(A SUIVRE) 45

(A SUIVRE) 45

MENSUEL 14 f

LA BELETTE
LE NOUVEAU GRAND RECIT DE COMES

UNE DESCENTE AUX ENFERS

MENSUEL 14 FF. Belgique 100 FB. Suisse 6 FS. Canada $ 3.50. Pays Bas Fl 6.95

M-1065-45-14,00 F

PETER
STUYVESANT
Peter
Stuyvesant
FILTER
20
1592
1672
RICH CHOICE TOBACCOS
KING SIZE
Stuyvesant

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 45

Mensuel - **OCTOBRE 1981**

© **Casterman 1981**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne PORET
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière- 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP Inc.
306 Est, rue Saint-Zotique
Montréal H2S 1L6
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 4e trimestre 1981
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

5 MANARA : DIES IRAE
Les aventures de Giuseppe Bergman
Chapitre 2 : La soupe au héros

14 POLARO SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Dominique Douay

15 REGIS FRANC : TONTON MARCEL

Nous ne sommes pas peu fiers : nous vous offrons deux monstres sacrés ce mois-ci : Régis Franc d'une part, Tonton Marcel de l'autre... à vous de choisir celui qui vous fait le plus marrer, du créateur ou de son héros, le célèbre avionneur.

21 SOKAL : LA MARQUE DE RASPOUTINE
Chapitre 4 : J'irai vers les flots amers

Le machiavélisme des uns, la cruauté insensée des autres finiront par avoir raison du cynisme désabusé de Canardo. La fin de cette histoire, qui tourne à la tragédie, lui laissera, c'est sûr, des blessures qui ne sont pas prêtes de cicatriser.

34 AVOINE

35 CIVILISATION TELEVISION

Vingt-quatre heures dans la vie de New York. Dedans/dehors. Télévision/réalité. On ne sait plus, là-bas, ce qui est le plus "vrai", de ce qui se passe sur l'écran et de ce qui se passe dans la rue. Sommes-nous, nous aussi, en train de devenir des "Squared people" ? A donner froid dans le dos...

40 JEAN-CLAUDE DENIS : LA SAISON DES MEDUSES

45 COMES : LA BELETTE
Chapitre 1 : Amercœur

Silence fut, incontestablement, l'un des grands moments de *(A Suivre)*. Après deux ans de travail acharné, Comès nous revient avec un récit qui promet d'être tout aussi envoûtant. Pour en savoir un peu plus sur l' "ermite belge", Serge Raffy est allé le regarder vivre et l'écouter se raconter, chez lui, dans les Ardennes.

61 COMES , LA POESIE AU PAYS DES SORTILEGES

64 CECILE : HUMEUR BADINE
A 10 km, l'aventure !

67 LES BD DE LA RENTREE

69 FATON - VANHOLE : L'ASCENSION PNEUMATIQUE DE MICHEL GOFFINARD
Chapitre 1 : Les clés

Pour avoir bêtement perdu ses clés sur une plage, par une froide journée, Michel Goffinard va découvrir le monde étrange des adeptes de Pneuma... et nous avec lui. Deux nouveaux jeunes auteurs pour ce nouveau récit en couleur.

81 RIVIERE : LE MOUTON A CINQ PATTES
Virginia et son monde

82 CHERRIER : WONDER HOT-DOG

84 CAILLON : TERRE !

88 POUSSIN : LE CLAN CERVELAS
L'île des porcim's et des paramasses

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

LES ROMANS (A SUIVRE) :

LA NOUVELLE DIMENSION DE LA BANDE DESSINEE

Auclair - Deschamps
Bran Ruz / 200 pages

Surgie de la mémoire ancestrale des Bretons, la légende de Ker-Is, la cité engloutie par les flots, devient ici le symbole contemporain de toutes les cultures minoritaires réduites au silence.

Jean-Claude Forest
La Jonque fantôme vue de l'orchestre
104 pages

Passant de l'autre côté de la "fenêtre hygiénique", Gaston Garnine découvre le Théâtre Chimérique et se perd dans les jeux de l'illusion et de la réalité.

casterman

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM : _____ PRENOM : _____

ADRESSE : _____

_____

CODE POSTAL : _____

LOCALITÉ : _____

Je désire recevoir _____ paquets
de 2 reliures (A SUIVRE)
au prix de 85 F TTC, port et emballage compris

Prix Total _____ F TTC
Ci-joint mon règlement

(A SUIVRE)

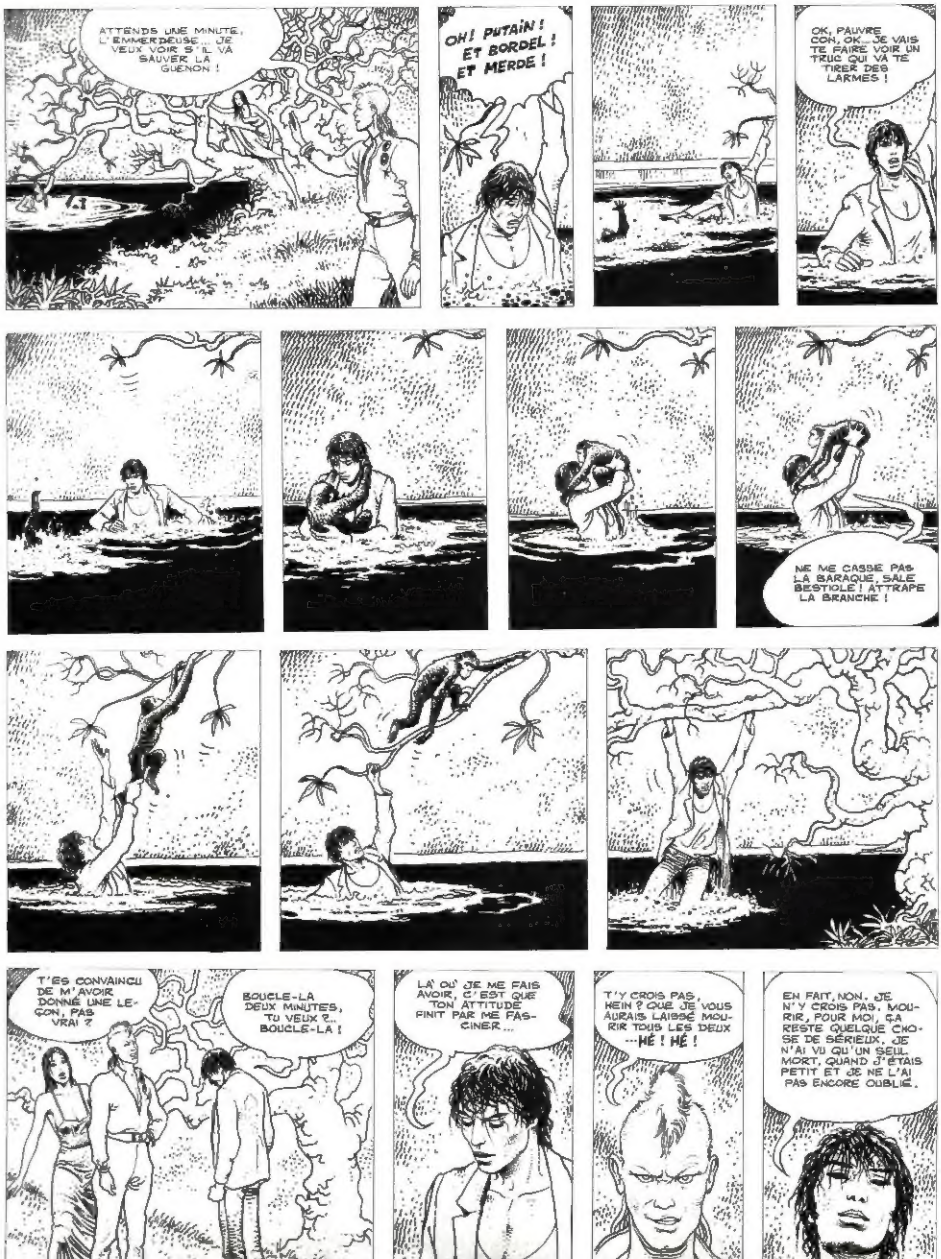
Les aventures de Giuseppe Bergman

DIES IRAE

MANARA

CHAPITRE 2 :
LA SOUPE AU HEROS

Cloé est-elle une petite fille très sage, ou bien simplement un joli dessin, ou bien encore la petite sauvageonne que Giuseppe Bergman a rencontré au Kenya ? Pour l'instant, Giuseppe s'en contrefiche ! Car il vient de faire une autre rencontre, celle de Red, leader d'un groupe de rock, et de la fille qui l'accompagne. Ces deux-là l'ont mis dans un sale pétrin et ils le regardent se débattre avec le plus parfait cynisme.


ATTENDS UNE MINUTE, L'EMMERDEUSE ! JE VEUX VOIR S'IL VA SAUVER LA GUENON !
OH ! PUTAIN ! ET BORDEL ! ET MERDE !
OK, PAUVRE CON, OK. JE VAIS TE FAIRE VOIR UN TRUC QUI VA TE TIRER DES LARMES !
NE ME CASSE PAS LA BARAQUE, SALE BESTIOLE ! ATTRAPE LA BRANCHE !
T'ES CONVAINCU DE M'AVOIR DONNÉ UNE LEÇON, PAS VRAI ?
BOUCLE-LA DEUX MINUTES, TU VEUX ? BOUCLE-LA !
LÀ OÙ JE ME FAIS AVOIR, C'EST QUE TON ATTITUDE FINIT PAR ME FASCINER...
T'Y CROIS PAS, HEIN ? QUE JE VOUS AURAIS LAISSÉ MOURIR TOUS LES DEUX
---HÉ ! HÉ !
EN FAIT, NON. JE N'Y CROIS PAS. MOURIR, POUR MOI, ÇA RESTE QUELQUE CHOSE DE SÉRIEUX. JE N'AI VU QU'UN SEUL MORT, QUAND J'ÉTAIS PETIT ET JE NE L'AI PAS ENCORE OUBLIÉ.

ET PUIS, IL FAUT DIRE QU'UN MORT, UN VRAI, MANARA NE SAURAIT MÊME PAS LE DESSINER. SA PLUME SE CASSERAIT, SA FEUILLE SERAIT TOUTE DÉCHIRÉE !
PAUVRE COUILLON ! JE VOUS AURAIS LAISSÉ CRÉVER, ET COMMENT ! POUR CE QUE J'EN AI À FOUTRE !
ET TU PEUX ENCORE ALLER AVEC UN CON COMME ÇA ?
AH ! AH ! AH ! TOUJOURS PLUS TARTE ! ALLEZ, SBARBY, RACONTE-LUI TOUTE L'HISTOIRE !
NON. JE NE VEUX PAS.
ÇA NE VA PAS, SBARBY ? RACONTE OU JE FRAPPE !
QU'EST-CE QUE TU VEUX FRAPPER, TOI ? QUI DONC, DIS-MOI ?
QU'EST-CE QUE T'AS À VOIR LÀ-DEDANS ? DE QUOI TE MÊLES-TU ?
PAS QUESTION QUE TU FRAPPES QUELQU'UN ICI !
AH NON ? ET ELLE, QU'EST-CE QU'ELLE EN PENSE À TON AVIS ?
POURQUOI, ELLE EST D'ACCORD ? TU AIMES TE FAIRE BATTRE ?
RED... POURQUOI VEUX-TU QUE JE LA RACONTE ICI ? JE NE VEUX PAS...
C'EST PLUS QUE MERDIQUE, CE GENRE DE SITUATION !
ACCROCHE-TOI À CETTE BRANCHE !
SOIS UN PEU CLAIRE, BON DIEU ! TU VEUX QUE JE LE FASSE ARRÊTER ?
RED, ÇA VA ICI ?
VOUS N'ALLEZ PAS LE FAIRE POUR DE BON ? TOUT ÇA, C'EST DE LA BLAGUE !
ALORS, TU LA LUI RACONTES, CETTE HISTOIRE ?
NON, RED... PAS À LUI...
MAINTENANT, ÇA SUFFIT. JE M'EN FOUS DE VOTRE HISTOIRE. JE NE VEUX PAS L'ENTENDRE. ARRÊTEZ VOS CLOWNERIES OU JE ME TIRE.
ALLEZ : RHABILLE-TOI ET PARTONS ! TOUT ÇA, C'EST ABSURDE !
JE NE LA LUI RACONTERAI PAS, RED...

5.67

P. 17

TU M'AS ENTENDUE, RED ? J'AI DIT QUE JE NE LA LUI RACONTERAI PAS !
SALE BRUTE !...
LÂCHE-MOI, CRÉTIN...
...ON VENAIT DE TERMINER UN MATCH... GAGNÉ 8 À 1...
AU FAIT, QUAND ELLE RACONTE L'HISTOIRE, ELLE JOUE TOUJOURS LE RÔLE DU TYPE...
Où le lecteur, patient et bienveillant, aura l'excellente occasion de connaître le récit déconcertant (mais strictement authentique) de l'emmerdeuse mystérieuse. Et ceci sans le moindre supplément. D'ailleurs n'est-il pas vrai que souvent la vie imite l'art ?
J'ÉTAIS SOUS LA DOUCHE... BEAUCOUP AVAIENT DÉJÀ FINI ET PARTAIENT FÊTER LA VICTOIRE...
SOUDAIN, LA PORTE S'OUVRIT ET, À MA GRANDE SURPRISE, JE VIS ENTRER MA SŒUR.

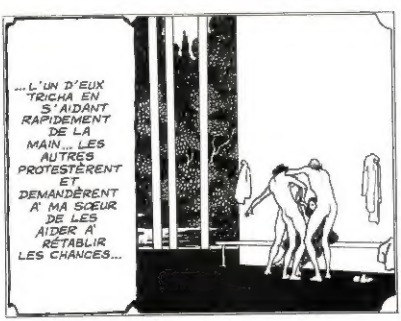
... JE FUS ENCORE PLUS SIDÉRÉ QUAND JE LA VIS S'AVANCER TRANQUILLEMENT DANS LE VESTIAIRE, AU LIEU DE FAIRE DEMI-TOUR DEVANT TOUS CES GARÇONS NUS...

... ELLE S'ASSIT TOUT NATURELLEMENT SUR LE BANC ET ME DIT: "MAMAN M'A DEMANDÉ DE PASSER TE PRENDRE..."

...JE DÉTOURNAI LA TÊTE POUR NE PAS CROISER SON REGARD, LE CŒUR BATTANT...

LES PLUS TIMIDES S'ÉTAIENT RHABILLÉS EN VITESSE. ILS S'EN ALLÈRENT PLUTÔT EMBARRASSÉS, MAIS LES TROIS PLUS GRANDS SE PLANTÈRENT DEVANT ELLE ET COMMENCÈRENT À PLAISANTER...

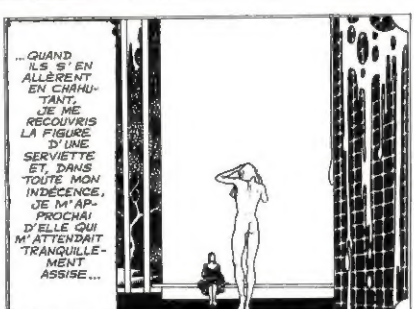
...JE VOUS LAISSE IMAGINER SUR QUEL TON... ET MA SŒUR RÉPONDAIT AVEC DE PETITS GLOUSSEMENTS QUI ME DONNAIENT LA CHAIR DE POULE... À LA FIN, ILS VOULURENT QU'ELLE LEUR DISE QUI DES TROIS L'AVAIT LE PLUS LONG...


...L'UN D'EUX TRICHA EN S'AIDANT RAPIDEMENT DE LA MAIN... LES AUTRES PROTESTÈRENT ET DEMANDÈRENT À MA SŒUR DE LES AIDER À RÉTABLIR LES CHANCES...

... CE QU'ELLE FIT AVEC UNE ARDEUR QUI LES SURPRIT EUX-MÊMES, ÉTANT DONNÉ LE SILENCE QUI SUCCÉDA...

...CETTE SCÈNE NE ME RÉPUGNAIT PAS COMME ELLE L'AURAIT DÛ, MON CŒUR BATTAIT, J'ÉTAIS EN PLEINE ÉRECTION...

...CE N'ÉTAIT PAS PAR DÉGOÛT QUE JE N'ARRIVAIS PAS À DÉTOURNER LES YEUX DE LA DÉTERMINATION HALETANTE AVEC LAQUELLE MA SŒUR S'ACHARNAIT SUR EUX, MÊME QUAND ON EN ARRIVA À LA CONCLUSION INÉVITABLE...


...QUAND ILS S'EN ALLÈRENT EN CHAHUTANT, JE ME RECOUVRIS LA FIGURE D'UNE SERVIETTE ET, DANS TOUTE MON INDÉCENCE, JE M'APPROCHAI D'ELLE QUI M'ATTENDAIT TRANQUILLEMENT ASSISE...

... CE QUI ME BOULEVERSA LE PLUS, C'EST LE TON SUR LEQUEL ELLE ME DEMANDA: "TU VEUX, TOI AUSSI ?"

...CE FUT LE COMMENCEMENT... CELA MARQUA LE DÉBUT DE TOUTE UNE SÉRIE DE...
BON. ÇA SUFFIT. J'AI COMPRIS. ON S'ENFONCE TOUJOURS PLUS DANS LES...
RED, DÉBARRASSE-MOI DE CE CRÉTIN !
MES COCOS, LAISSEZ-MOI VOUS DIRE QUE VOUS ME LES GONFLEZ AVEC TOUTES VOS HISTOIRES...
GROARR
GROARR
VOILÀ... T'AS LE VILLAGE DEVANT TOI... LA JEEP AU MILIEU... LES CLÉS SONT SUR LE TABLEAU DE BORD... FONCE !
TU ES UN HOMME-CROCODILE ?
TU ES VENU PRENDRE LA VOITURE POUR ALLER SUR LES MONTS DE LA LUNE ?
MAIS, JE T'AI DÉJÀ RENCONTRÉE, TOI...
JE DOIS M'EN ALLER... LES MORAN M'ATTENDENT... TU VEUX VENIR ?
VIENS...

ON Y EST LES MORAN SONT LÀ... TOUTES MES AMIES SONT DÉJÀ ARRIVÉES...

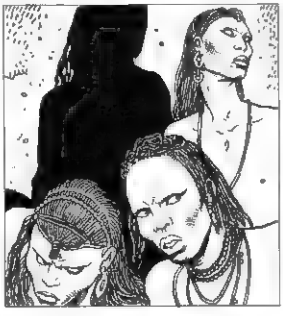
...REGARDE...

CETTE TRADITION DES RAPPORTS SEXUELS AVEC DES JEUNES FILLES IMPUBÈRES EST SANS DOUTE UNIQUE AU MONDE...

IL VAUT PEUT-ÊTRE MIEUX QUE TU N'ENTRES PAS. JE NE SAIS PAS TROP COMMENT LES MORAN LE PRENDRAIENT.

OUI, OUI, OK... JE SUIS SIMPLEMENT VENU PRENDRE LA VOITURE.

TRRR TRRR
TRRR TRRR



TRRR TRRR
TRRR TRRR
ÇA NE DÉMARRE PAS... ELLE NE VEUT PAS DÉMARRER !

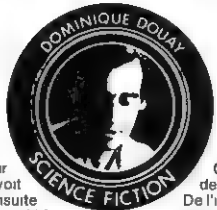
JE VAIS JETER UN ŒIL, MAIS JE NE PROMETS RIEN !

J'AI NETTOYÉ LE FILTRE À AIR... JE N'ARRIVE PAS À LE REMETTRE...
RENTRE, BORDEL !... MAIS POURQUOI TU RENTRES PAS !
TIENS ! PRENDS ÇA ! C'EST TOUT CE QUE TU MÉRITES... ET ENCORE ÇA !
BON, BEN, MAINTENANT, ON RESSAYE...
POUFF

ON SE SENT COMMENT DANS CES CAS-LÀ...
ON PASSAIT PAR LÀ... HÉ ! HÉ ! ON EST JUSTEMENT SUR LE POINT DE PARTIR...
ATTENTION À CE QUE VOUS FAITES, SINON JE VOUS CASSE LA FIGURE, TOUS AUTANT QUE VOUS ÊTES !
BON, ÇA VA, J'AI COMPRIS, JE CONNAIS LE CHEMIN...
DE TOUTE FAÇON, SI JE N'Y VAIS PAS TOUT SEUL, C'EST VOUS QUI M'Y METTREZ, ALORS PAS LA PEINE DE PERDRE SON TEMPS POUR RIEN, NON ? TOUT CE QUE JE VOUS DEMANDE, C'EST DE ME FOUTRE LA PAIX !
DE ME FOUTRE LA PAIX, VOUS AVEZ COMPRIS ?
SORS TOUT DE SUITE DE LÀ, SALE DÉGOÛTANT !
MA SOUPE EST GÂCHÉE, FOUTU CRÉTIN !
JE VAIS T'APPRENDRE À PATAUGER DANS MON POTAGE AVEC TES CHAUSSURES !

(A SUIVRE)

CATASTROPHE !



Ça va faire bientôt dix ans qu'on nous le ressasse le catastrophisme, il n'y a que ça qui se vende Au cinéma, dans le roman, en BD
A cela, nous expliquent de doctes sociologues, plusieurs explications D'abord la difficulté, par le quidam Lambda, c'est-à-dire vous et moi, de maîtriser notre propre avenir. Les progrès scientifiques et techniques, tout va si vite Alors on rêve de retour à la nature, on s'invente des attitudes écolos, on ne voit plus le futur que sous un jour des plus sombres Ensuite – explication individuelle – la certitude (la seule, si on y réfléchit bien) de la mort, tout au bout du chemin Enfin – explication conjoncturelle – la crise, tout n'est déjà pas rose, alors demain, vous pensez
Il est vrai que des *Dents de la Mer* à *la Tour Infernale*, en passant par tout un tas de films dont je ne me fatiguerai pas à retrouver les titres, les exemples de succès publics abondent Allez savoir cependant, la crise étant toujours là et la peur du futur et de la mort itou, pourquoi cette vague n'a été qu'éphémère ..
Paru voici cinq ou six ans dans une collection quasi confidentielle (Anti-Mondes, chez Opta), *la Fin du Rêve*, roman de Philip Wylie, ne connaîtra sans doute pas tout le succès – l'audience plutôt – qu'il mérite. sa réédition coïncidant avec cette décrue du catastrophisme
C'est pourtant de bien autre chose que d'une simple fable à faire frémir les masses ou le bourgeois qu'il s'agit. Est-ce d'ailleurs vraiment un roman ? On peut en douter Disons plutôt un rapport cruel et froid, le catalogue des erreurs et des petitesses qui conduisent à la mort inéluctable de la Terre – et de l'Homme
Erreurs et petitesses qui appartiennent au passé – certain naufrage de pétrolier géant, par exemple – ou au proche avenir
Comme l'apparition d'algues mutantes dans les rivières américaines, la formation au-dessus de New York d'un brouillard mortel, né au hasard de combinaisons chimiques imprévues.. Comme ces plats Masters surgelés vantés par la publicité, mais qui possèdent la particularité de dégager au cours du transit intestinal des gaz hyper-détonants, aux effets plutôt heu, surprenants
Ce ne sont là qu'exemples pris au hasard le roman de Wylie en contient des centaines du même acabit
De l'imagination seulement ? Voire ! Il y a dans ce cocktail de faits dûment authentifiés et d'événements imaginaires un dosage qui force l'inquiétude. Qu'est-ce qui prouve que tout n'est pas réel ? Ainsi, après chaque relation de catastrophe écologique, Wylie prend bien soin de nous montrer qu'il suffit de graisser quelques pattes, ici ou là, pour étouffer une affaire .
Un livre auquel on adhérerait sans réserve s'il n'y avait la conclusion · en l'absence de toute rigueur chez les hommes politiques, de toute sagesse chez les citoyens, confions le pouvoir aux scientifiques. Grands dieux ! Je n'ai rien contre les scientifiques, mais quand même, une dictature, scientifique ou non, reste avant tout une dictature ! *La Fin du Rêve* est le dernier roman de Wylie, écrit peu de temps avant sa mort : faisons-lui la grâce de croire qu'il aurait changé d'opinion si le temps lui en avait été donné
Un dernier mot ce roman est reparu il y a déjà plusieurs mois. Si je n'en ai pas parlé avant, c'est que je ne voulais pas vous gâcher vos vacances Grâce à mon tact, vous avez pu vous baigner tout votre saoul sans arrière-pensée, sans craindre les animalcules, les produits bizarres, qui à présent infestent votre organisme et vous promettent pour l'hiver quelques maladies inédites. Je vous en prie, ne me remerciez pas !

D.D.

PHILIP WYLIE : la Fin du Rêve . Le Livre de Poche

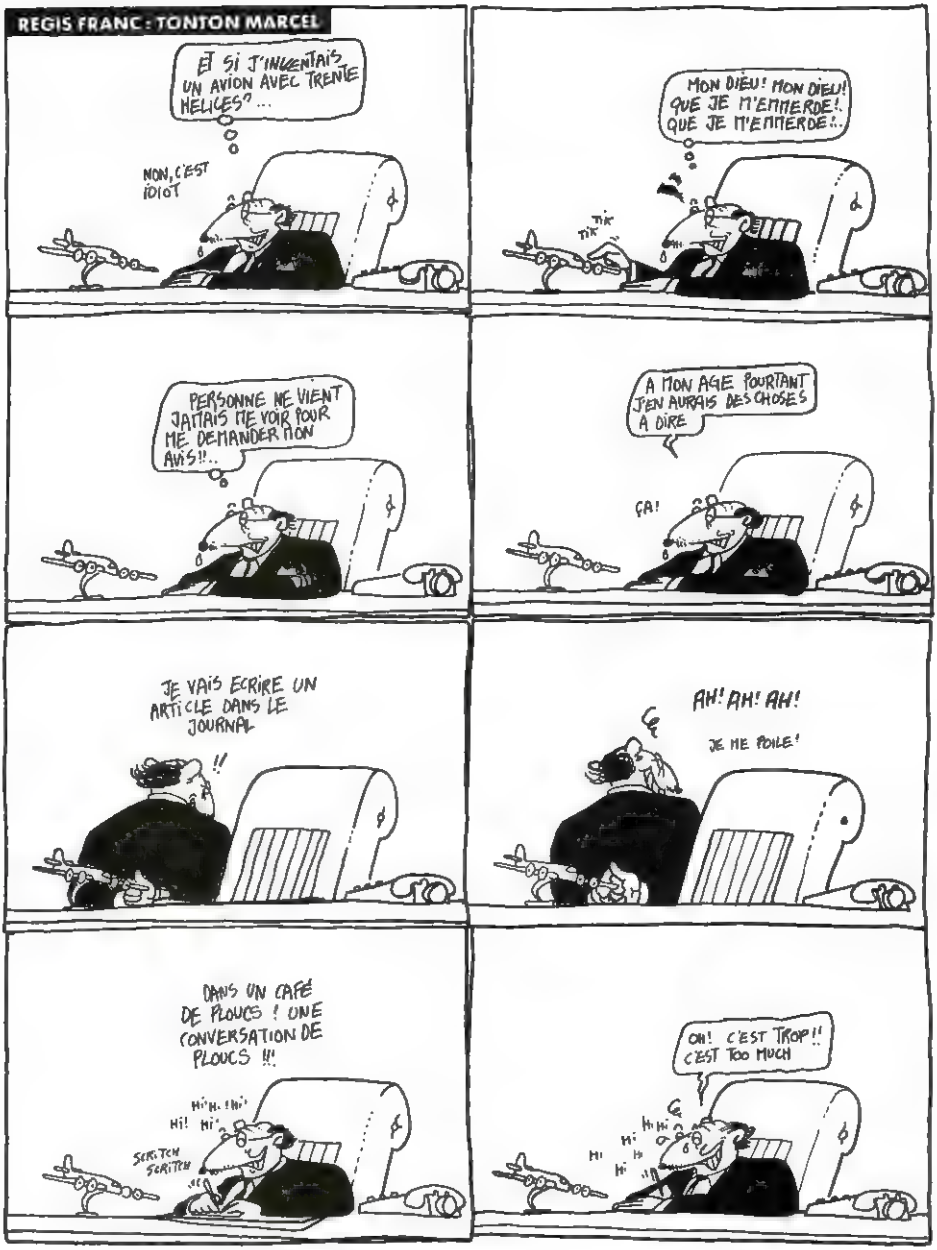
C'EST LA VIE...

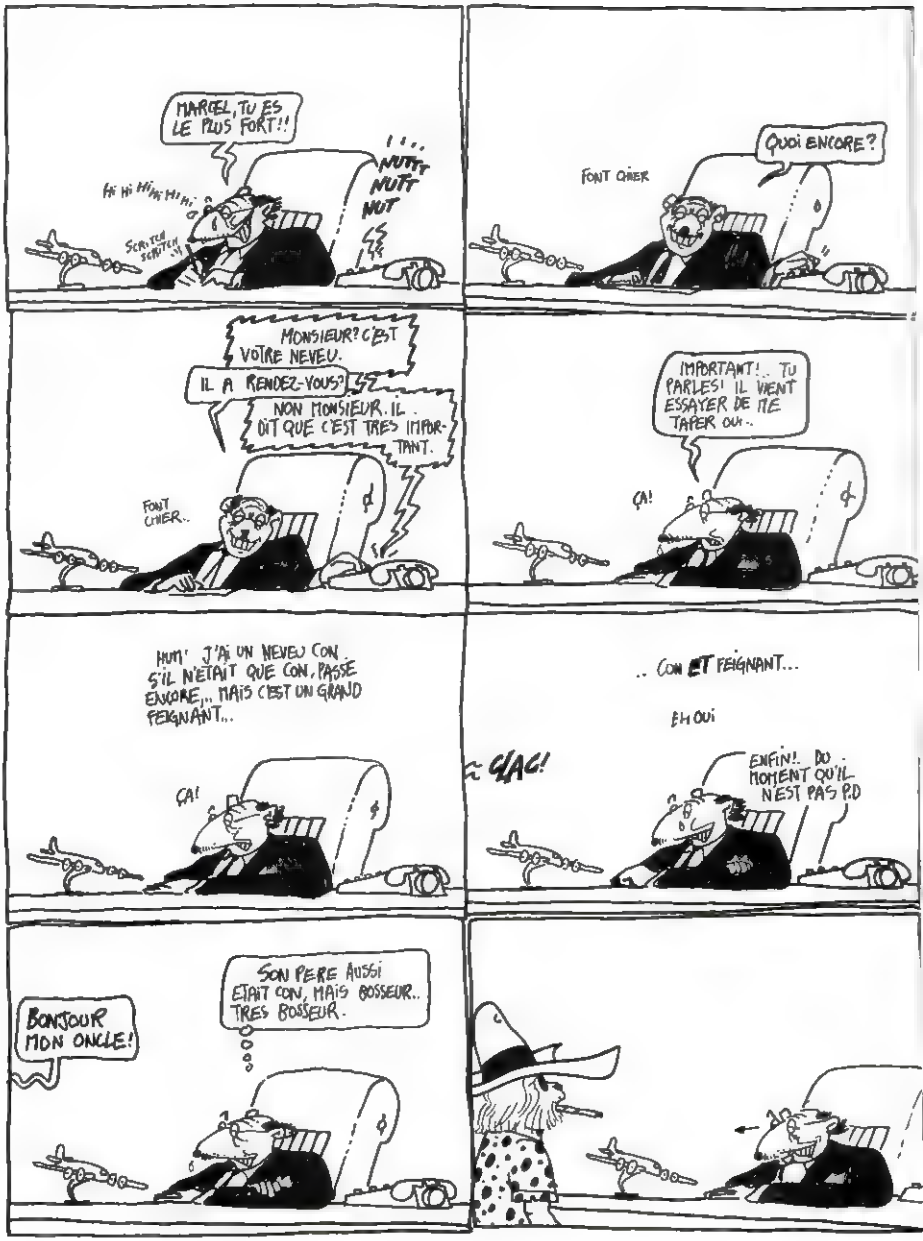
Livre après livre, Francis Ryck conte le malvivre. Guirlandes d'emmerdements, tristesse des hasards, scoumounes à perpète, Ryck écrit sans bons sentiments. A la "Série noire", *Nos intentions sont pacifiques* et *Prière de se pencher au-dehors*, relataient, dans un style ironiquement enjoué, le sort de quelques loosers. Ryck ou l'ami des marjots..
L'homme vit peu à Paris. On l'imagine se baguenaudant sous le bleu des Alpes maritimes. Beaulieu, Cannes, le Cap Martin et, dans chaque ville, dans chaque port, de drôles d'oiseaux sur les marches de la nuit. Des bizarres busards, oiseaux de proie ou moineaux, forts et faibles. Dans *Nous n'irons pas à Valparaiso*, Ryck racontait avec tendresse l'envers du décor de Cannes. Cannes-la braguette à la mauvaise saison, sur les quais, quand la moisissure gagne les écoutilles, que les gardiens de charters pourris et les loups de mer de la tringle s'emmerdent. En attendant le printemps et l'été, les filles aux mains calleuses, les Hollandais pleins de bière et de méchants requins bullent dans les cales, alors que sur le fil de la mer, la houle verte grêle l'air. *Nous n'irons pas à Valparaiso*, avec son cortège de grands escogriffes, d'érotomanes argentées, de paumés des petits midis, avait un air d'Harlem à la Himes. Minables et salopards, naïfs et baisés.. Etrange Ryck qui se glisse, autobiographique, au coin de quelques pages
Et voici enfin *le Piège* : Victor, quinquagénaire sur le retour, accueille, après une longue "détention" psychiatrique, Catherine, sa fille. Lointaines retrouvailles d'un père étranger et d'une fille bizarre, "psychiatrisée" pour le meurtre de son propre bébé. A-t-elle tué ? Elle ne sait pas très bien. Quant à Victor, journaliste et auteur d'un livre-document sur le crime de sa fille, il ne sait pas très bien lui-même. Ce qu'apprend simplement le lecteur, c'est que Catherine doit sa liberté anticipée à l'ouvrage de son père, un livre putain adressé au grand public, aux institutions. Un document vécu, de ceux que l'on écrit quand il ne reste pas d'autre chance de fléchir l'Etat
Francis Ryck nous restitue donc les inquiétudes, l'angoisse de celui ou de celle qui sort de "l'H.P." qui revient de ce pays où dignité est un mot inconnu
Victor, lui, l'homme libre, se laisse aller à un pessimisme tranquille. Journaliste hier, il se laisse encore bercer par le ronron de la radio, de la télé, à l'heure des infos. Et pourtant.. *"Il continue à se passionner machinalement pour ce qu'il sait n'être que des ombres, des leurres. Il sait bien qu'il n'a plus depuis longtemps la moindre influence sur les événements, que ce soit par ses votes, opinions, articles, syndicats, grèves, etc. (.) Il sait très bien qu'il n'y a plus de politique intérieure, et que ce qui se passe à quinze mille kilomètres d'ici déterminera l'orientation de tel remaniement, de tel discours ou de telle élection, dont il suivra pourtant les péripéties avec intérêt "*
Alors, Victor, Catherine et Aina – une jeune Norvégienne "libérée" elle aussi des psychiatres – s'en vont, ballottés entre le plaisir de vivre, l'espoir, et le sentiment de cette fatalité ultime qui nous colle à la peau Ça va plus vite pour les uns, moins pour les autres
Francis Ryck le solitaire, l'étranger, nous berce sur le rythme de notre propre malheur Lisez ce livre, plein de sensations enfouies. Vous savez, celles qui viennent quand on est à mi-chemin entre la grisette et l'ivresse d'un bon scotch Entre l'euphorie et le bourdon qui arrive à grands pas

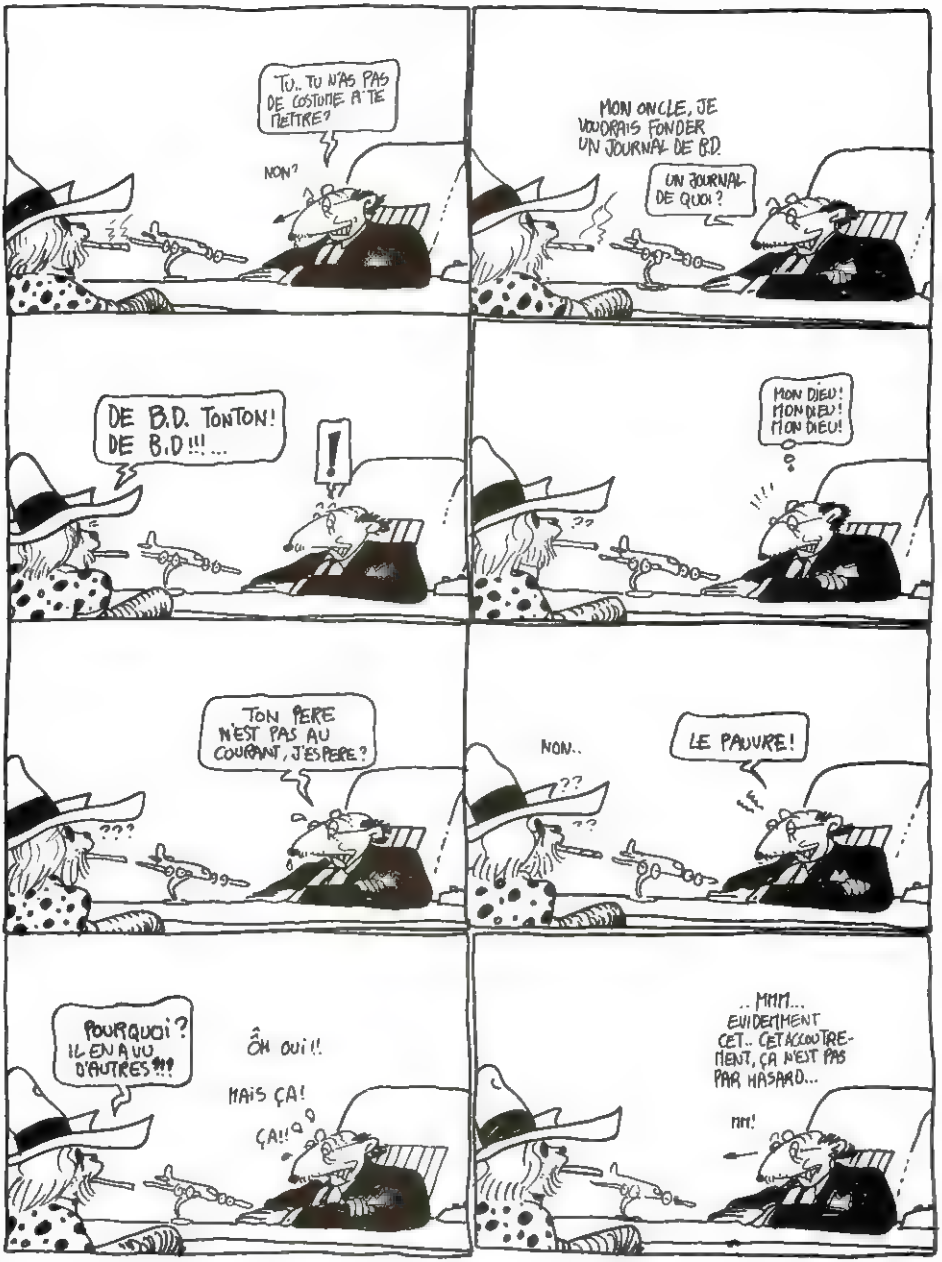
A.D

FRANCIS RYCK : Nos intentions sont pacifiques Série noire
Prière de se pencher au-dehors Série noire
Nous n'irons pas à Valparaiso - Ed. Gallimard
Le Piège - Ed. Albin-Michel

REGIS FRANC : TONTON MARCEL



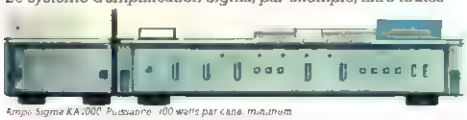

MARCEL, TU ES LE PLUS FORT!!
HI HI HI HI HI HI
SCRITCH SCRITCH
!!...
NUTT NUTT NUT
QUOI ENCORE?
FONT CHIER
MONSIEUR? C'EST VOTRE NEVEU.
IL A RENDEZ-VOUS?
NON MONSIEUR. IL DIT QUE C'EST TRES IMPORTANT.
FONT CHIER..
IMPORTANT!.. TU PARLES! IL VIENT ESSAYER DE TE TAPER QUI..
ÇA!
HUM! J'AI UN NEVEU CON S'IL N'ETAIT QUE CON, PASSE ENCORE... MAIS C'EST UN GRAND FEIGNANT..
ÇA!
.. CON ET FEIGNANT...
EH OUI
GAG!
ENFIN!.. DU MOMENT QU'IL N'EST PAS P.D
BONJOUR MON ONCLE!
SON PERE AUSSI ETAIT CON, MAIS BOSSEUR.. TRES BOSSEUR.


TU.. TU N'AS PAS DE COSTUME A TE METTRE?
NON?
MON ONCLE, JE VOUDRAIS FONDER UN JOURNAL DE B.D.
UN JOURNAL DE QUOI?
DE B.D. TONTON! DE B.D!!! ...
!
MON DIEU! MON DIEU! MON DIEU!
TON PERE N'EST PAS AU COURANT, J'ESPERE?
NON..
LE PAUVRE!
POURQUOI? IL EN A UU D'AUTRES!!!
OH OUI!!
MAIS ÇA!
ÇA!!?
.. MMM... EVIDEMMENT CET.. CET ACCOUTREMENT, ÇA N'EST PAS PAR HASARD...
MM!

FONDER UN JOURNAL DE BD, C'EST UNE BONNE IDEE NON?!?
TAIS-TOI ! TAIS-TOI !!
TAIS-TOI..
SI AU MOINS TU DECIDAIS DE METTRE UN COMPLET AU LIEU DE CET ACCOUTREMENT COMPLETEMENT RIDICULE
MAIS?
.. SI VOUS VOULEZ, TONTON.. MAIS EN ECHANGE, VOUS M'APPORTEZ UNE AIDE FINANCIERE CONSEQUENTE POUR FONDER MON JOURNAL
AH! AH!
SACRÉ TONTON MARCEL!!
EN ÉCHANGE, TU AS DIT!!! PETIT MALHEUREUX!!! EN ÉCHANGE!!!
NON! JE REVE!! REVEILLEZ MOI!!
MES SOUS!!
C'EST INSENSÉ!!!
MAIS?!? TONTON?!!
SORS IMMEDIATEMENT DE MON BUREAU!!!
TOUT DE SUITE!
VLAM
UN JOUR VOUS SEREZ NATIONALISÉ!! ET ÇA SERA BIEN FAIT POUR VOTRE GUEULE!!!
FONDER UN JOURNAL DE PÉDÉ!!! N'IMPORTE QUOI!!
ET AVEC MES SOUS!!
TSSS!!
BIEN.. REPRENONS.. TITRE : « AU CAFÉ DU COMMERCE... »

KENWOOD: VOUS ALLEZ M'ENTENDRE.

"Enfin. Vous allez enfin entendre toute ma musique. Oui, enfin seuls, vous et moi. Kenwood, c'est moi : je ne suis plus trahi, transformé, amalgamé ou distordu.
Tous les appareils Kenwood sont conçus selon la même philosophie : la recherche d'une restitution intégrale.
Le système d'amplification Sigma, par exemple, filtre toutes les impuretés au niveau des enceintes.
Une impression saisissante d'espace musical en résulte.
Les instruments que j'ai choisis sont tous là, chacun à sa place, en volume, en relief.
Rendez à Beethoven ce qui est à Beethoven !
Rendez à la Musique ce qui est à la Musique.
Donnez-lui Kenwood."



Ampli Sigma KA7000. Puissance : 100 watts par canal minimum.

Trio Kenwood S.A. 9, bld Ney - 75018 Paris. Tél. : 202.70.20. Haute Fidélité - Car Hi-Fi - Cassettes.

KENWOOD

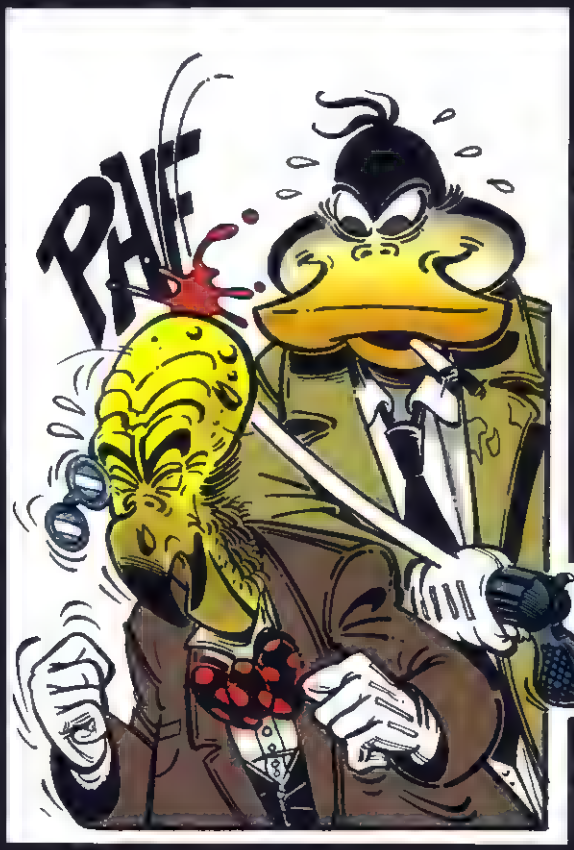
FILTER CIGARETTES

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES

LA MARQUE DE RASPOUTINE

SOKAL



CHAPITRE 4 :

J'IRAI VERS LES FLOTS AMERS

La tzigane avait parlé à Raspoutine d'un "couple dont les destins contradictoires se nouent et se dénouent au fil du hasard". En fait, LUI, l'homme de ce couple, c'est Canardo, le protecteur d'Alexandra, une jeune chanteuse de cabaret. Alexandra vient de découvrir que la marque qu'elle porte au front est celle de Raspoutine, un monstre sanguinaire, vivant aux confins de la Sibérie. Et elle apprend que ce Raspoutine n'est autre que son père !

Canardo ne saurait faillir, il s'engage à accompagner Alexandra jusqu'en Sibérie, afin qu'elle se jette dans les bras de son géniteur.

Quant à ELLE, la femme, c'est Claradovna, la maîtresse de Raspoutine, qui entend bien, malgré ses vieux sentiments pour Canardo, conserver tout son pouvoir, et surtout toute la fortune de son seigneur et maître.

La rencontre entre le père et la fille ne peut qu'être tragique : Raspoutine a l'âme aussi noire qu'Alexandra a le coeur pur...

PLUS TARD, L'AUBE.
ALORS ?
ELLE EST LÀ ! BIEN VIVANTE !
...ELLE N'EST PAS VENUE SEULE. VOILÀ DONC CELUI QUI L'A AIDÉE À ARRIVER JUSQU'ICI !
QUOI !
DONNEZ-MOI CES JUMELLES, BADMAIEFF !
BON SANG ! LUI ! ICI !!
"UN COUPLE MAUDIT DONT LES DESTINS CONTRADICTOIRES SE NOUENT ET SE DÉNOUENT AU FIL DU HASARD." CETTE BOHÉMIENNE AVAIT RAISON ! C'EST À PEINE CROYABLE !
..VOUS CONNAISSEZ CE TYPE ?
CANARDO ! IL VA FALLOIR JOUER SERRÉ, BADMAIEFF !
..ON PEUT L'ACHETER CE CAN. MACHIN ?
CANARDO ? ..MM. C'EST TROP CHER ET PLUS ON LE PAIE, PLUS IL EST MALHONNÊTE !
..DANS CE CAS, QU'ALLONS-NOUS FAIRE, CLARADOVNA ?
S'EN SERVIR. PEUT-ÊTRE, NOUS VERRONS BIEN. VENEZ, ALLONS LES ACCUEILLIR !
22

HA! HA! HA! CLARADOVNA, REGARDE! UNE FILLE, J'AI UNE FILLE! N'EST-ELLE PAS JOLIE!
MM. C'EST TA FILLE, GRE-GOR-EFIMOVITCH! ELLE EST SÛREMENT TRÈS BELLE!
... N'A-T'ELLE PAS LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE! DES YEUX À FAIRE FONDRE TOUTES LES GLACES DE SIBÉRIE!
... DES YEUX BRÛLANTS DE FIÈVRE, OUI!
OH, JE SAIS... TU COMPRENDS, LES FATIGUES DU VOYAGE, TOUTES CES ÉPREUVES.. MAIS TU T'EN OCCUPERAS, N'EST-CE PAS, CLARADOVNA..
.... BIEN SÛR, RASPOUTINE BIEN SÛR!
... JE VEUX AUSSI QU'ON PRÉPARE UNE FÊTE EN SON HONNEUR: UNE FÊTE PRODIGIEUSE!!
..TU VERRAS, MA TOURTERELLE... ON FERA VENIR LES TZIGANES ILS SONT FANTASTIQUES N'EST-CE PAS, CLARA--DOVNA?
CLARADOVNA? BEN, OÙ EST-ELLE PASSÉE?

CANARDO
CLARA
..TU ES TOUJOURS AUSSI BELLE, CLARA..... MAIS QUE DIABLE FAIS-TU ICI, AUX CONFINS DE LA SIBÉRIE GLACÉE ?
..TU ES TOUJOURS AUSSI CURIEUX, CANARDO, TU NE CHANGERAS DONC JAMAIS !?
OUI SAIT.. JE CONNAIS QUELQU'UN QUI A CHANGÉ JUSQU'À LA COULEUR DE SES YEUX, EN UNE SEULE NUIT... À CAUSE DE SON PÈRE.
..JE SAIS.. RASPOUTINE EST UN MONSTRE!
..MAIS IL A DE L'OR, CANARDO, ET TU DEVRAIS ME CONNAÎTRE..
MM.. DÉCIDEMENT, ON NE SE RACONTERA JAMAIS LA MÊME HISTOIRE, CLARA.
ALORS?
MM. BADMAIEFF, AINSI LA FILLE DE RASPOUTINE EST DÉJÀ DÉÇUE PAR SON PÈRE QUELLE BELLE ÂME FRAÎCHE ET SENSIBLE!
C'EST INESPÉRÉ! CETTE GAMINE FRÔLE LE DÉSESPOIR GRÂCE À LA BARBARIE PATERNELLE.. AURAIS-TU DANS TA PANOPLIE UNE POTION QUI ENCOURAGERAIT MORTELLEMENT CET ÉTAT ?
BIENSÛR, J'AI AUSSI DE LA MORT-AU-RAT, C'EST PLUS RAPIDE!!!
BADMAIEFF, TU ES IDIOT ET TROP PRESSÉ! ALORS QU'IL NOUS SUFFIT DE DONNER DISCRÈTEMENT UN COUP DE POUCE AU DESTIN! . ET PUIS MOURIR DE LANGUEURS C'EST TELLEMENT PLUS ROMANTIQUE!

QUELQUES HEURES PLUS TARD...
HA! HA! HA! BUVEZ MES AMIS! À LA SANTÉ DE MA FILLE QUI EST DE RETOUR!
AAH, ÉTRANGER, JAMAIS JE N'OUBLIERAI CE QUE TU AS FAIT POUR MA FILLE! DÉSORMAIS TU ES MON AMI.. N'EST-CE-PAS ?
?
MM...JE VOIS.. TU M'EN VEUX DE M'ÊTRE UN PEU EMPORTÉ HIER SOIR.. SOIT, MAIS N'ABUSE PAS DE MA PATIENCE, MON CHER!
..CAR RASPOUTINE N'OUBLIE RIEN!
.. ET TOI, MA FILLE, TU M'EN VEUX AUSSI N'EST-CE-PAS ?
SI TU AS PERDU TA LANGUE, ALORS MANGE, PETITE SOTTE UNE RASPOUTINE DOIT ÊTRE FORTE!
SPLAF
HÉ! HÉ! HÉ! CONTINUE COMME ÇA, RASPOUTINE... TU ES UN GRAND PSYCHOLOGUE!
..NON!.... JE N'AI PAS FAIM!
..CLABADOVNA, QUE FAUT-IL QUE JE FASSE... JE N'AI PAS L'HABITUDE!
HÉLAS, PERSONNE NE PEUT T'AIDER, RASPOUTINE... ..ET CE SERA TA PLUS DURE CONQUÊTE!
..ALORS, TOI AUSSI....
..SI ELLE N'A PAS FAIM, PEUT-ÊTRE NOUS CHANTERA-T-ELLE QUELQUE CHOSE?. ON RACONTE QU'ELLE A UNE SI BELLE VOIX!
?

CHANTER?
MAIS, BON SANG ! VOUS VOYEZ BIEN QU'ELLE EST FATIGUÉE !!
ASSEZ ! JE VEUX ENTENDRE MA FILLE CHANTER, ALORS BOIS ET TAIS-TOI, ÉTRANGER !!.
RASPOUTINE, POUR CE QUI EST DE ME SAOULER, JE N'AI DE LEÇON À RECEVOIR DE PERSONNE !
LAISSE-LA CHANTER ! TU AS TENDANCE À OUBLIER QUE JE TUE FACILEMENT, ÉTRANGER !
♫... ET J'IRAI VERS LES FLOTS AMERS. SNIF NOYER SNIF ♫ - MON CHAGRIN DANS LA MEEER.. SNIF
BEUH!
SNIF!
MAIS? QUE..??
LAISSE, RASPOUTINE, LA PAUVRE PETITE BICHE EST ÉREINTÉE. JE VAIS LA CONSOLER ET LA BORDER EN DOUCEUR.
MM. ÇA C'EST PAS TON STYLE, MA CHÈRE CLARA... TU MIJOTES QUELQUE CHOSE, J'EN SUIS SÛR !
HEU. EXCUSE-MOI, RASPOUTINE AVEC TA PERMISSION, JE VAIS ME COUCHER AUSSI
AH ! BON DÉBARRAS ! J'ESPÈRE QUE LE SOMMEIL TE RENDRA DE MEILLEURE HUMEUR !!!
J'EN AURAI LE CŒUR NET
..BOIS ÇA, MA PETITE CAILLE. C'EST BON POUR CE QUE TU AS... . ET PUIS ÇA TE FERA DORMIR... .
BON SANG !!!
?
NON ! CLARA ! ..PAS ÇA !
BLOAM

HEM!. ET BIEN CANARDO! EN VOILÀ DES FAÇONS!
QU'EST-CE QUE TU LUI AS DONNÉ À BOIRE? RÉPONDS !!!
HEU. RIEN DE L'EAU, AVEC UN ASPRO.
...NON, CLARA... JE VEUX LA VÉRITÉ, VITE... TRÈS VITE!
...EN BAS..
...BON SANG! QU'EST-CE QU'ELLE FABRIQUE? .. TANT PIS! J'Y VAIS!
HIPS!
..ET VIVE LE VIN!
AAH! CANARDO, QUAND TU PARLES COMME ÇA, TU ME RAPPELLES LE BON VIEUX TEMPS!
BON SANG! ELLE EST AVEC CE CANARD! ILS ONT L'AIR DE BIEN S'ENTENDRE! C'EST LOUCHE!
CANARDO, MON AMOUR TU M'AIMES TOUJOURS, N'EST-CE PAS? COMMENT PEUX-TU CROIRE QUE JE TE MENS!
..HEU, BIEN SÛR, CLARA
..LA SALOPE! ELLE ESSAIE DE ME DOUBLER
?
HA! HA! J'VOUS Y PRENDS TOUS LES DEUX!!
...PENDANT CE TEMPS, EN BAS, RASPOUTINE, QUI N'A PAS ARRÊTÉ DE BOIRE, CONSTATE L'ÉTENDUE DE SON IVRESSE
HIPS! J'SUIS COMPLÈTEMENT BU! HIPS! FAUT QUE JE SORTE.. L'AIR ME FERA DU BIEN! HIPS!

EN HAUT
.RÂÂH! CLARADOVNA! TU COMPTAIS SANS DOUTE ME FAIRE ENDOSSER LE MEURTRE D'ALEXANDRA! PENDANT QUE TU FORNIQUERAIS AVEC CE CANARD, JE BRÛLERAIS SÛR LE BÛCHER DE RASPOUTINE!
BADMAÏEFF! MAIS TAIS-TOI DONC! IL NE SAIT RIEN!
QUOI!
.TU N'ES QU'UN IMBÉCILE! IL M'A SURPRISE, PENDANT QUE J'ADMINISTRAIS LA POTION À ALEXANDRA! JE DEVAIS M'EN SORTIR COMME JE POUVAIS!
PAF
HÉ!HÉ! BIEN JOUÉ, CANARDO, FILONS LOIN D'ICI EN VITESSE, TOUS LES DEUX, JE T'EN PRIE! ET PUIS JE SAIS OÙ RASPOUTINE CACHE SON OR! NOUS POURRIONS ÊTRE HEUREUX...
TU FAIS ERREUR, CLARA. TOI, TU RESTES, MOI JE PARS AVEC ALEXANDRA. S'IL N'EST PAS TROP TARD!
SCREECH
.IL EST TROP TARD! CETTE POTION VA ACCENTUER MORTELLEMENT... BON ÉTAT DÉPRESSIF!
BON SANG!
HÉ, OUI! JE N'AIME PAS LA CONCURRENCE!
IDIOTE!
..VIENS, ALEXANDRA ON RENTRE À LA MAISON.
...TU VAS VOIR, ON VA S'EN SORTIR!
N..NON LAISSE-MOI! IL EST TROP TARD.
.JE VAIS MOURIR...
TAIS-TOI ALEXANDRA J'T'EN PRIE!

..UN INSTANT, ÉTRANGER! OÙ VAS-TU COMME ÇA, AVEC MA FILLE?!
MERDE! RASPOUTINE! QUE FAIT-IL DEHORS?
?
.. TU VOULAIS ME LA VOLER, HEIN?! JE VAIS TE TUER, ÉTRANGER!
A..ATTENDS.. J'VAIS T'EXPLIQUER!
CRÈVE!
?
MES YEUX! JE SUIS AVEUGLE!
BON SANG! PROTOPOPOV!
RAAH!

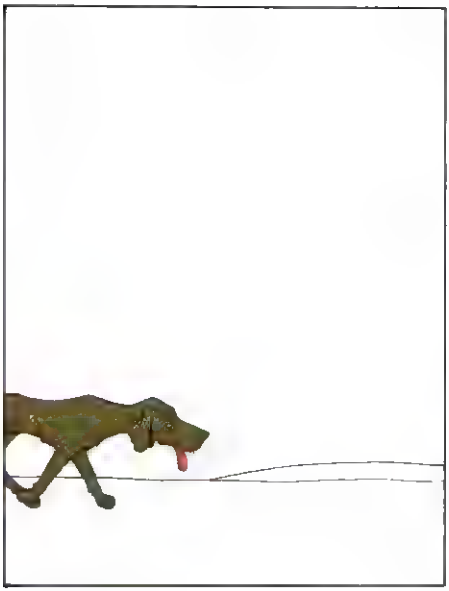
YA PAS UN INSTANT À PERDRE! HEP' CHEVAL! AUTRIPLE GALOP HORS D'ICI !
DÉSOLÉ J'SUIS PAS EN SERVICE !
...DES HEURES SUPPLÉMENTAIRES OU UN TROU DANS LA CERVELLE, TU PEUX CHOISIR, IMBÉCILE !
...CETTE FOIS, C'EST TOI QUI M'A SAUVÉ LA VIE, PROTOPOPOV !
JE SUIS VENU DÈS QUE MON AILE ME L'A PERMIS J'AVAIS UNE DETTE, NOUS SOMMES QUITTES À PRÉSENT .. BONNE CHANCE, CANARDO !
JE N'AI AUCUN COURAGE SYNDICAL!
ALERTE!
ALERTE!

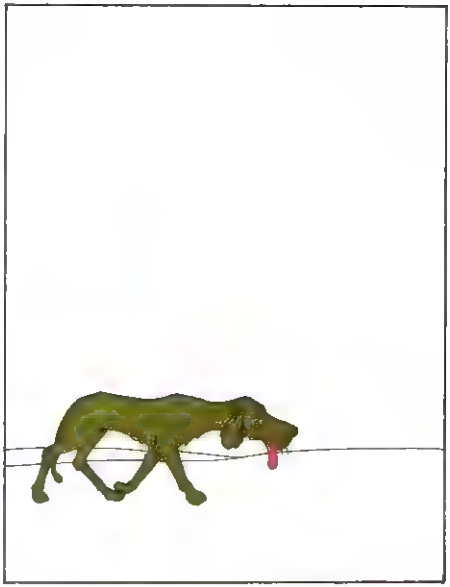
CANARDO, L LAISSE-MOI D DESCENDRE J V VEUX D DORMIR ET PUIS J AI FROID
NE DIS PAS ÇA, ALEXANDRA J'TEN SUPPLIE!
J JAI TRÈS FROID
?
...ALEXANDRA ?..
ALEXANDRA
ALEXANDRA
DERRIÈRE
PLUS VITE ! IL NE DOIT PAS AVOIR BEAUCOUP D'AVANCE ! JE VEUX LE TUER DE MES PROPRES MAINS !!!
MAÎTRE, DANS TON ÉTAT, TU NE DEVRAIS PAS.. TU EST GRAVEMENT BLESSÉ !
A. ADIEU, PETITE... ... C CONTENT DE T'A AVOIR CONNUE
...DÉCIDEMENT, JE N'AI PAS DE CHANCE AVEC LES FEMMES.

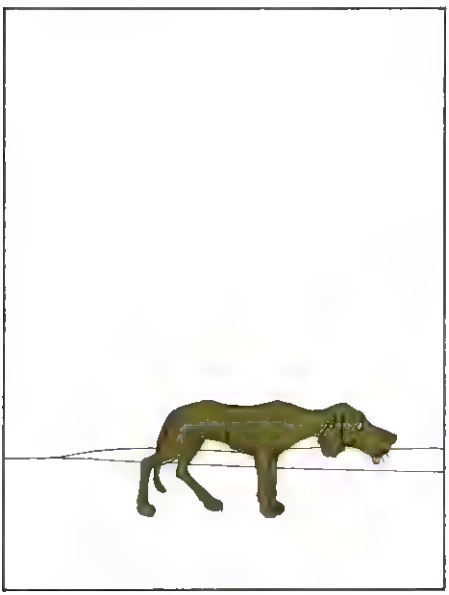
RASPOUTINE ! LÀ ! PRÈS DU LAC ! IL A ABANDONNÉ TA FILLE !!
MA FILLE ! BON SANG ! GUIDE-MOI JUSQU'À ELLE, BORIS
MA FILLE, OÙ ES-TU ?.. PARLE JE T'EN PRIE !
ELLE ELLE EST LÀ, DEVANT TOI
MA FILLE ?
NOON!
AAAAAH!
MA FILLE EST MORTE!

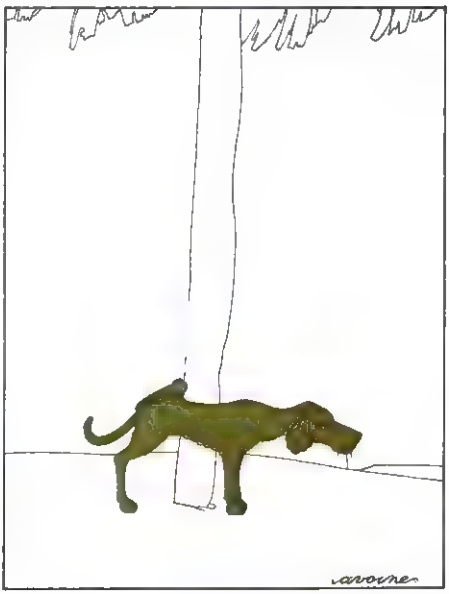
BON SANG! MAÎTRE, ATTENTION! LE LAC!
IL N'ENTEND PLUS RIEN!
C'EST LE LAC OÙ VOICI 100 ANS, FURENT NOYÉS SES ENFANTS! QUE DIEU NOUS PROTÈGE!!!
ALEXANDRA, TU AURAIS TOUJOURS DÛ Y RESTER.
RASPOUTINE REVIENS!
BLUP!

Fin.








avoine

CIVILISATION TELEVISION

NEW YORK - JUIN 1981 - Une star de série B vient d'être élue à la présidence des Etats-Unis, grâce aux suffrages des "Squared People", la majorité silencieuse et conformiste. Les "Squared People" – les gens carrés – sont ainsi nommés car leurs cerveaux commencent à prendre la forme d'un écran gris de télévision. Ici, 24 heures sur 24, depuis le taudis du Bronx jusqu'au duplex de Central Park, la télévision déverse ses images et ses valeurs. Elle est religion et morale, elle éduque les enfants et fait rêver les parents. C'est la meilleure amie, la confidente des Américains.
Ceci est une journée en direct de New York City.
Une journée où, heure après heure, la télévision baise la réalité.

ANDREAS

CHAINE 2 - JEU : LE PRIX DES CHOSES

Jane Henry tape des mains, saute de joie, se jette dans les bras du présentateur, l'embrasse. Les applaudissements redoublent.

"Et maintenant, Jane, vous allez choisir ce que vous voulez ramener à la maison pour la somme de 2 700 dollars!"

"Je vais prendre le frigidaire, pour 865 dollars ..."

"Un frigidaire Edison, avec reglage automatique, et un double freezer pour avoir de la glace même en août, pour la somme de 970 dollars. Jane?"

"Je prendrai aussi le téléviseur couleur qui est là-bas, à 970 dollars .."

"Un televiseur couleur Technics avec ecran super géant, commande a distance, pour la somme de 970 dollars!!! Je connais des enfants qui vont être fiers de leur maman Jane! Encore 965 dollars!!!"

CHAINE 4 – BASEBALL : CHICAGO CONTRE YANKEES

"Trois shoots pour John Stein Brimer, le meilleur lanceur des Yankees depuis le début de la saison. Toujours deux manches à une pour les Yankees, qui peuvent aujourd'hui gagner leur quatorzième match consécutif!

C'est Ron Davies, le fameux manager des Yankees qui a déniché John Stein Brimer dans un club de Brooklyn, et Ron a vraiment mis la main sur un killer! Ça y est, le silence se fait dans le stade, il y va

Il l'a eu!!! Il l'a eu!!! John Stein Brimer a sorti Sam Melville et Chicago a perdu sa culotte! Les Yankees ont bien joué le coup, et Brimer vient d'éliminer le dernier batteur de Chicago, avec une adresse époustouflante. Les Yankees ont gagné à Chicago!!!

CHAINE 7 – SERIE : LE BATEAU DE L'AMOUR

Jessica passe la tête hors de la cabine, puis se dirige vers la passerelle. Le vent du soir fait flotter ses longs cheveux ambrés et colle sa robe blanche contre son corps.

"Jessica! Jessica, où allez-vous?" Le capitaine est redevenu homme de la ville, et a troqué son maillot rayé pour un costume sombre !

"Oh, c'est vous, George. Excusez-moi, mais il faut que je parte."

"Jessica! Mais avez-vous déjà oublié ce que vous m'avez dit hier?"

"George, hier c'était hier, vous étiez capitaine en T-shirt, et la mer nous appartenait. Aujourd'hui, vous allez retrouver vos affaires et votre fortune, et sûrement beaucoup de jolies femmes autour de tout ça. Il n'y a pas de place pour moi."

■

New York - Samedi 6 juin - 12 h.

New York - Samedi 6 juin - 14 h.

New York - Samedi 6 juin - 16 h.

WORLD TRADE CENTER, ASCENSEUR

Pat a envie de se jeter sur le liftier et de le secouer par les epaules. 700 dollars par semaine !!!

Quand Monsieur Goldstein lui a demandé de passer le voir à son bureau ce samedi, la premiere reaction de Pat a été d'avoir la frousse. Peut-être que le patron jugeait qu'il manquait d'entrain, d'énergie au travail ? Peut-être qu'il n'avait plus besoin de lui ? Et tout le contraire s'était produit. Monsieur Goldstein lui avait fait des compliments pour ses suggestions dans le dossier de la Solgar Corporation. "Ton analyse fait preuve d'un réel sens du business", avait-il dit.

Alors, après les trois mois de l'été, il allait être augmenté. Monsieur Goldstein le lui avait promis. Il aurait plus de responsabilités et il toucherait 700 dollars par semaine !!!

5e AVENUE, TIMES BAR

Bruce a lancé sa casquette en l'air et renversé son verre de bourbon sur la robe jaune citron de Daisy. Il allait s'excuser, mais Bob, le doorman de la Citizen Bank lui est tombé dans les bras en hurlant que les Yankees sont le meilleur club de baseball du monde et qu'ils vont sûrement ecraser ces enculés de "Tigers de Los Angeles".

Jerry le boss prend les commandes et le blé. Mike, le serveur portoricain, glisse un quarter dans le juke-box et met le volume à fond pour couvrir la télé et les hurlements. Avec les premières mesures de *New York, New York* par Frank Sinatra, un bref silence se fait devant le comptoir. Et la vingtaine de consommateurs, hilares, se mettent debout pour accompagner l'éternel crooner.

PARK AVENUE, 35e ETAGE, TERRASSE

Caroline pose son gin-fizz au citron vert sur la table basse. A cette hauteur, les klaxons des taxis et la chaleur poisseuse des rues ne sont plus que murmures et mauvais souvenir. C'est bon. Il fait soleil et Dire Strait joue sur la platine.

Caroline entend Pierre raccrocher le téléphone. La mère de Pierre est française, son père juif américain. Pierre a trente ans, et son entreprise d'importation de vins vaut 20 millions de dollars par an.

Doucement, Caroline s'est redressée sur son transat et enlève son T-shirt blanc par-dessus ses épaules. Sa peau est bronzée et lisse, son buste nu semble capter le soleil, tandis qu'elle se tourne à son arrivée.

"J'espère que tu n'es pas vieux jeu, Pierre..."

CHAINE 2 - JEU : LE JOKER FOU

James Williams, un Noir d'une quarantaine d'années, ajuste ses lunettes d'une main nerveuse. Encore trois bonnes questions et il empoche 2 000 dollars.

Voilà la question. James, Que est l'amendement de la constitution des Etats-Unis d'Amérique qui garantit à chaque individu la liberté de religion, la liberté de parole, et, bien sûr, la liberté de la presse. Quel est le numéro de cet amendement, James?"

C'est le premier!"

Juste! Bravo, James! La seconde question est celle-ci : En 1958, le Président J.F. Kennedy a réussi un remarquable coup de poker diplomatique, en forçant le Président communiste de Cuba, Fidel Castro, à se soumettre aux exigences de notre Défense. Cette affaire est connue sous le nom d'une baie. Quelle est cette baie, James?"

CHAINE 7 - NEWS

Bonsoir. Joe Crawlin pour ABC News. Ce samedi 6 juin fut un samedi noir pour trois familles portoricaines de Jamaica Bay. Vers 14 h 30, Ron, Robbie et Charlie sont partis jouer aux environs des docks abandonnés à l'est de Seacross.

Tous trois étaient âgés de 8 ans, et les familles affirment qu'ils n'étaient jamais allés jouer dans ces endroits.

On a retrouvé les trois corps au fond d'une cale sèche vide, profonde d'une quinzaine de mètres. Les familles affirment que les barrières interdisant l'accès au port étaient percées de toutes parts depuis bientôt cinq ans, et qu'il était facile de s'introduire dans le port, puisqu'aucun gardien ne le surveillait. C'est une nouvelle fois le grave problème des zones dangereuses de New York qui est mis en lumière.

CHAINE 5 – CBS NEWS, PARIS SHOW

Après une semaine passée au salon aéronautique de Paris, je crois que j'ai deux choses à dire à mon pays. D'abord, que cette année encore, on a remarqué que, depuis l'accident du supersonique Tupolev, ici même, il y a 8 ans, les Russes semblent avoir relâché leurs efforts sur l'aviation civile et sur la conquête de l'espace.

La seconde chose est que, jamais, les Etats-Unis d'Amérique n'ont autant dominé le marché international de l'aéronautique civile et militaire.

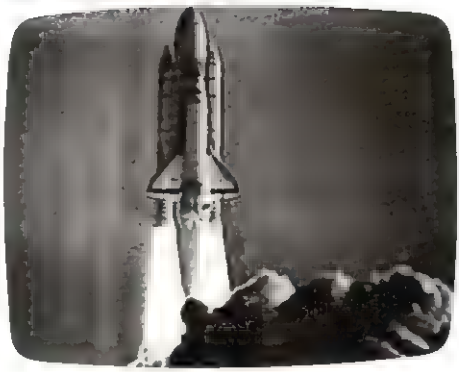
Notre suprématie n'est pas discutée, et je crois pouvoir dire que l'industrie aéronautique américaine se porte très bien.

John Kersire, CBS News, Paris.

New York - Samedi 6 juin - 18 h.

New York - Samedi 6 juin - 20 h.

New York - Samedi 6 juin - 21 h.



WASHINGTON SQUARE

Le soleil taquine le sommet des immeubles. C'est l'heure de pointe à Washington Square. Les radio-cassettes hurlent le plus fort possible, les rastas vendeurs d'herbe jouent au football. Les filles prennent la pose et les kids font l'article.

Soudain, un Noir d'une vingtaine d'années apparaît sur le terre-plein central. Walkman à la ceinture, chaussé de patins à roulettes, il porte une combinaison orange, satinée et moulante, qui jure avec sa peau sombre. Sur ses rollers, il doit mesurer plus de deux mètres, et, lorsqu'il s'élance sur le parvis, il sait qu'il va accrocher les regards. Showtime, folks!

Il prend un peu de vitesse, balance ses longs bras. Puis il veut faire demi-tour pour patiner à reculons, perd l'équilibre, et tombe lourdement sur les paves cimentes.

Humilié. Radié.

117e RUE, 2e ETAGE

Rosa essuie la sueur de son front avec un mouchoir fripé. Et soupire bruyamment. La police d'Atlanta a relâché le suspect arrêté deux jours auparavant. Ce n'est pas lui, et les gosses noirs sont toujours en danger de mort. Rosa soulève avec difficulté ses 83 kilos du sofa. Elle tire encore mieux les rideaux. Puis, une à une, elle allume les seize bougies dressees sur la petite table de formica, à côté de la télé. Seize bougies, seize gosses noirs assassinés à Atlanta. Agenouillée devant son sanctuaire, Rosa colle ses mains sur son visage. Et prie. La télé gueule toujours. Une larme de sueur coule sur le bras de Rosa. Rosa s'est arrêté de penser. Ou plutôt, elle a senti une crampe sur le côté gauche de son ventre. L'odeur qui monte de la rue pue l'ordure, et Rosa a de nouveau faim.

BROADWAY, MINSKOFF THEATRE

Les limousines noires font la queue devant l'entrée latérale du théâtre, celle qui donne sur la 46e. Ce sont les sélectionnes des Oscars et les stars qui utilisent l'entrée des artistes. La foule s'est massée là et applaudit la Rolls d'Elisabeth Taylor.

Dans le grand fumoir du théâtre, un drapeau américain est suspendu au-dessus du bar. Le Tout-Broadway rivalise d'élégance et de santé. Au bar, on sert du champagne, du Martini dry et de la vodka polonaise.

Les voix sont claires et passionnées. Liza Minelli parle de Reagan, et le maire de New York de la vente libre des armes. La lumière est douce, et, malgré la fumée qui monte vers le plafond, l'air est rempli de parfums.

CHAINE 9 - PUBLICITE

"Quand vous allez au devant des obstacles,
Pour vivre votre vie encore plus fort,
Essayant de faire encore mieux qu'hier,
D'améliorer votre style ou de battre vos records,
Alors, il vous faut une boisson qui fait plus,
pour être encore plus fraîche,
RAMBLIN',
encore plus fraîche,
RAMBLIN',
pour vous,
RAMBLIN

New York - Samedi 6 juin - 22 h.

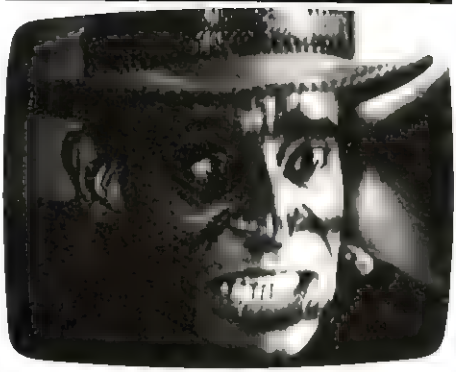
CHAINE 2 – SERIE STARSKY ET HUTCH

Starsky saute du haut du mur pour tomber dans l'arrière-cour d'un immeuble de briques rouges. Derrière la porte de la cave, quelqu'un court sur le béton.

Après l'alerte de Starsky, Hutch s'est posté derrière la porte entrouverte de leur voiture de fonction. Dans ce quartier de l'est du Bronx, on ne voit pas souvent deux flics blancs faire de la chasse à l'homme. Hutch n'est pas tranquille. Il saisit la radio et appelle le central pour essayer d'avoir deux autres voitures. Si Giorgio est venu directement ici après son coup, c'est qu'il devait avoir un rendez-vous ou quelque chose comme cela.

Peut-être que Starsky et lui vont enfin coincer les racketteurs d'étudiants, cette bande d'italiens qui terrorise l'université. Hutch s'est juré de les avoir.

New York - Samedi 6 juin - 23 h.



CHAINE 10 – PUBLICITE

Gros plan sur un jean froissé à terre. Une main d'homme saisit le pantalon, le soulève à moitié. Puis une jambe enfile le pantalon. Un vieux rock du Velvet Underground passe sur la bande sonore, tandis qu'une voix d'homme, grave et douce, murmure "Amérique".

La seconde jambe enfile le pantalon, et la caméra remonte doucement, cadre serré sur le torse du jeune homme. L'objectif s'immobilise sur son visage. C'est James Dean, revu et corrigé style mannequin 1980. Il ne sourit pas. Pour la seconde fois, la voix murmure "Amérique".

Troisième plan, l'éphèbe est allongé sur le côté, les épaules dressées. Il est beau et sauvage. A nouveau la voix: "Amérique, tu t'habilles en jeans."

Drapeau américain. Cut.

New York - Samedi 6 juin - 0 h.

SOHO, GREEN STREET BAR

Donna finit de noter la commande sur son carnet, tandis qu'elle marche à pas rapides vers le comptoir de la cuisine.

"Deux cheeseburgers, une salade de thon avec du pain blanc et une soupe!"

Pour la millième fois, Donna regarde le rond de lumière blanche, sous le réverbère de l'autre côté de la rue.

Elle ne pense à rien. Son visage figé n'exprime ni ennui ni fatigue. Mais déjà ses pieds se croisent, se dressent sur leur pointe, reviennent en parallèle. Demi-tour sur elle-même, léger saut, et ses jambes se tendent dans une pointe parfaite.

Donna veut être danseuse. Donna danse depuis qu'elle a 12 ans.

"Hey, Jim! Avec du pain blanc la salade, s'il te plaît!"

59e RUE, QUAI DU METRO

Le volume du radio-cassette pousse à fond, les trois adolescents noirs dansent comme des félins sous la lumière glauque du quai.

"Encore des enculés", se dit Edwin Cassar, le flic de surveillance, et il s'approche d'eux d'un air méchant. "Vous voulez m'arrêter ce bordel, c'est interdit dans le métro!"

Les blacks dansent toujours.

"Je vais l'arrêter, ce truc moi!" crie le flic, et il s'avance vers l'appareil. Mais le plus petit du groupe s'interpose, un couteau dans la main droite. Un autre se saisit du radio-cassette qui hurle toujours et sort un revolver. Le troisième contourne le flic, et lui pique la matraque qui pend contre sa cuisse.

Tous trois s'enfuient en courant. Edwin Cassar dégaine son revolver et les met en joue.

6e RUE, HELL'S KITCHEN

Le restaurant, situé en dessous du niveau de la rue, contient à peine une demi-douzaine de tables. Seules deux d'entre elles sont occupées. La voix de Marilyn susurre *"Diamonds are a woman's best friend"*. Ambiance.

Alex, le patron du restaurant, est un ancien modèle de la Factory d'Andy Warhol. Sa clientèle est confidentielle, mais la plupart des habitués sont homosexuels et riches, ce qui fait marcher les affaires.

A la table du fond, Don Ireland met délicatement deux cubes de glace dans son verre de vin blanc. Don est directeur de publication au *Village Voice*, et son visage d'empereur romain décadent est célèbre dans toutes les "parties" du bas de la ville.

Don passe une langue pointue sur ses lèvres trop rouges. Il est content.

New York - Dimanche 7 juin - 2 h.

CHAINE 13 - T.V. MOVIE : "DRIVE FAST"

Le soleil se couche sur Santa Monica. Jerry s'essuie les mains, puis ôte sa combinaison blanche tachée par l'huile de moteur. Voilà plus de 40 heures d'affilée qu'il travaille sur son prototype, pour être fin prêt pour la "California Race" de dimanche. Non seulement pour être prêt, mais surtout pour gagner. L'avenir du garage dépend de cette victoire.

Il ferme l'atelier à clé, puis se dirige vers la mustang décapotable garée devant la plage. Une silhouette est adossée contre le capot de sa voiture. Il presse le pas et reconnaît Nancy. "Qu'est ce que tu fais là ?" Nancy secoue les cheveux et sourit. Ne te fâche pas, Jerry. Cela fait plus d'une journée que tu es enfermé dans ce garage, et j'ai pensé que tu avais peut-être faim. Je t'ai apporté des sandwiches."

CHAINE 9 – MOVIE : "THE BIG SLEEP"

La salle du restaurant est plongée presque tout entière dans la penombre. Seule une lampe à pétrole brûle sur la table qui voisine le piano. Mitchum écoute un moment la musique qui brise le silence, puis se verse encore à boire. La bouteille de whisky est aux trois quarts vide.

Le pianiste s'arrête brusquement de jouer, les yeux fixés sur la porte d'entrée qui vient de s'ouvrir. Debout en haut des quelques marches qui surplombent la salle, elle se tient droite, immobile. Un rayon de lumière blanche inonde son visage.

Robert Mitchum redresse la tête, se lève d'un geste brusque et se tourne vers Charlotte Rampling. "Qu'est-ce que vous foutez chez moi ?"

New York - Dimanche 7 juin - 4 h.

Photos Pascal Franco

1e AVENUE, CLUB LE MAJIK

Gregg est passablement bourré. Il a renversé du punch sur sa veste croisée blanche, et une grosse tache orne sa poche droite. "Merde encore 10 dollars de teinturier", se dit-il. Puis il chasse cette mauvaise pensée de son esprit. Il s'est juré de ne pas penser à l'argent quand il sortait le samedi soir. Il y pense bien assez toute la semaine en conduisant son taxi.

La grande blonde revient vers lui, le prend par la main et l'entraîne vers la sortie. Sur le trottoir, il saisit la fille par la taille et l'embrasse passionnément. Elle se détache doucement.

"Viens, on va dans ma voiture." Gregg n'en croit pas ses yeux. La fille se dirige vers une longue limousine aux vitres fumées, de celles que l'on loue pour 120 dollars la soirée. Un chauffeur en livrée ouvre la portière. "C'est sûrement un mannequin" pense Gregg.

14e RUE, CLUB LE JEFFERSON

Le Jefferson est un "after-hours", un club qui ouvre ses portes vers 2 heures du matin, les nuits de week-end. Situé au-dessus d'un théâtre abandonné, décoré comme un appartement des années 50, c'est le dernier rendez-vous secret de la scène new-yorkaise.

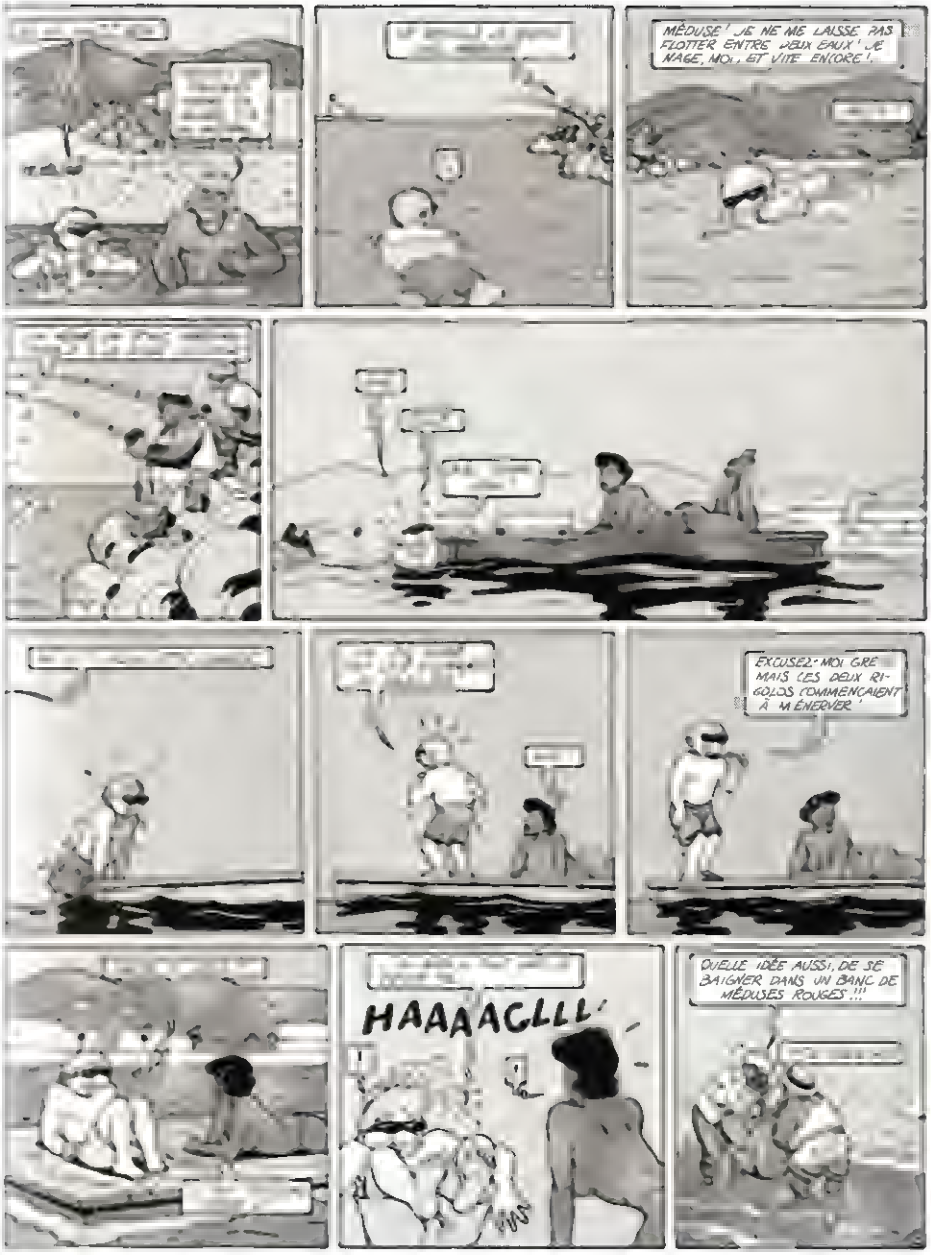
Un gros taxi jaune s'immobilise devant l'enseigne éteinte. Une fille descend. Ses talons claquent sur l'asphalte.

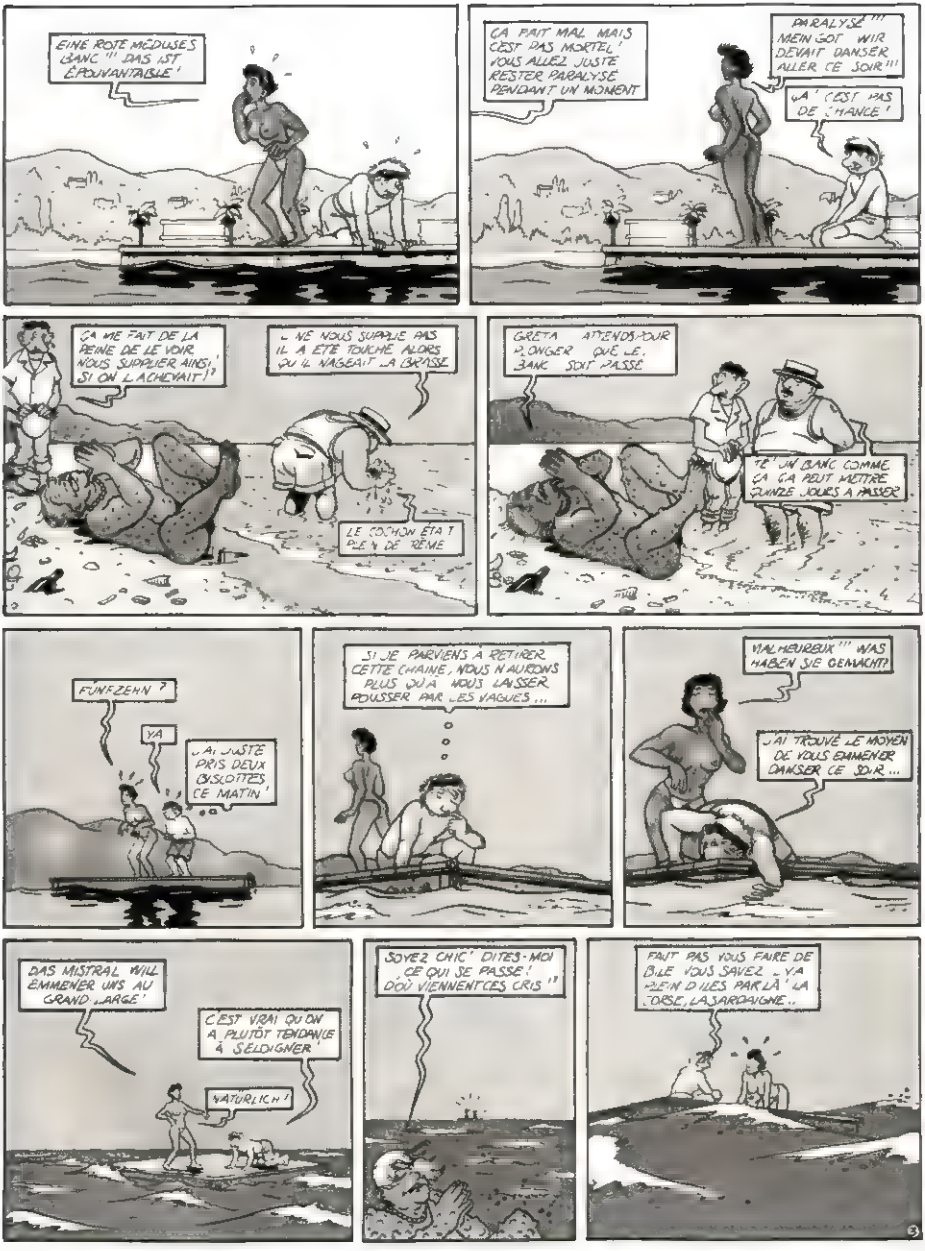
Elle passe devant Jim, un Noir de plus de deux mètres qui garde la porte du bas, et monte doucement les escaliers. Son visage est couleur ivoire, ses lèvres rouge sombre. Elle porte un tailleur à petits carreaux noirs et rouges, et un béret noir. Ses cheveux brillent de reflets roux sous la lumière crue de l'escalier. Quand elle rentrera dans le club, les hommes tourneront la tête pour la regarder.

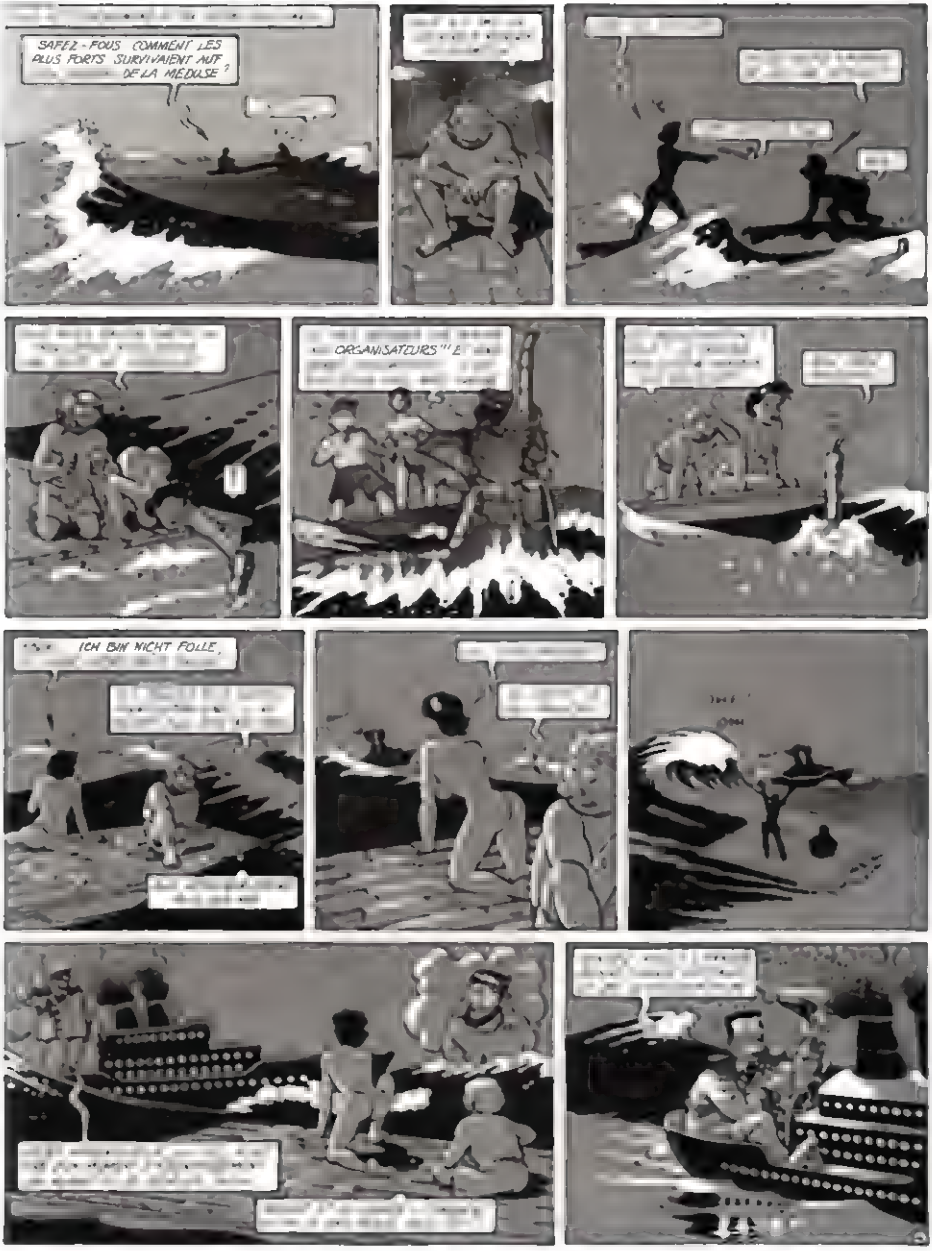
NEW YORK - JUIN 81 - La capitale mondiale du spectacle, du business et de la violence se sature de communications et devient Mediacity. Dans cette mosaïque de races et de classes sociales, où chacun évolue dans son circuit fermé, la seule connection/conscience collective est la télévision. Aux treize chaînes traditionnelles s'est ajoutée une bonne trentaine de programmes-câbles. à New York, on peut voir les informations en français, en japonais, en espagnol, en italien. Beaucoup de New-Yorkais pensent qu'il se passera quelque chose en 1984.

***1984*, ils ont tous lu ce livre où la télévision tourne la caméra, et nous regarde la regarder. Alors, accrochés à leur récepteur, ils ont peur de l'overdose.**

La Saison Des Meduses


MÉDUSE ! JE NE ME LAISSE PAS FLOTTER ENTRE DEUX EAUX ! JE NAGE, MOI, ET VITE ENCORE !.
EXCUSEZ-MOI GRE MAIS CES DEUX RIGOLOS COMMENÇAIENT À M'ÉNERVER.
HAAAACLLL
QUELLE IDÉE AUSSI, DE SE BAIGNER DANS UN BANC DE MÉDUSES ROUGES !!!


EINE ROTE MEDUSE S BANC !!! DAS IST ÉPOUVANTABLE !
ÇA FAIT MAL MAIS C'EST PAS MORTEL ! VOUS ALLEZ JUSTE RESTER PARALYSÉ PENDANT UN MOMENT
PARALYSÉ !!! MEIN GOT WIR DEVAIT DANSER ALLER CE SOIR !!!
JA ! C'EST PAS DE CHANCE !
ÇA ME FAIT DE LA PEINE DE LE VOIR NOUS SUPPLIER AINSI ! SI ON L'ACHEVAIT !
NE NOUS SUPPLIE PAS IL A ÉTÉ TOUCHÉ ALORS QU'IL NAGEAIT LA BRASSE
LE COCHON ÉTAIT PLEIN DE RÊVE
GRETA ATTENDS POUR JUGER QUE LE BANC SOIT PASSÉ
TE JUGE COMME ÇA ÇA PEUT METTRE QUINZE JOURS À PASSER
FÜNFZEHN ?
YA
J'AI JUSTE PRIS DEUX CYCLOTTES CE MATIN !
SI JE PARVIENS À RETIRER CETTE CHAÎNE, NOUS N'AURONS PLUS QU'À NOUS LAISSER POUSSER PAR LES VAGUES...
VIEL HEURBUX !!! WAS HABEN SIE GEMACHT ?
J'AI TROUVÉ LE MOYEN DE VOUS EMMENER CHASSER CE SOIR...
DAS MISTRAL WILL EMMENER UNS AU GRAND LARGE !
C'EST VRAI QU'ON A PLUTÔT TENDANCE À S'ÉLOIGNER !
NATÜRLICH !
SOYEZ CHIC ! DITES-MOI CE QUI SE PASSE ! D'OÙ VIENNENT CES CRIS !
FAUT PAS VOUS FAIRE DE BILE VOUS SAVEZ, Y'A PLEIN D'ILES PAR LÀ ! LA CORSE, LA SARDAIGNE...
3


SAVEZ-VOUS COMMENT LES PLUS FORTS SURVIVAIENT AUX DE LA MEDUSE ?
ORGANISATEURS "E
ICH BIN NICHT FOLLE.

LUC ! QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ !!! TU AURAIS PU ME DIRE QUE TU T'ÉTAIS INSCRIT !!! FAUX-JETON !
JE VOULAIS TE FAIRE LA SURPRISE
GRETA, VOICI GILBERT NOTRE SAUVEUR
DANS LE DERNIER COUP DE TABAC !... TU POURRAIS NOUS DÉPANNER ENTRE GENS DE MER
ÇA SUFFIRA !
NOUS SOMMES SAUVÉS GRETA ! J'APERÇOIS LA CÔTE
ÉCHOUER SUR UN BANC DE SABLE SI PRÈS DE LA CÔTE ON A L'AIR MALIN...TIENS !
BON JE PEUX BIEN FAIRE ÇA PEU GRÂCE À EUX QUE J'AI GAGNÉ

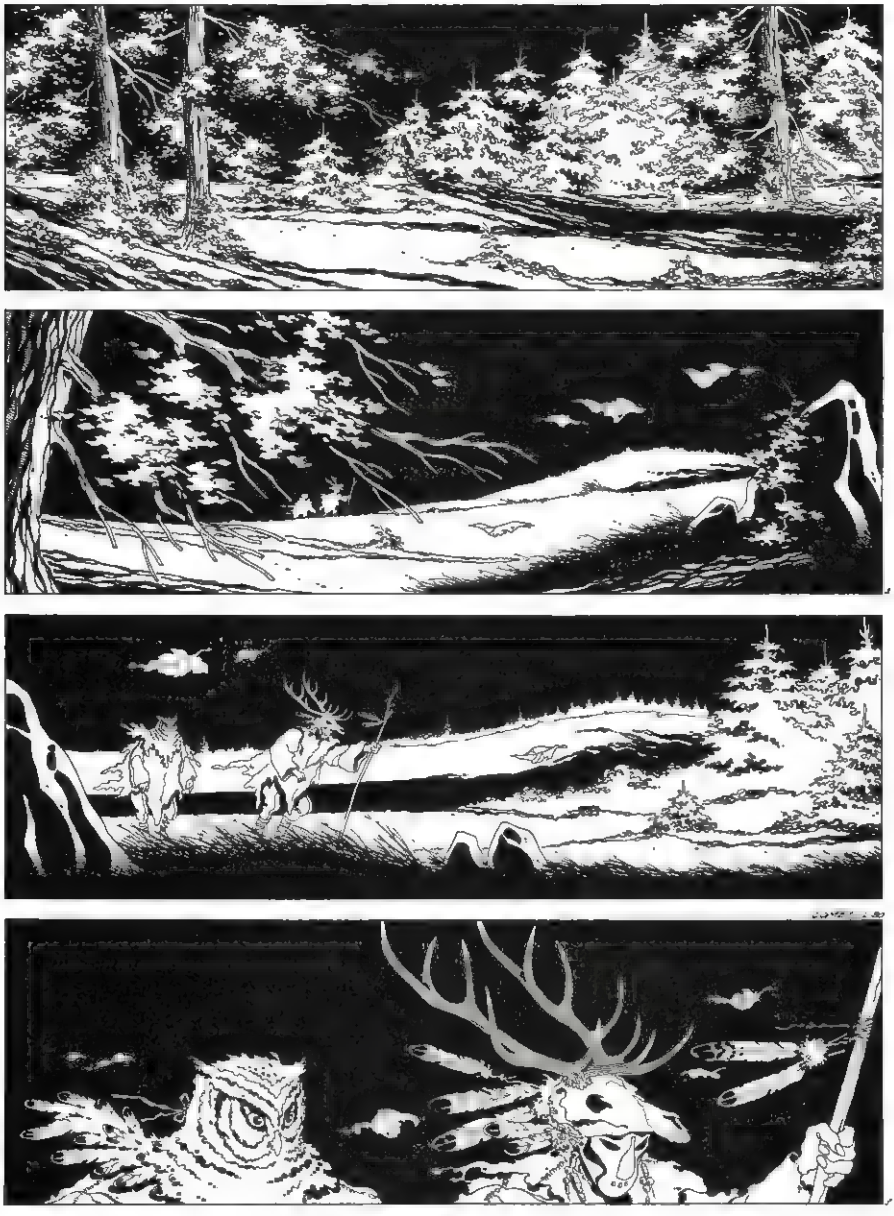
LA BELETTE

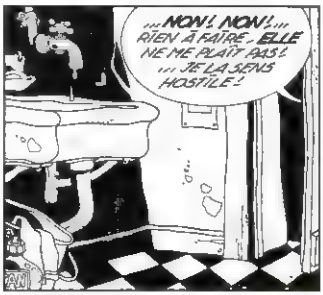
COMES

CHAPITRE 1

AMERCŒU

S'installer comme ça, dans un village des Ardennes, ce n'est pas si facile, surtout quand on arrive de la ville avec tous ses préjugés sur la vie des campagnes. En décidant de venir habiter Amercœur, le réalisateur de TV et sa femme ne vont pas tarder à s'en rendre compte. Et n'allez pas croire que ces mœurs villageoises que nous décrit Comès n'existent plus. Il habite la région qu'il nous dépeint dans ce nouveau grand récit. La preuve : Serge Raffy est allé jusque là-bas, pour l'interviewer.




...NON! NON!... RIEN À FAIRE. ELLE NE ME PLAÎT PAS! ... JE LA SENS HOSTILE!

...PATIENTE... PETIT À PETIT, TU T'HABITUERAS.
NON, ELLE EST SOMBRE, SINISTRE... ET TOUS CES VIEUX MEUBLES!... J'AIMAIS MIEUX NOTRE APPARTEMENT!

C'ÉTAIT UNE OCCASION INESPÉRÉE. NOUS AGRANDIRONS LES FENÊTRES ET NOUS REMPLACERONS CES VIEILLERIES PAR DES MEUBLES MODERNES, TU VERRAS, ÇA VA AVOIR DE LA GUEULE!

LE CALME DE LA CAMPAGNE M'ANGOISSE. JE SUIS UNE FILLE DE LA VILLE, MOI!... PAS UNE PAYSANNE ROUGEAUDE!

TU M'ÉNERVES À LA FIN!... C'EST NOTRE PREMIÈRE NUIT PASSÉE DANS CETTE MAISON ET TU RÂLES DÉJÀ!... D'AILLEURS, C'EST TON MÉDECIN QUI...

NE CRIE PAS AUSSI FORT, TU VAS RÉVEILLER PIERRE!

EH BIEN, QU'IL SE... ?... QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LÀ VOUS?

BONJOUR, J'AI FRAPPÉ, MAIS VOUS N'AVEZ PAS ENTENDU!... JE SUIS VENU VOIR SI VOUS N'AVIEZ BESOIN DE RIEN...

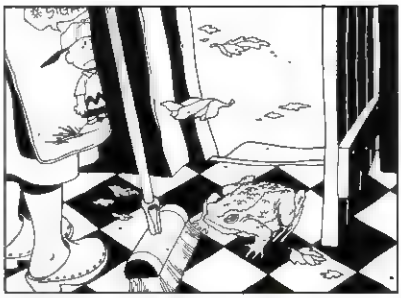
C'EST GENTIL À VOUS MAIS...
NORMAL, ENTRE VOISINS IL FAUT SE RENDRE SERVICE... AU FAIT, POURRAIS-JE TÉLÉPHONER? JE LE FAISAIS TOUJOURS DU TEMPS DE THÉOPHILE... L'ANCIEN PROPRIÉTAIRE!
JE... BIEN SÛR... LE TÉLÉPHONE EST...
JE SAIS, JE SAIS... NE VOUS DÉRANGEZ PAS! VOUS COMPRENEZ, CELA COÛTE TELLEMENT CHER QUE JE SERAIS IDIOT DE L'INSTALLER... PUISQUE **VOUS** L'AVEZ!
ALLÔ, VÉTÉRINAIRE BOOSON?... RENARD ICI... OUI... D'AMERCOEUR. ÉCOUTEZ, J'AI UNE VACHE PRÊTE À VÊLER ET...
QUI EST-CE?
NOTRE VOISIN!
... HÉ BEN, ÇA PROMET LA CAMPAGNE ARDENNAISE!
VOILÀ!... MERCI, J'AI MIS L'ARGENT SUR LA TABLE! ... DITES, VOUS FAITES "DANS" LA TÉLÉVISION?
HEU... OUÏ, JE SUIS RÉALISATEUR!... MAIS COMMENT LE SAVEZ-VOUS?
HÉ, HÉ, AMERCOEUR EST UN VILLAGE OÙ TOUT SE SAIT... HÉ, HÉ... TOUT!
ET ALORS, PETITE MADAME, CETTE PREMIÈRE NUIT À LA CAMPAGNE... BIEN PASSÉE? ... VOUS N'AVEZ PAS PEUR... SEULE DANS UNE SI GRANDE MAISON?

SI... UN PEU... JE...
ALLEZ! VOUS EN FAITES PAS, NOUS NE SOMMES PAS DES MONSTRES! VOUS VERREZ, AMFROCŒUR A SES CHARMES AUSSI!
APRÈS CES VIOLENTS INCIDENTS, LA RÉGION DES FOURONS EST DÉCLARÉE...
SALE GUEULE LE VOISIN HEIN!... LE TRAÎTRE IDÉAL D'UN SÉRIE "B"!
MMMH... JE LE TROUVE TRÈS ANTI-PATHIQUE!
AH! VOICI LE PETIT!
BONJOUR, MON BEAU!... ALORS, AS-TU BIEN DORMI? ... DIS? ... DIS?...

POURQUOI T'OBSTINER À LUI POSER DES QUESTIONS !... TU SAIS QU'IL NE RÉPOND JAMAIS... JAMAIS !
JE DOIS ESSAYER... JE LE DOIS !... UN JOUR, IL SOUVRIRA... JE LE SAIS !
TU TE FAIS DES ILLUSIONS ! UN AUTISTE DE SON ÂGE, PLUS RIEN NE SAURAIT LE DÉBLOQUER... RIEN !
HEU !... EXCUSEZ-MOI, JE NE VOUDRAIS PAS VOUS DÉRANGER, MAIS LA PORTE ÉTAIT OUVERTE !
C'EST PAS VRAI ?... CE N'EST PLUS UNE MAISON, ON ENTRE ICI COMME DANS UN MOULIN !
VOILÀ, JE SUIS LE CURÉ SCHOENBRODT... JE VIENS SALUER ET SOUHAITER LA BIENVENUE À MES NOUVEAUX PAROISSIENS !
... C'EST QUE... NOUS NE SOMMES PAS TRÈS ASSIDUS AUX OFFICES... CROYANTS MAIS NON PRATIQUANTS !
C'EST DOMMAGE, MES ENFANTS, MAIS VOUS SAVEZ QUE NOTRE SAINTE MÈRE L'ÉGLISE EST TOUJOURS PRÊTE À ACCUEILLIR SES BREBIS ÉGARÉES !
... J'AI APPRIS, MON FILS, QUE VOUS ÉTIEZ AU SERVICE DE LA CONCURRENCE !

LA CONCURRENCE !... QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?
LA TÉLÉVISION !... NOS ÉGLISES SE VIDENT, NOTRE POUVOIR DIMINUE ... NOUS ÉTIONS LES GARDIENS DU TROUPEAU, NOUS SOMMES DEVENUS DES FIGURANTS ! CETTE MENTEUSE DE TOUJOURS L'HOMME DES VOLEURS VALEURS ! IL NE CROIT PLUS QU'AUX INSANITÉS QU'ELLE MONTRE : LE SEXE ... LA VIOLENCE...
L'HOMME DEVIENT ANIMAL !
NE TROUVEZ-VOUS PAS SIMPLISTE DE INVOQUER LA PERTE D'INFLUENCE DE L'ÉGLISE PAR L'OUVERTURE SUR LE MONDE QU'OFFRE LA TÉLÉVISION ? NE SERAIT-CE PAS PLUTÔT LE PEU DE RÉPONSES QUE L'ÉGLISE DONNE AUX QUESTIONS QUE L'HOMME SE POSE !
L'HOMME EST UN ENFANT ... SON IGNORANCE EST SA SAUVEGARDE ! "HEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST A EUX !" VOULOIR SE PASSER DE GUIDE EST UNE FOLIE !
LA TÉLÉVISION EST SA NOUVELLE RELIGION ... UNE RELIGION DIABOLIQUE !
À PROPOS DU DIABLE, Y A-T-IL ENCORE DANS LA RÉGION DES PRATIQUES DE SORCELLERIE, ENVOÛTEMENT ET AUTRES TRUCS DE REBOUTEUX ?
POURQUOI VOUS INTÉRESSEZ-VOUS À CES CHOSES, MON FILS ?
OH ! PERSONNELLEMENT, JE NE CROIS PAS À DE TELLES STUPIDITÉS ; MAIS C'EST UN BON SUJET D'ÉMISSION ... LES SPECTATEURS SONT FRIANDS DE CE GENRE DE NIAISERIES !
MMMH ... CETTE SOCIÉTÉ EST EN PLEINE DÉCADENCE ! ... VOUS LEUR DONNEZ CE QU'ILS ATTENDENT : DU PAIN ET DES JEUX ! ... VOTRE CURIOSITÉ EST MALSAINE, LES GENS D'ICI N'AIMENT PAS QUE L'ON SE MÊLE DE LEURS AFFAIRES !

...ET SI JAMAIS ILS SOUPÇONNAIENT DANS VOTRE DÉMARCHE UNE QUELCONQUE MOQUERIE OU IRRESPECT POUR LEURS ANCIENNES CROYANCES ...CE POURRAIT ÊTRE DANGEREUX POUR VOUS!
BON, JE RETOURNE À LA CURE! NOUS NOUS REVERRONS, J'ESPÈRE AVOIR LE PLAISIR DE BAPTISER VOTRE FUTUR ENFANT! ... MAIS CROYEZ-MOI, IL EST DES VOILES QU'IL VAUT MIEUX NE PAS SOULEVER!
SATANÉS CURETONS! TOUS LES MÊMES ... DES EMMERDEURS! ... J'EN AI RIEN À FOUTRE, MOI, DE SES CONSEILS!
GÉRALD, C'EST SÉRIEUX CETTE IDÉE D'ÉMISSION? ... TU NE M'EN AVAIS PAS PARLÉ! ... JE N'AIME PAS BEAUCOUP ÇA!
TE TRACASSE PAS, JE SAIS CE QUE JE FAIS! À TOUT À L'HEURE, JE PRENDS LA VOITURE! ...
POURVU QUE LES MÉTHODES DE TRAVAIL DE GÉRALD NE NOUS ATTIRENT PAS D'ENNUIS!



POUAH !... QU'EST-CE QUE CETTE SALOPERIE ?

...ELLE... ELLE AVANCE ! ... ELLE VA ME TOUCHER ! NON ! IL NE FAUT PAS ! ... NON !

NOOON ! ... SALE BÊTE ! ... DEHORS ! ALLEZ ! OUSTE ! DEHORS !

FOUTUE BESTIOLE ! FOUTUE MAISON ! QUELLE PEUR ! QUELLE PEUR !

TU VAS LE PAYER ! JE VAIS TE CREVER ! ... TE RÉDUIRE EN BOUILLIE, SALOPE !

ARRÊTE ! TU ES FOLLE ?!

QUIE ?... QUI ÊTES VOUS ? ... QUE FAITES-VOUS CHEZ MOI ? ...

JE SUIS "LA BELETTE" !

POURQUOI VEUX-TU TUER LE CRAPAUD ?

JE... JE... IL M'A EFFRAYÉE ... CE ... C'EST DÉGOÛTANT !

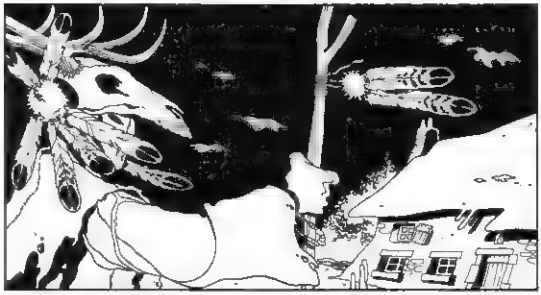
"DÉGOÛTANT"! ... TU ES RIDICULE! TOUCHE-LE ... CARESSE-LE! ... ALLEZ!
... NON! NON! ... JE NE POURRAIS PAS, ÇA ME RÉPUGNE!
BEEFF! ... ET ÇA VEUT VIVRE À LA CAMPAGNE! APPRENDS AU MOINS À RESPECTER SES HABITANTS! OU ALORS ... BARS! ... RETOURNE DANS TA VILLE ET ...
"QUI EST-CE?
"QUI?..."
... PIERRE! ... MON FILS!
... IL EST BEAU! ... IL ME PLAÎT! ... POURQUOI NE PARLE-T-IL PAS?
IL EST ... NON! ... CELA NE VOUS REGARDE PAS!
TU VOIS. IL N'EST PAS COMME TOI LUI! ... IL N'A PAS PEUR!
ALLEZ-VOUS-EN! ... LAISSEZ-NOUS TRANQUILLES! ... ALLEZ-VOUS-EN!

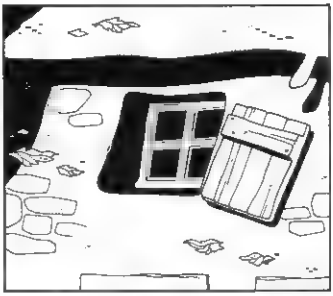
AINSI, ANNE COMPRENDRA QUE J'ESSAYE DE FAIRE PLAISIR AU GAMIN!
MERCI, PETIT BAVEUX. TU AS BIEN REMPLI TON RÔLE! ,,, TU AS VU! ,,, ELLE EST FRAGILE! ,,, TROP! ,,, SON FILS PAR CONTRE, AVEC SON DRÔLE DE REGARD, IL DOIT ÊTRE COMME NOUS!
AH! VOICI GÉRALD QUI RENTRE!
ANNE!, REGARDE CE QUE TON POUR PIERRE!
?
C'EST UNE PETITE CHÈVRE, JE L'AI ACHETÉE A UN FERMIER DANS LE VILLAGE ,,, UNE BONNE AFFAIRE!
ELLE EST MIGNONNE! MAIS N'EST-CE PAS DANGEREUX? ,,, ELLE POURRAIT BLESSER PIERRE, OU LUI DONNER DES MALADIES!
REGARDE!
SIGH
TU AS SANS DOUTE EU RAISON. CET ANIMAL PEUT ÊTRE UN BON COMPAGNON DE JEUX ,,, MAIS IL FAUDRA L'ATTACHER!

PLUS TARD...
...ET ALORS, J'AI ENVOYÉ LE BAVEUX! ...SI TU AVAIS VU!... QUELLE PANIQUE!
HÉ! HÉ!... TU AS BIEN FAIT... DES CITADINS!
...LEUR GAMIN... IL NE SEMBLE PAS NORMAL! IL NE PARLE PAS ET... IL A UN DRÔLE DE REGARD!
MAIS SURTOUT...
OUÏE...
ELLE EST ENCEINTE!
... MMMH... C'EST TRÈS IMPORTANT ÇA!... TRÈS IMPORTANT!
...DEMAIN!... TU VAS DÉJÀ ME LAISSER SEULE!... JE... J'ESPÉRAIS QUE...
QUELQUES REPÉRAGES À FAIRE, ALLONS! CALME-TOI!... JE SERAI VITE DE RETOUR ET PUIS... TU AS PIERRE POUR TE TENIR COMPAGNIE ET... LA CAMPAGNE.

LA CAMPAGNE ! PARLONS-EN. ELLE ... TIENS ! VOICI LE VOISIN ! ... IL RAMÈNE LA CHÈVRE !
J'AI TROUVÉ VOTRE BOUC DANS MON JARDIN ... IL A DU SE DÉTACHER !
EXCUSEZ-NOUS ... J'ESPÈRE QU'IL N'A PAS CAUSÉ DE DÉGÂTS ! ... MAIS, VOUS SAVEZ : CE N'EST PAS UN BOUC, C'EST UNE CHÈVRE !
UNE CHÈVRE ! ... HA, HA, HA ! ... VOUS AVEZ DÉJÀ VU UNE CHÈVRE AVEC DES COUILLES VOUS ? HA, HA ! NON, C'EST UN JEUNE BOUC !
MAIS, LE FERMIER QUI ME L'A VENDU M'A AFFIRMÉ QUE ...
ÇA VOUS A POULÉ ! UN BOUC EST PLUS DIFFICILE À VENDRE : C'EST PLUS MÉCHANT MAIS SURTOUT, ÇA SENT TRÈS FORT !
DANS CE CAS, JE LE FERAI CASTRER ! AINSI, IL NE PUERA PLUS !
CASTRER ! ... AH ! ... ENFIN ... À DEMAIN.
UN BOUC ! LA SALE BÊTE, FAUDRAIT PAS QU'ELLE M'EMMERDE TROP SOUVENT !
TU DEVRAIS ÊTRE FIER DE TOI ! ... UNE IDÉE GÉNIALE ... LE BOUC !

VIENS, PIERRE, IL EST TEMPS D'ALLER AU LIT!
...JE NE M'Y FERAI PAS, GÉRALD, JE ME SENS ANXIEUSE, ANGOISSÉE!
VOYONS, DÉTENDS-TOI. TU VOIS TOUT EN NOIR! TU DEVRAIS PRENDRE UN VALIUM... TU SAIS BIEN QUE TA DÉPRESSION N'EST PAS ENCORE...
?!
NOM DE DIEU!
QUEL VISAGE! QUEL VISAGE!
SEIGNEUR, LE MAL EST PARMI NOUS. DONNEZ-MOI LA FORCE DE LE VAINCRE!
ALORS?...
PERSONNE!... DEMAIN, JE REGARDERAI AUTOUR DE LA MAISON. MAIS NE CRAINS RIEN: CE DOIT ÊTRE UN RÔDEUR!



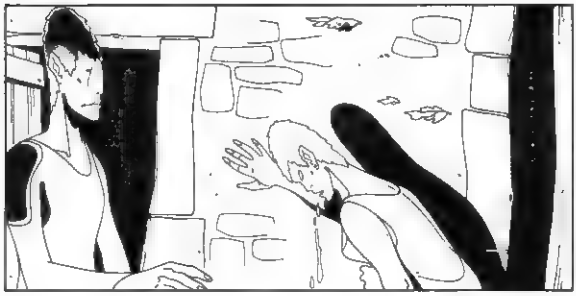


GÉRALD !... JE... J'AI PEUR !... CETTE MAISON, CE VISAGE... TOUT M'EFFRAYE ! ET... TU ENTENDS ?... DEHORS !... ON DIRAIT DES... DES LAMENTATIONS !

MAIS NON SOTTE, CE N'EST QU'UNE CHOUETTE QUI CRIE... DORS, CE N'EST RIEN !

LE LENDEMAIN MATIN...
QUELLE NUIT !... DIS, JE VAIS PORTER DU PAIN AU BOUC !...

GÉRALD !



(A SUIVRE)

COMES

LA POESIE AU PAYS DES SORTILEGES

Quelque part à la lisière des Ardennes belges, un anachorète barbu et contemplatif cherche à percer le mystère de la vie. Il a troqué le chapelet et la Bible contre *le Grand Albert* et une fiole d'encre de Chine. De sa retraite, il a enfanté *Silence*, et aujourd'hui, *la Belette*. Dans sa marmite d'alchimiste du récit, l'ermite belge a jeté trois poudres magiques : poésie, tragédie et fantastique.

UN ALSACIEN BELGE

Comment s'exprimer quand on est un bâtard de deux cultures et qu'on veut parler un langage universel? Didier Comès a tranché : le jazz et la bande dessinée.

Didier Comès, au tableau! Pardon, m'sieur, mon nom est Dieter Comès. – Ici, tu appelles Didier!" Une vie commence souvent comme ça. Sur un coup de dés. Pipés comme intolérance. Et ça vous sert de clique pour l'éternité. La loque du label, de l'étiquette, du tampon, de la norme. C'est ainsi qu'un jour ordinaire d'après-guerre, dans un canton belge à la limite des Ardennes, un petit Dieter peut devenir Didier parce que l'instit' est de Bruxelles qu'à l'école, on n'aime pas les Boches. Comès a enregistré cet épisode de sa vie dans les moindres détails. Comme un tatouage dans la mémoire. Il est né en décembre 1942, à Bourbrodt, à cinq kilomètres de la frontière allemande. Un enfant de la guerre. *"Ma mère parlait français et mon père allemand. J'étais donc un bâtard de deux cultures. En 1940, les Allemands ont envahi la Belgique et cette région est devenue allemande. Attention, nous n'avions pas le statut de pays occupé, nous étions Allemands, citoyens allemands. C'est ce qu'on appelle ici les cantons "rédimés", les cantons de l'est. En 1942, après Stalingrad, quand la guerre a basculé dans le mauvais sens pour les Allemands, ils ont recruté chez nous. Mon père a été enrôlé. C'était pratiquement impossible de refuser. Il y avait toujours la menace des représailles sur les familles."* Catapulté sur le front russe, le père reviendra les pieds gelés et sera fait prisonnier par les Américains. *"Je ne sais pas s'il avait été volontaire ou non. Ça n'a pas d'importance."* Mais le souvenir est tenace et opiniâtre. *"Je suis un Alsacien de Belgique! ..."*

Photo Moxhet

A sa table de travail.

La musique : une communication charnelle.

En 1959, Comès sort d'une école professionnelle religieuse avec en poche un CAP de dessinateur industriel. Destination Verviers et ses filatures. *"On dessinait des machines textiles. Ça me plaisait bien."*

Puis vint le jazz. *"Un soir, j'étais allé au festival de Comblain-la-Tour. J'avais été emballé par un batteur du nom de Tony Liégeois. Un copain m'a dit qu'il travaillait dans la même usine que moi. Je suis allé le voir. Il m'a donné des cours. C'est comme ça que je suis devenu un semi-professionnel. Nous allions jouer en Hollande et en Allemagne, dans tous les coins de Belgique."* Comès flashe surtout sur la musique afro-cubaine, Gato Barbieri, Coltrane, Chick Corea ... et découvre le dessinateur américain Milton Caniff, le créateur de Steve Canyon, un lointain ancêtre de Corto Maltese. De la musique noire, il saute dans le noir et blanc. Du swing, il passe au strip. *"Mon premier moyen d'expression n'a pas été la BD, mais les percussions. L'intérêt pour la BD n'est venu que beaucoup plus tard. Bizarrement, ce n'est pas la BD belge qui m'a attiré, mais l'américaine, surtout le graphisme noir et blanc. Vers 1968, j'étais toujours dans cette boîte et tout en faisant du jazz, je commençais à dessiner. Je faisais de moins en moins de machines et de plus en plus de petits Mickeys sur le côté. La restructuration du textile a forcé un peu le destin. Les problèmes dans l'entreprise s'accumulaient. J'ai décidé de partir et de faire de la BD."* Comès publie alors dans *Soir Jeunesse* le supplément du quotidien belge *Le Soir*, sa première bande, *Hermann au pays d'Outre-Là*, en 1970. *"Un truc gentil, un peu naïf, champêtre, mais pas très commercial."*

Il collabore à cette époque au *Pilote* belge, avec des pages d'actualité et une série de gags absurdes, "les Comèseries". *"Après Soir Jeunesse, un jeune éditeur de Bruxelles m'a proposé une grosse commande. On m'a dit "C'est pour un public de concierges", une belle histoire de SF, des fleurs et un peu de fesses. Ça a donné le Dieu Vivant. Mais l'éditeur a fait faillite. Et les planches sont restées au placard jusqu'à ce que Pilote hebdo les publie."*

Mais *Pilote* devient mensuel et se sépare de son édition belge. Comès se retrouve en rade. Il vient de commencer *le Maître des Ténèbres*, la suite du *Dieu Vivant*. Dans la confusion, une vingtaine de pages se perdent entre Bruxelles et Paris. *"C'est là que je suis rentré à* Tintin, *qui voulait un peu vieillir son lectorat, avec l'Ombre du corbeau. A cette époque, ils ont demandé à Pratt de venir avec les Scorpions du désert. Un second épisode de l'Ombre du Corbeau était prévu, mais l'équipe de* Tintin *n'a plus été d'accord. Normal, je parlais de la mort, de la guerre 14-18, des sujets qui selon eux n'étaient pas bons pour les gosses. Bref, je faisais des sujets de vieux, pas commerciaux du tout. Il fallait que je choisisse : soit rentrer dans le créneau, soit m'arrêter. Je suis devenu barman, jusqu'au moment où (A Suivre) m'a contacté."*

S.R.

LE NOIR ET BLANC : UNE ECRITURE BD

Pourquoi, après avoir publié des récits en couleur, as-tu opté pour le noir et blanc ?

D'abord je dois préciser que la couleur m'était imposée par les revues de BD pour jeunes, que ce soit *Tintin*, *Spirou* ou d'autres. Les auteurs n'avaient pas le choix. Au départ, j'avais été amené à la BD par les strips américains noir et blanc, je préfère donc cette technique. D'abord parce qu'on ne peut pas tricher, et puis, surtout, pour des gens comme moi qui ne préparent pas une grille de scénario trop minutieuse, cela me rapproche de l'écriture. Cette technique de dessin permet parfois de "fouiller" un personnage qui n'avait que peu d'importance dans le scénario initial.

Depuis Silence, il semble que tu accordes beaucoup de place aux personnages secondaires ?

Oui, c'est vrai. Je voudrais pouvoir donner une épaisseur psychologique à tous mes personnages. Pouvoir faire passer en un seul dessin leur histoire et leur futur. Dans *Silence*, par exemple, le personnage du nain est devenu consistant parce qu'il a soudain pris vie sur la planche. Alors qu'au début, il ne devait occuper que quelques vignettes, je lui ai finalement consacré un chapitre entier. Le cadre du *roman* en bande dessinée, au-delà de cent pages, permet ce type de récit. C'est essentiel de pouvoir enfin sortir du carcan des 46 pages, qui ne permettait pas de s'exprimer vraiment.

Quelles sont tes influences graphiques ?

On a dit pour mon premier album que j'avais été trop marqué par Mézières. Depuis, j'ai été très accroché par l'univers graphique de Pratt, celui de Muñoz et aussi celui de Tardi. Mais je ne peux dissocier le graphisme du contenu. Il y a une écriture BD totale. Il n'y a pas d'un côté le récit et de l'autre le dessin.

Cela veut-il dire que la BD d'auteur passe par une création solitaire, que les dessinateurs n'ont plus besoin de scénariste ?

Pas tout à fait. Je pense effectivement que la BD devra tendre à ce type de travail. Mais je pense aussi qu'il y a des mariages exceptionnels entre dessinateurs et scénaristes, Tardi-Forest ou Christin-Bilal par exemple. Mais cela suppose une grosse dose de travail à deux et non pas deux rendez-vous par an, comme c'est le cas généralement.

Avec Pratt à Venise.

Peux-tu citer les albums qui t'ont le plus marqué ?

Sans discussion, *la Ballade de la Mer salée* de Pratt et *la Foire aux Immortels* de Bilal hum, bien sûr des tas d'autres.

Es-tu plutôt un dessinateur ou plutôt un scénariste ?

Ni l'un ni l'autre, je suis un auteur de BD. Côté dessin, je fais plutôt partie de la catégorie des besogneux, c'est à-dire de ceux qui dessinent lentement. Côté scénario, je fais des grilles suffisamment souples pour ne jamais étouffer l'imagination.

Dans la Belette, tu introduis un élément de modernité dans un univers de sorciers : la télé. Pourquoi ?

Tout simplement parce que je pense qu'elle remplace l'Eglise. C'est un phénomène encore plus pernicieux. La télé dit *"Ne priez plus, nous prions pour vous, contentez-vous de vous agenouiller."* C'est aussi, bien sûr, un extraordinaire instrument, qui peut être très enrichissant, mais à condition de savoir l'utiliser. Par exemple, c'est une machine à tuer l'amour, son intimité. Saint-Exupéry disait *"s'aimer, c'est regarder dans la même direction"*; aujourd'hui, on n'a plus besoin de s'aimer pour ça : il suffit d'allumer la télé! C'est la nouvelle prothèse du bonheur!

Avec Tardi.

Une concurrente pour les sorciers ?

Pas vraiment. Il y aura toujours des sorciers. Là où les bureaucrates ont échoué, les gens font encore et toujours appel à eux. Ils se foutent de la télé comme ils se foutent du bon dieu.

Tu as été longtemps musicien de jazz, est-ce qu'il t'arrive encore de jouer ?

Bien sûr. Souvent ça me manque terriblement. D'ailleurs, je ne suis pas toujours sûr d'avoir fait le bon choix, comme dirait l'autre! La musique est un plaisir direct, sensuel, immédiat. La communication est charnelle avec les musiciens et avec le public. Dans un concert de jazz, tu sais très vite si tu t'es planté, il suffit de voir la salle se vider. En bande dessinée, le bonheur de l'adhésion du public à ton travail est différé de deux ans. La torture du doute dure plus longtemps.

C'est quoi, cette torture ?

J'estime être conteur. Je prends des gens par la main et je leur dis *"Voilà, je vous raconte une histoire, j'espère qu'elle vous plaît."* Et bien sûr, j'ai toujours peur que ça n'intéresse personne... **S.R.**

LA CONSCIENCE TRAGIQUE SELON COMES

Il n'y a qu'un mot qui surgit de la triple alchimie du fantastique, de la poésie et de la mort : la tragédie. Les romans de Comès en portent tous la marque.

C'était il y a bien longtemps, avant que l'Eglise n'ait parachevé son tableau des classifications de la Morale. L'époque du feu et de l'eau, de *la Nef des fous* et des *Cavaliers de l'Apocalypse*, de Don Quichotte et d'Hamlet. Le quinzième siècle a la source du travail de Didier Comès. Le vrai pays de *Silence* c'est celui de la tragédie et de la mêlée du blanc et du noir confondus. Le siècle des ténèbres, de Lucifer. Didier Comès est un nostalgique de cette apogée de l'ombre. Pas pour le décor mais pour les obscures béances de la pensée. Mais pour quelque chose de plus fondamental, plus essentiel pour la conscience tragique qu'avaient les hommes de ce siècle de la fragilité des choses, des frontières troubles de la vie et de la mort, du vrai et du faux, du bien et du mal. Tous les héros de Comès, depuis trente ans qu'il dessine, sont à la recherche de ce paradis perdu de la conscience tragique. Ergun Errant, le premier héros de Comès, libère, dans "le Dieu vivant", une planète peuplée de femmes-fleurs et d'hommes-papillons d'un dieu-charlatan qui, pour survivre, boit leur sang, les vide de leur substance vitale, allusion à l'"hostie" chrétienne. Mot dont l'origine latine est chargée de sens puisqu'elle signifie "victime". *"L'Eglise est un vampire"*, dit Comès. Ergün, à la fin de l'album, conseille aux hommes et aux femmes de la planète Shé : *"Retournez à vos yeux de pierre, ils sont moins dangereux."*

On retrouve la même problématique dans le deuxième tome de *Ergun l'Errant*, "le Maître des ténèbres". Ame errante dans l'espace-temps, Ergun est à la recherche de son double physique. Il ne rencontrera qu'un tableau de Jérôme Bosch, une cathédrale gardée par une armée de chevaliers teutoniques et Lucifer, le Prométhée occidental – qui n'est pas pour Comès une divinité maléfique – Lucifer lui révélera que sa quête n'est qu'une illusion, qu'il n'y a pas de double, que la vie fait partie de la mort, que la folie n'est qu'une forme de la raison. *"Rien ne meurt*, ajoute Comès, *puisque tout se reproduit."* Pour découvrir cette vérité, Ergün, voyageur du cosmos, ne s'est pas dirigé vers le futur, mais vers cette zone du temps préchrétien où chaque homme avait son propre dieu. *"Je compte autant de statues que d'hommes"* a écrit Erasme. Comès l'écrit aussi, en bande dessinée. *"La peur de l'homme*, précise-t-il, *c'est la solitude. Les chrétiens ne sont jamais seuls, ils ont Dieu. Moi, ça peut être n'importe quoi, un arbre, un animal. Je ne suis pas athée, je suis panthéiste. Mais au fond, c'est toujours la même chose : le besoin de non-solitude. Là où se pose un problème, c'est quand quelqu'un décide pour qui on doit prier, quels sont les bons et les mauvais saints."*

Dans "sa" campagne.

Silence par exemple, n'est rien d'autre qu'un rescapé de l'Antéchrist, un représentant de la pureté originelle. Il va pénétrer dans le monde de la tragédie par l'étroite passerelle du fantastique. Pour Comès, la sorcellerie, c'est ce pont de lianes qui nous conduit aux portes de l'illusion et de la poésie.

La démarche est la même dans *l'Ombre du corbeau* : le soldat Goetz von Berlichingen est aussi, à sa manière, un rescapé. Chevalier célèbre qui vécut en Allemagne de 1480 à 1562, Goetz est lâché en pleine guerre des tranchées et sort miraculeusement indemne d'un bombardement. Est-il vivant, est-il mort ? A travers la forêt des Ardennes, transformée par la guerre en paysage lunaire, Goetz apprend à connaître la mort ou plutôt les morts. Dans une propriété étrangement épargnée par les grosses Bertha du front de la Meuse, il rencontre une famille allégorique : la mort douce, une jeune et belle femme, la mort vieille, une grand'mère distinguée, la mort cruelle, un angelot blond et pervers. Qui choisira-t-il ? Ou qui le choisira ? Mais peut être n'est-ce qu'un rêve, un délire ? Après tout, le fantastique n'est-il pas la version romanesque de la folie, l'aboutissement du quiproquo absolu entre le réel et l'irréel.

Dans *Silence*, tout finit par la mort. Abel Mauvy, dans l'avant-dernière planche, piqué à mort par une vipère, s'enfuit en hurlant dans la nuit. Une femme sursaute dans son lit et réveille son homme : *"Toine, Toine... Tu entends ces cris dans la nuit ? On dirait la voix d'Abel Mauvy ! Il est arrivé un malheur !"* – *Mais non*, répond l'homme. *Dors, ce n'est que le vent... Oui... que le vent !"*

Et Silence, assassiné quelques pages plus tôt, réapparaît alors, sur une plage paisible, entourée de mouettes. Le malentendu demeure. Rien ne s'achève. *"On m'a reproché d'avoir fait mourir Silence*, raconte Comès, *pour certains, il est peut-être mort, mais pas pour moi."*

C'est dans cette ambiguïté que naît la poésie, voire dans l'erreur. Non seulement elle est humaine, mais elle est une des impérieuses raisons de vivre. Ainsi, Silence se trompe en prenant Abel Mauvy pour un brave type. *"Si on est heureux en se trompant*, affirme Comès, *alors, il faut se tromper... à condition de ne pas faire de mal à l'autre... encore une nouvelle ambiguïté."* Ces quiproquos, sources du fantastique, existent dans la vie de tous les jours, dans les interstices du quotidien. Comès le sait. Et les exemples foisonnent. *"Cette notion de malentendu, je la vis d'une manière très obsessionnelle*, dit Comès. *J'ai toujours un peu peur de ne pas être compris. C'est un problème de fond mais cela vient aussi de ma dualité linguistique. Je parle le français et l'allemand, mais je ne maîtrise à fond ni l'un ni l'autre. Toutes ces données s'interpénétrent dans ce que je fais."*

On comprend mieux, dès lors, l'utilisation de la sorcellerie, cette alchimie du malentendu. Poupées, épingles, gros sel, cœurs de bœufs, crapauds, chouettes, deviennent chez Comès l'arsenal poétique d'un théâtre tragique. Comès est un sorcier. Mais ses pouvoirs n'ont rien de maléfique. Ils sont tout entiers plongés dans une potion d'encre de Chine, noire comme la nuit.

SERGE RAFFY

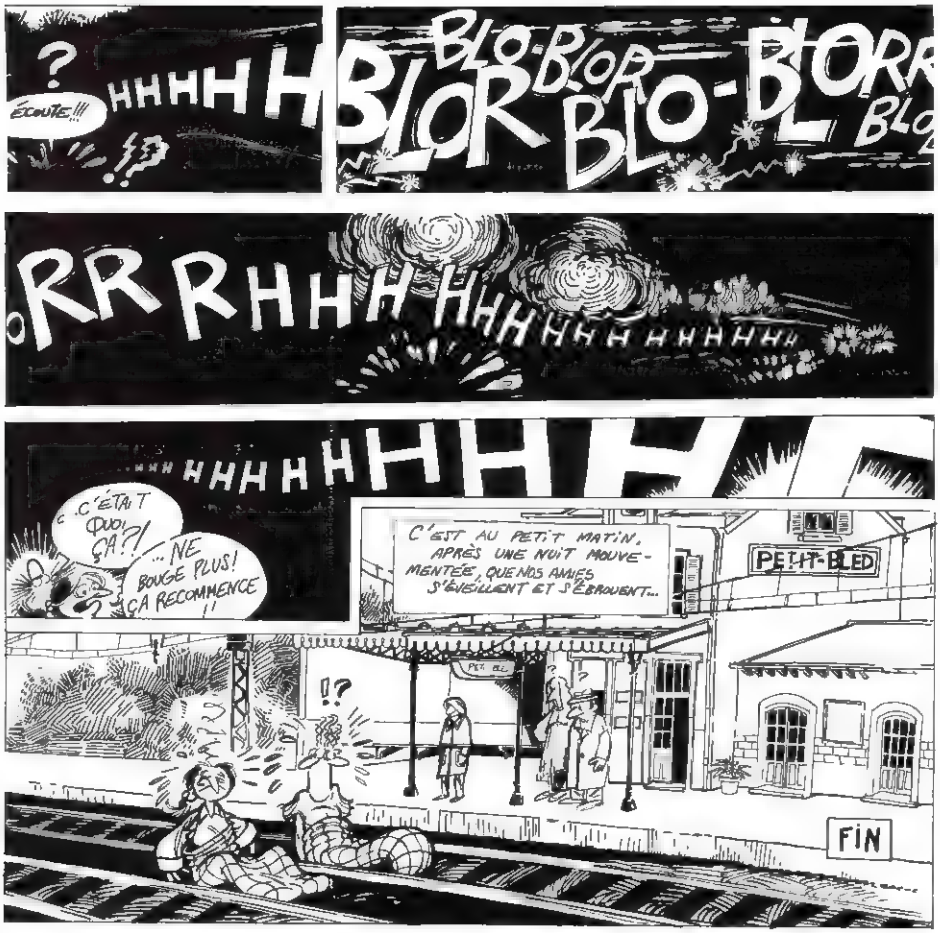
Le village de Sassor, où vit Comès.

COMES A PUBLIE

- *Ergun l'Errant* – "le Dieu Vivant" (Ed. Casterman - 1980)
  – "le Maître des Ténèbres" (Ed. Casterman - 1981)
- *l'Ombre du Corbeau* (Ed. du Lombard - 1981)
- *Silence* (Ed. Casterman - 1980) Yellow Kid 80 à Lucca et Alfred 81 a Angoulême

Humeur Badine
À
10 KM
AVENTURE
...
COUCOU TOTOTE, C'EST MOI HUMEUR BADINE. JE ME CASSE, JE ME BARRE, JE ME TIRE, BREF, JE PAS LES AGITE!
OU?
A LA CAMPAGNE! À 10 KM DE PARIS
EH!?
BOUF!
ÇA NOUS FERA DU BIEN DE PRENDRE LE GRAND AIR!
ASSIEDS-TOI ET GARDE LES PIEDS SUR TERRE, LE TRAIN S'ENVOLE..
TOP! NOUS ARRIVONS..
IL FAUT QUE JE TE PISE, JE N'AI PAS COMMENCÉ UNE THÈSE À RENDRE DEMAIN... JE SAIS, ÇA PARAÎT ABSURDE..
J'AI AMENÉ UNE TENTE!!
MAIS JE CROULE LITTÉRALEMENT SOUS LE BOULOT.. D'ACCORD, QUAND TU ES ARRIVÉE
..J'ÉTUDIE EN TRAIN DE LIRE EN DÉGUSTANT DES PETITS FOURS..
SNNNWW!!!
ELLE NE M'ÉCOUTE PAS!
ET EN CONSÉQUENCE ...
ATTENDS.. NOUS SOMMES PERDUES
JE NE PEUX PAS PARTIR AVEC TOI!
IL FAIT NUIT!!
Cécile Amgwerd

MAIS JE SUIS PAS CHEZ MOI !?
ON S'EST PAUMÉES
22 ! J'AI LES GLANDES !
TU SAIS QUOI ?! ÇA ME DONNE SOMMEIL
NO PROBLEM !!!
J'AI DEUX DUVETS ULTRA LÉGERS DANS MA POCHE
ENFIN TU ACCEPTES DE PRÊTER L'OREILLE À MES PROPOS.
NE SOIS PAS PÉDANTE... MINCE C'EST DU GRAVIER PAR TERRE..
JOIE ! UN SIGNE PROMETTEUR QUE LA CIVILISATION N'EST PAS SI LOIN...
HAHAHA !!
ET.. PEUT-ON CONNAÎTRE LA RAISON DE CETTE SOUDAINE HILARITÉ ?
L'AVENTURE...
HOLALA ! QUELLE AVENTURE ! HUMEUR BADINE, JE TE HAIS, JE TE HAIS, JE TE HAIS, JE TE HAIS, JE TE HAIS MÊME TU SAIS QUOI ? JE TE HAIS !
Anguera
MEUUU... CALME-TOI, METS TA THÈSE DE CÔTÉ, TES ANGOISSES, TES COMPLEXES, TES MACHINS.. MOI AUSSI, J'AI DES PROBLÈMES ET TOI NON PLUS TU NE M'ÉCOUTES PAS..
OH S !
AH BON ? TANT MIEUX, JUSTEMENT JE BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA
ROOO ZZZ ROOO
ROOOO ZZZ
LA VIE ME FAIT PEUR


ÉCOUTE!!!
HHHHH
BLO-BLOR
BLO-BLOR
BLO-BLORR
RRRHHHH
C'ÉTAIT QUOI ÇA?!
...NE BOUGE PLUS! ÇA RECOMMENCE !!
C'EST AU PETIT MATIN, APRÈS UNE NUIT MOUVEMENTÉE, QUE NOS AMIES S'ÉVEILLENT ET S'ÉBROUENT...
PETIT-BLED
FIN

RÉALISES-TU LA CHANCE INCROYABLE QUE L'ON A !!?
PENSE !
ÊTRE SI PRÈS DU DANGER D'AVOIR UNE AMENDE ET EN RÉCHAPPER !
QUELLE AVENTURE!

LES BD DE LA RENTREE

Sélection réalisée par Henri Filippini

Comme chaque automne, une nouvelle flopée de BD s'annonce. En voici un "premier choix".

EDITIONS AUDIE

■ **Binet : *l'Institution.***
Des souvenirs d'enfance pas toujours très gais mais pourtant fort drôles, par le père du célèbre Kador

■ **Gotlib : *Pervers Pépère***
Voici enfin le recueil des gags du personnage le plus déprave de l'histoire de la BD. Un Gotlib du meilleur cru

■ **Gimenez : *Muñecos***
Après le succès de *Paracuellos*, les souvenirs doux-amers du jeune Carlos à l'Assistance Publique franquiste. A attraper des sueurs froides.

EDITIONS CASTERMAN

■ **Jacques Martin : *la Tour de Babel***
Seizième aventure du jeune héros créé par Jacques Martin voici plus de trente ans. Un périple mouvementé le conduit jusqu'à Babylone.

EDITIONS DARGAUD

■ **Goetzinger-Christin : *la Diva***
Deuxième portrait de femme par ce brillant duo de la BD. Une femme belle et adulée dans le cadre tourmenté de la France des années trente et quarante

■ **F'Murr : *Hi-Yo, c'est l'écho !***
Le troupeau des héros du "Génie des Alpages" est de retour. Gare ! F'Murr, l'homme par qui la BD vient aux femmes : parmi ses fans, 8 femmes sur dix !

EDITIONS DUPUIS

■ **Hermann : *Nic***
Dessinateur spécialisé dans les personnages "durs", Hermann travaille ici dans un genre nouveau pour lui. Un cain d'œil réussi à Little Nemo

EDITIONS DU FROMAGE

■ **Lucques . *Goldorette contre Supercalin***
Beaucoup de jolies femmes très légèrement vêtues dans cette nouvelle aventure où l'on change d'époque en plein orgasme

■ **Claeys : *Paris Fripon***
Un dessinateur que nos lecteurs connaissent bien, dans un album plein de femmes sensuelles. Du mystère, du sexe et de l'action !

EDITIONS FUTUROPOLIS

■ **Coll. Copyright : P. Davis-Lee Falk : *Mandrake (1934/35)* - Chester Gould : *Dick Tracy (1937/38)* - Segar : *Popeye 4 (1933/34)* - L. Young : *Raoul et Gaston* - Alex Raymond : *Jungle Jim***
Cinq grands succès de "l'âge d'or" à ne pas manquer

EDITIONS GLENAT

■ **Tito-Bucquoy : *Gérard le diable***
Deuxième volet des aventures de Daniel Jaunes qui, à travers une enquête contemporaine, se trouve plongé dans la tragédie de l'occupation allemande en Belgique

EDITIONS HACHETTE

■ **Giraud-Charlier : *la Tribu fantôme***
Suite attendue des aventures du lieutenant Blueberry, toujours en fuite. Une saga interminable mais ô combien passionnante !

HUMANOIDES ASSOCIES

■ **Moebius-Jodorowsky : *l'Incal Lumière***
Deuxième épisode des aventures de John Diffool, aux prises avec les pièges du Techno Pape. Un sommet de la BD

■ **Montellier : *Joyeux Noël pour Andy Gang***
Flic pourri pour affaire véreuse, Montellier nous plonge plus profond encore dans le cloaque des dessous de la police

EDITIONS ICARE

■ ***Corben :***
Grand spécialiste de Corben, Fershid Bharucha présente ici des illustrations inédites, des BD, mais aussi de nombreux témoignages sur le maître américain de l'aérographe

EDITIONS DU LOMBARD

■ **Cosey : *Kate***
Jonathan, voyageant en Himalaya, croise Kate, riche héritière porteuse d'un terrible secret. Une rencontre étrange dans un cadre insolite

■ **Bob de Moor : *l'Enigmatique Monsieur Barelli***
Réédition d'un grand classique publié par le journal *Tintin* voici plus de trente ans... Et pourtant, Bob de Moor suivait déjà la fameuse "Ligne claire"

EDITIONS SLATKINE

■ **Will Gould : *Red Barry (tome 1)***
Enfin en album en France, les aventures d'un flic américain, un peu gangster un peu agent double, costaud sympa créé en 34 par Will Gould sur les conseils de Dashiell Hammett. Une bande d'une violence extrême (qui lui vaudra d'ailleurs d'être interdite en 40)

■ **Rudolph Dirks : *Pim Pam Poum***
Un choix des meilleurs gags inventés par Dirks (papa de la "bulle", soit dit en passant). Les couleurs sont d'époque (1897) !

EDITIONS DU SQUARE

■ **Crepax : *Anita***
Une superbe créature de Crepax – qui n'a rien à envier à Valentina en sensualité – aux prises avec son double... et une télévision

■ **Varenne : *la Grande Fugue***
Troisième volet de la saga d'Ardeur par Alex et Daniel Varenne. La suite d'une des tentatives graphiques les plus passionnantes de ces dernières années

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

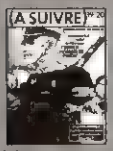
A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18



A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22

(A SUIVRE) N° 23

A SUIVRE N° 24

A SUIVRE N° 25

A SUIVRE N° 26

A SUIVRE N° 27

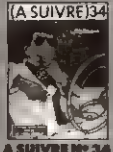
A SUIVRE N° 28

A SUIVRE N° 29

A SUIVRE N° 30

A SUIVRE 31-32

A SUIVRE N° 33



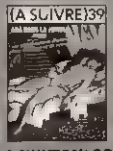
A SUIVRE N° 34

A SUIVRE N° 35

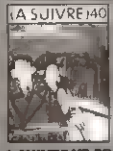
A SUIVRE N° 36

A SUIVRE N° 37

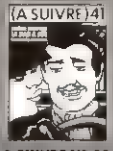
A SUIVRE N° 38



A SUIVRE N° 39



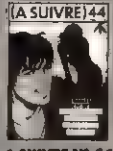
A SUIVRE N° 40



A SUIVRE N° 41

A SUIVRE N° 42

A SUIVRE N° 43



A SUIVRE N° 44

BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Pour compléter ma collection, je désire recevoir

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

Nom : _____

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Localité : _____

Profession :

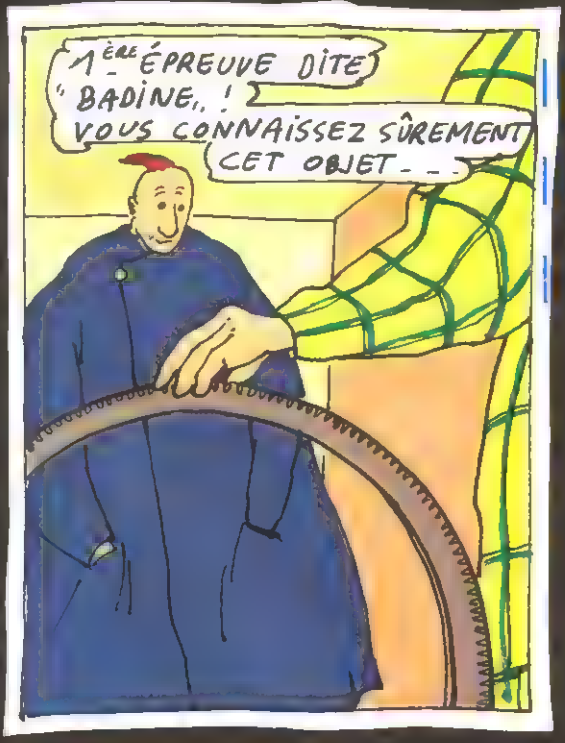
Date de naissance : _____
(facultatif)

☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 16 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 30 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 31/32 ..... 18 F
☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 33 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 19/20 ..... 18 F	☐ A SUIVRE 34 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 35 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F	☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 36 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 23 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 38 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 25 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 39 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 40 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 41 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 14 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 28 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 42 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 15 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 29 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 43 ..... 14 F
		☐ (A SUIVRE) 44 ..... 14 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

L'ASCENSION PNEUMATIQUE DE MICHEL GOFFINARD

FATON - VANHOLE



CHAPITRE 1

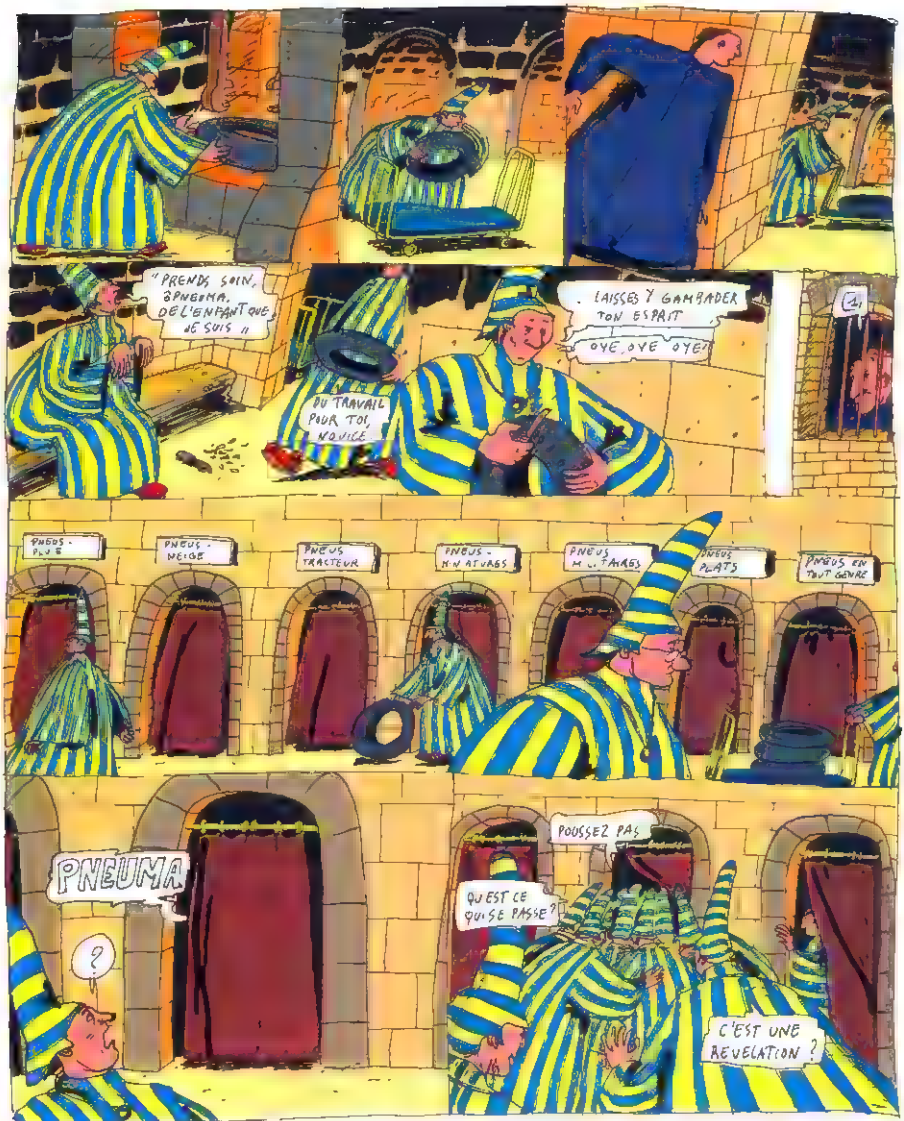
LES CLES

Pneuma est grand. Michel Goffinard deviendra-t-il son prophète ?
En tout cas, les disciples du Dieu Pneuma lui ont fait subir
un sacré lavage de cerveau.
[illegible] est-il condamné à sombrer dans le [illegible] ?
Jacques Faton et Camille Vanhole,
sont les deux auteurs de cette bande caoutchoutée.
Ils se refusent à trancher leur mode de collaboration
[illegible] est un peu scénariste et un peu dessinateur ; chacun a [illegible]
à cette histoire ses idées et son talent de graphiste.
Tous deux appartiennent d'ailleurs
au studio d'animation bruxellois "Graphoui".
C'est là que travaille également leur coloriste : Astrid [illegible]

1 QU'EST CE QUE JE FOUTAIS SUR LA PLAGE, A CETTE PERIODE DE L'ANNEE, PAR CETTE TEMPERATURE ? EN FAIT, J'EN SAIS TROP RIEN ! J'ETAIS VENU VOIR LA MER, M'ABREUVER D'IMAGES SEREINES. RESULTAT : J'AI MARCHÉ DANS DU GOUDRON ET JE ME SUIS COUPÉ AVEC UNE SALOPERIE DE CONSERVE OU UNE CONNERIE DU GENRE !

A EEEH' MINCE„ INCROYABLE !!! UNE JOSEPH BICHELIN, 1890, AVEC SES STRUCTURES RADIALES SUR LE FLAN DES AXES LATERAUX. POUR UN" FANA„ DES VIEILLES MACHINES A PNEUS, COMME MOI, C'EST UNE VEINE!

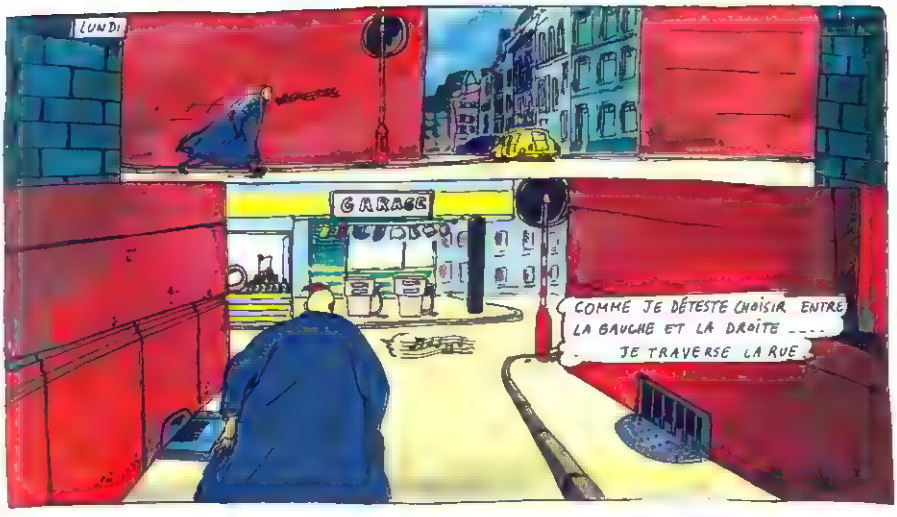
QU'EST CE QU'ELLE PEUT BIEN FOUTRE ICI A TOURNER A PLEIN RENDEMENT ?



[1] AUTRE EXEMPLE DE PRIERE QUE J'AI SURPRIS DANS UNE CELLULE - Ô PNEUMA, NE LAISSES PAS PERIR TES DISCIPLES DANS LA PARESSE ! NE LES ABANDONNES PAS AUX AFFRES DU CHOMAGE ! INONDES LES DE LABEUR ! TU ES LE BOUCLIER QUI PROTEGE DE L'ENNUI, TU ES LA PROVIDENCE QUI NOUS ELOIGNE DU MALHEUR !

VOUS ME VOYEZ A LA 2ème CASE, PEINARD, A OBSERVER LA SCENE. LA, JE VOUS ARRETE TOUT DE SUITE ! POUR EN ARRIVER LA, J'AI TRAVERSÉ TROIS COULOIRS IMMENSES, TRES FROIDS, DEUX PIECES TRES SOMBRES. J'AI CROISÉ UN NOMBRE INCROYABLE DE STATUETTES ET AUTRES OBJETS HETEROCLITES. SANS ME FAIRE REPERER..

NOTE DE L'AUTEUR PEUT ETRE EST IL SUPERFLU DE FAIRE REMARQUER QUE LE BREUVAGE QU'A INGURGITÉ NOTRE HEROS CAUSE UNE "AMNESIE RETROACTIVE" ? EN VOICI LA POSOLOGIE : 92 % D'EAU 5,1 % D'EXTRAIS DE TYE, 17 GOUTTES DE JUS DE CITRON ET 0,06 mg de TRIOXYDE AMNESIQUE !



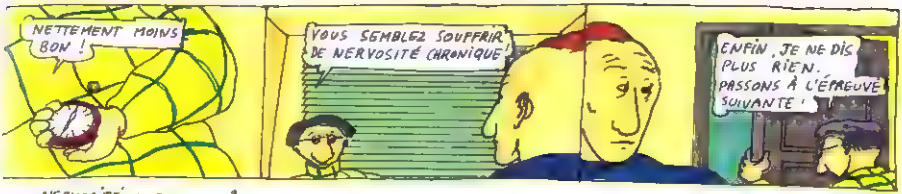
BEAUCOUP DE GENS SE DEMANDENT SÛREMENT CE QUE JE SIFFLOTE...
EN VÉRITÉ, IL S'AGIT D'UNE CANTATE DE BACH. PLUS PRÉCISÉMENT "DE PROFUNDIS ACLAMAVITE", CET AIR ME MET TOUJOURS DE BONNE HUMEUR .. IL EST PEUT-ÊTRE À L'ORIGINE DU DÉVOUEMENT QUI SURGIT SUBITEMENT EN MOI !

AÏE, JE VOIS LE GENRE DE TYPE !
JE VAIS DEVOIR ME FARCIR UN DISCOURS D'UN QUART D'HEURE !
.... SÛREMENT UN INSTITUTEUR RECYCLÉ.
IMPOSSIBLE DE QUITTER ! .. QU'EST-CE QU'IL RACONTE ?

"... CHER MICHEL, SUITE À NOTRE FRUCTUEUX ENTRETIEN DU 21 FÉVRIER ET CONSIDÉRANT TON VIF INTÉRÊT POUR NOTRE ORGANISATION, NOUS T'AVONS INSCRIT SUR LA LISTE DE NOTRE COURS D'ACCROISSEMENT DE LA CONFIANCE EN SOI. NOTRE PROGRAMME S'INTITULE "LES VALEURS ESSENTIELLES DU RETOUR". IL AURA LIEU, LE 28 FÉVRIER, EN NOTRE SIÈGE 38, rue du Pont-Neuf, 3743 BRIÈGE. "

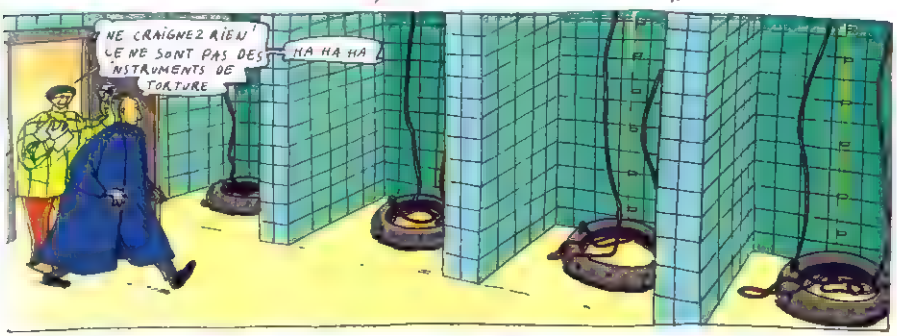
. BON, BEN, DE TOUTE FAÇON, PUISQUE JE SUIS DÉJÀ INSCRIT...

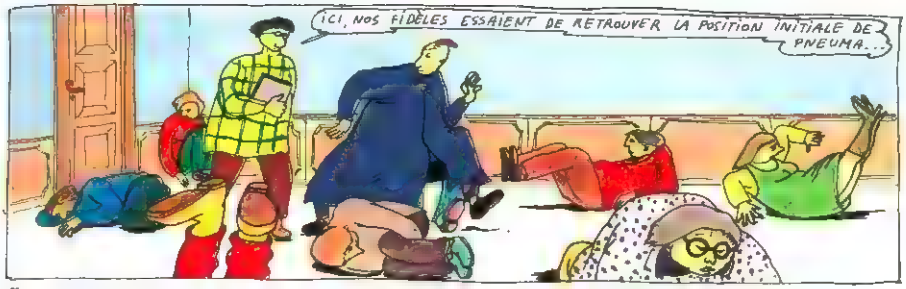
IL ME DEMANDA AUSSI "POUVEZ-VOUS VOUS RAPPELER CE QUE VOUS FAISIEZ LE 22 MAI 1968 ?" JE VOULAIS LUI PARLER DE NOTRE PETIT JARDIN, MAIS IL M'ARRÊTA. "AUCUN SOUVENIR ?... VOUS AVEZ BIEN FAIT DE VOUS INSCRIRE. NOUS VOULONS VOUS REPLONGER DANS LE PASSÉ ! LE FONDATEUR DE NOTRE ORGANISATION A DÉCOUVERT QUE C'EST L'ENFANT QUI POSSÈDE LA SPIRITUALITÉ PNEUMATIQUE LA PLUS ÉLEVÉE !



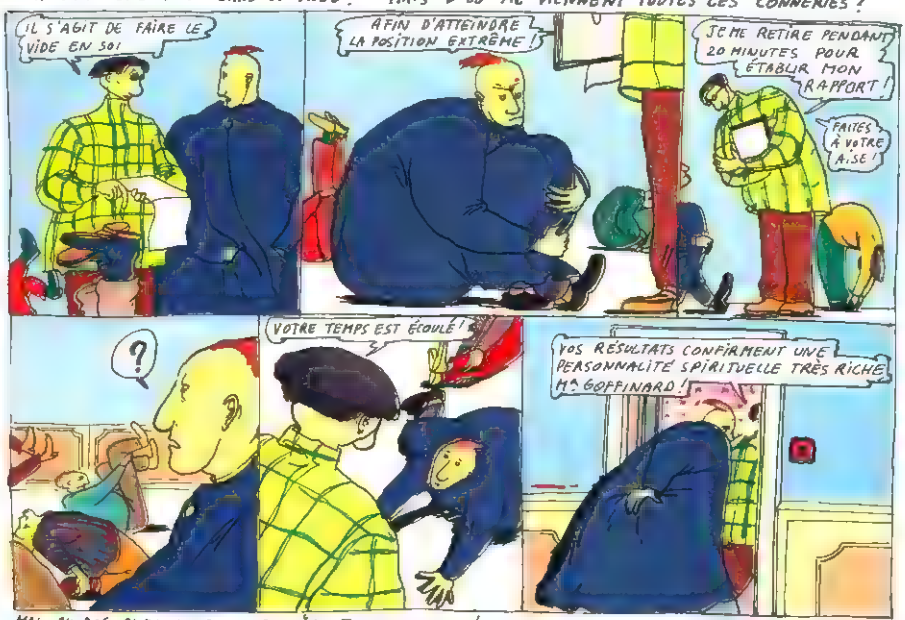
NERVOSITÉ CHRONIQUE ? . JE DEVRAIS CONSULTER MON MÉDECIN. .. DE QUOI IL PARLE MAINTENANT?

" . DANS UN STADE SUIVANT, NOUS MESURERONS VOS CAPACITÉS DE LÉVITATION.
SELON NOS THÉOLOGIENS, NOS ADEPTES QUI ACCÈDENT À L'ÂME PNEUMATIQUE DEVIENNENT DE PLUS EN PLUS LÉGERS.
LEUR CORPS, CET ANIMAL MALADIF, NE LEUR APPARTIENT PLUS ! „





EN VOYANT TOUS CES GENS SE TORDRE DANS TOUS LES SENS, J'AI LA CURIEUSE IMPRESSION D'AVOIR DÉJÀ PASSÉ UNE NUIT DANS UN PNEU ! MAIS D'OÙ ME VIENNENT TOUTES CES CONNERIES ?



MAL AU DOS AVEC LEUR FOUTUE "POSITION INITIALE" !
JE FERAI AUSSI EXAMINER MA COLONNE VERTÉBRALE !

(A SUIVRE)

FRANÇOIS RIVIERE

LE MOUTON A CINQ PATTES

VIRGINIA ET SON MONDE

A la fin du siècle dernier, les intellectuels avaient sans doute plus d'aptitude à jouir de l'existence. L'environnement social y pourvoyait avec plus de générosité qu'aujourd'hui. C'est ce qui se passa pour Virginia Woolf, née à l'orée d'Hyde Park, d'une famille d'artistes, de philosophes et d'éditeurs. Son père, Leslie Stephen, était un distingué homme de lettres, dont la bibliothèque, bien vite, devint l'un des lieux de prédilection de la petite Virginia. Plus tard, à Bloomsbury Square, entourée de ses frères et sœurs, la jeune fille allait faire l'apprentissage d'une existence à la fois très frivole et très sophistiquée, enjouée même, malgré une entrecoupée d'atroces intervalles au cours desquels elle faillit de l'anéantir. Mais cette étrange, frêle et ravissante fille, pleine d'humour et d'astuce, mordait à pleines dents la vie et ce qu'elle avait son milieu et son époque. Lorsque, retour de Cambridge, ses frères et leurs amis fondèrent le légendaire "Bloomsbury Circle", elle y participa avec sa sœur Vanessa, douée, elle, pour la peinture.

Le futur économiste Maynard Keynes, Duncan Grant son amant, le tendre et timide Leonard Woolf, Clive Bell (futur époux de Vanessa), et tous les "anciens" de Trinity College firent de ces adolescentes prolongées et, singulièrement, du futur écrivain, les témoins d'un spectacle tour à tour précieux, drôle, émouvant, libéré et sans doute libérateur. Il est certain que Virginia sera plongée dans un maelstrom de rapports sentimentaux assez peu ordinaires qui alguiseront sa sensibilité frémissante. L'homosexualité de Keynes, et de quelques autres jeunes gens du cercle aura pour contrepartie l'attirance mutuelle de femmes du groupe. Et nul n'ignore la passion qui poussera Virginia vers Violet Dickinson, une amie de la famille, puis, plus tard, vers la jeune Madge Vaughan, devenue Sally Seton dans *Mrs Dalloway*. En attendant Vita Sackville-West.

En 1914, Virginia se retrouve non seulement mariée depuis deux ans à Leonard Woolf, mais également l'auteur d'un premier et gros roman, de forme classique, *la Traversée des apparences*. Elle a voyagé et, la plupart du temps, vit à Asheham House, dans le Sussex. La folie vient de temps à autre la visiter, dont elle sait bien qu'elle ne la lâchera plus. Et la jeune romancière a entrepris d'écrire son journal. Presque chaque jour, elle consigne dans des cahiers non seulement l'emploi de son temps, mais ce qui lui trotte dans la tête, des scènes de sa vie quotidienne, plutôt agréable et légère, et d'autres qui la marqueront au point de se retrouver, plus tard, transposées dans ses livres.

Aujourd'hui, il nous est possible de lire cet étonnant document : le premier volume (1914-1918) de ce journal nous ouvre les portes du monde de Virginia Woolf. C'est elle-même, vraiment, que nous retrouvons, et non plus ce personnage quelque peu "fabriqué", ces temps derniers, par un certain féminisme, au profit d'une cause qui semble avoir perdu de vue la totalité fascinante du personnage.

L'unique Virginia, avec son rire et ses larmes, ses phobies et ses manies, son humour et son goût de la vie – malgré l'ombre dévorante toujours là, et qui la rend tellement pathétique à nos yeux.

F.R.

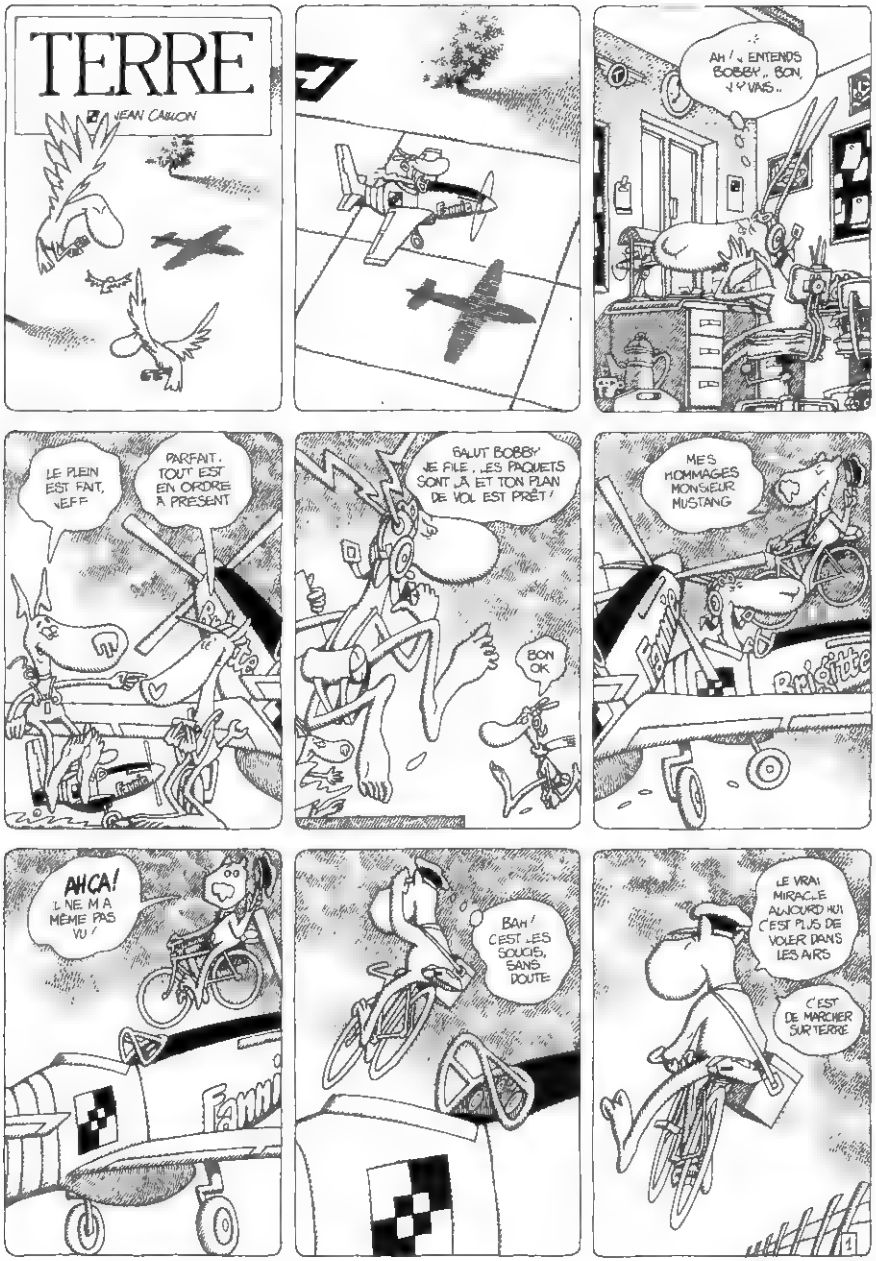
VIRGINIA WOOLF - **Journal** - **T. 1**
Ed. Stock
Coll. le Nouveau Cabinet Cosmopolite

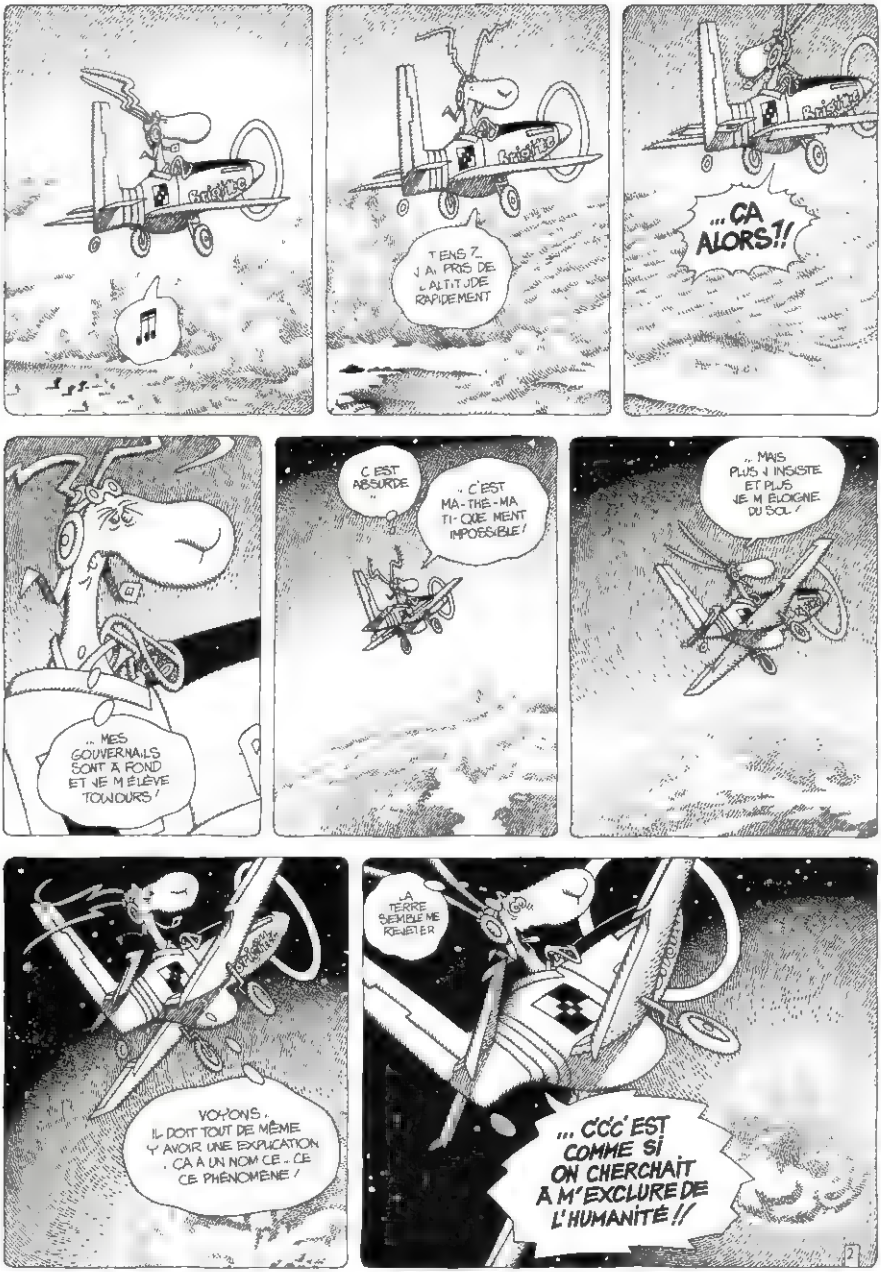
Et si vous voulez être définitivement convaincus que Virginia savait aussi rire, lisez *Freshwater*, une comédie pleine d'humour que viennent de faire paraître les éditions des Femmes.

TABAC DEMI FORT A ROULER.

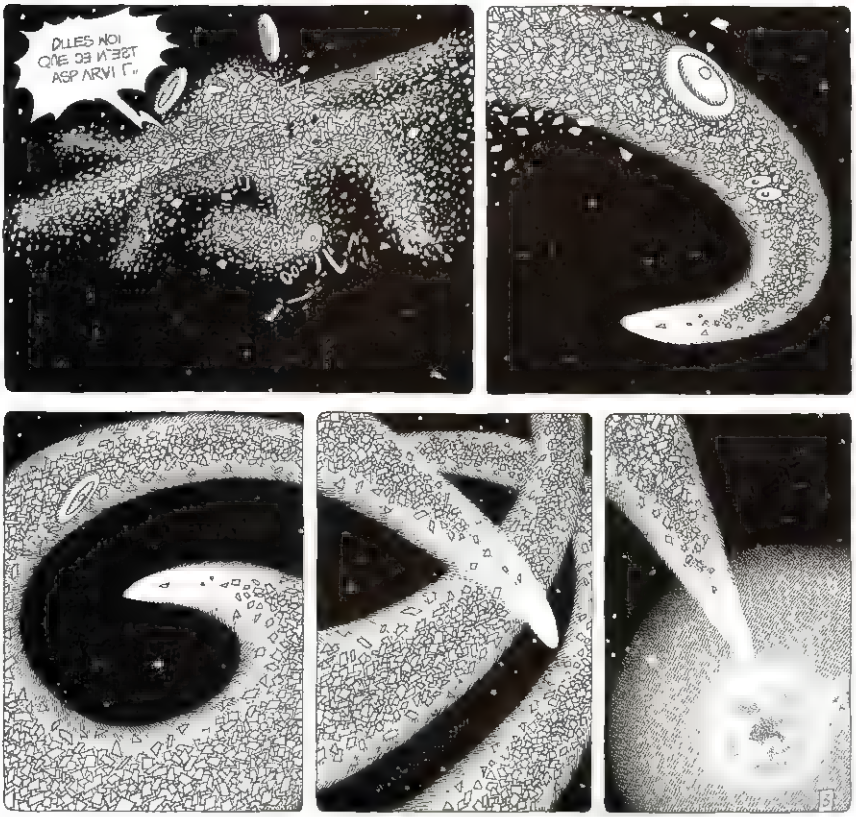
WONDER HOT-DOG
15¢ PCP
4 APR
TALES OF THE CROW WHO DID ENCORE PICKED THAT COUP DU CHEESE !!!
WONDER HOTDOG
the gougnaffing
CO-STARRING ROSALYND MAICLAUVES-HOTOIR
APPROVED BY THE LOUSTIK COMICS CODE
POUBELLE COMICS PROUT
ARTIST & WRITER
IL S'AGIT DONC D'UNE CARENCE AFFECTIVE DE TYPE NÉVROTIQUE SUR FOND DE PARANOÏA ASSEZ AVANCÉE...
BEN TIENS! PLUS MOYEN DE FAIRE UN GESTE SANS ATTIRER TOUS LES CINGLÉS DE LA CRÉATION!
BIEN QUE CONNAISSANT LA RÉPONSE, PUIS-JE SAVOIR CE QUE VOUS ATTENDIEZ DE MOI?
DEUX PINCÉES D'AFFECTION, UN ZESTE DE COMPASSION PLUS ÉNORMÉMENT D'AIDE!!!
VOUS ME FAITES ÇA DANS LE GENRE "INUTILE DE L'ENVELOPPER, C'EST POUR MANGER TOUT DE SUITE" OK?
VOUS CONNAISSEZ MES TARIFS?
HÉLAS OUI!
BIEN, EN GROS, L'ERREUR ÉTAIT DE MISER SUR LE STYLE "AVENTURIER PAUMÉ" ALORS QUE JE SENS POINDRE EN VOUS CE JUSTICIER QUE NOUS ATTENDIONS TOUS!
PENSEZ RÉELLEMENT LE CUL VOUS DITES ET JE RAJOUTE 100 BALLES DE MIEUX!
DANS CE CAS, SONGEZ AU NOMBRE DE MES PATIENTS (ACTUELLEMENT TRÈS EN VUE DANS LA PROFESSION) VENUS ME CONSULTER POUR UN PROBLÈME SIMILAIRE!!!
DIABLE!
* PESTE! DIANTRE! CIEL! MORGRIS! VENTRE SAINT BLEU!
MAIS, HORMIS LA BELLE JAMBE QUE ÇA ME FAIT, QUEL REMÈDE MIRACLE LEUR AVEZ-VOUS CONSEILLÉ?!!!
CELUI-CI! ... BEN ALLEZ! DÉSHABILLEZ-VOUS!
EUH... ICI?
ET ALORS! ON N'EST PAS DANS "MICKEY"!
MON PRÉFÉRÉ! TOUT SPÉCIALEMENT CONÇU POUR INSPIRER LA TERREUR DANS LE CŒUR DES CRIMINELS!
IL A BEAUCOUP SERVI!
SANS ARRÊT DEPUIS 1936!
SOYEZ SANS CRAINTE, IL A FAIT SES PREUVES!
CEPENDANT, POUR FAIRE LES VÔTRES, JE VOUS CONSEILLE DE REDRESSER DES TORTS MINEURS...
LE TEMPS DE PARFAIRE VOTRE TECHNIQUE QUOI!
BEN À PROPOS EUH...
JE NE VOUS RACCOMPAGNE PAS VOUS CO
?
QUI EST CE DÉGUISÉ?
ISOPETH SCHTRUGUELFRUMER!
UN DE MES CLIENTS QUI ESSAIE VAINEMENT DE PERCER DANS LA BD!!!
QUE FAISAIT-IL AVANT?
IL ÉTAIT DANS LA LUTTE CONTRE L'ACNÉ JUVÉNILE

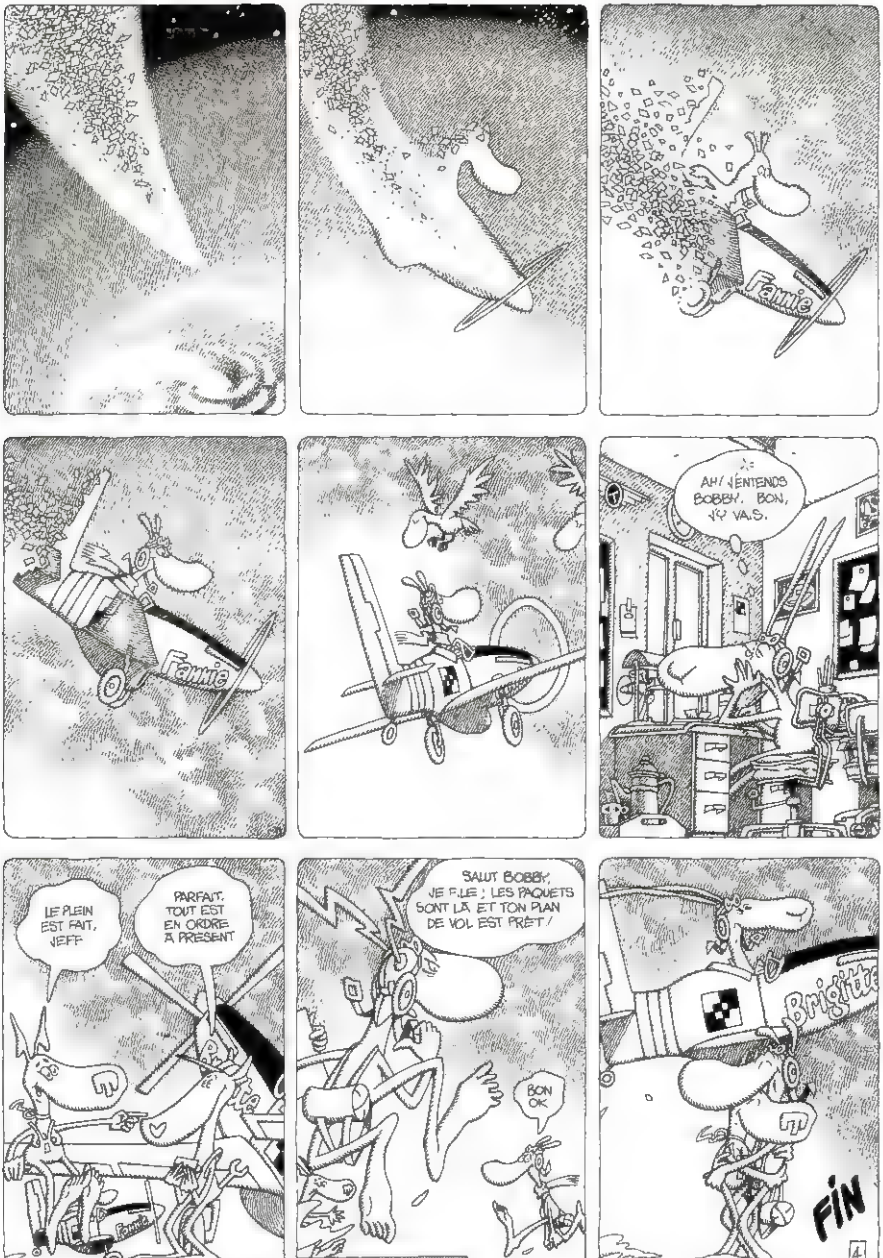
BAH ! F'EST FINI POUR MOI !!! D'AILLEURS VE N'AI PLUS UN FEUL BOUTON !
HINHINHIN
COMMENT ME TROUVEZ-VOUS EN FAVANT FOU MAIS VÉNIAL ?
FRANCHEMENT RINGARD ! VOTRE RIRE N'EST PAS ASSEZ DÉMENTIEL !
FOUTAIVES FÈRE AMIE...
"CAR BIENTÔT "EUX-MÊMES" TREMBLERONT D'EFFROI À L'ANNONFE DE MON NOM !!!
ENCORE FAUDRAIT-IL POUVOIR LE PRONONCER !
ET JE DOUTE QU'ILS SE SOIENT ABONNÉS POUR CA !
NOUS N'AVONS PAS ETÉ PRÉVENTES FE ME FEMBLE ?
TÉLÉPATHE ?
GAFTXZ !
BOF !
VAGUEMENT MUTANT ALORS ?
BEUUH...
PAS MÊME UN PETIT PEU FURDOUÉ ?
BEN... JE LIS LA FONTAINE À L'ENVERS...
FOUETTE ! VE PEUX DONC PERPÉTRER FANS FOUFIS MON PREMIER FORFAIT !
VE FUIS ÉMU !!!
VE VAIS DE FE PAS DÉCROFFER LA LUNE POUR VOUS !
F'EST LA NAVA QUI VA FAIRE LA GUEULE !
ASSEZ
MAIS BOURRE DE GANACHE ! T'AE PAS ENCORE COMPRIS QU'IL FAUT LUI BOUDIR SOUR LE RÂBLE ET L'ANÉANTIR POUR FAIRE UN EXPLOIT !
SAUVER LE MONDE !! ÇA TE DIT RIEN !!!
LES FOULES EN DÉLIRE !!!
...ET EN PRENDRE PLEIN LA GUEULE COMME D'HABITUDE !!! JE VE SAISIS PAS LA NUANCE !
GRAOU !
Ahah ! Traîtresse... de mon amour bafoué je ne souffre pas trop, mon cœur est déchiré ! mais ce mon agonie sera fu me la plus mal, oh ! L'atroce infamie en me donnant rival cet horrible corbeau...
CORBEAU ?
NON ! ENFIN ! C'EST À DIRE QUE JE N'EN CONNAIS PAS PERSONNELLEMENT MAIS IL PARAÎT QUE DEPUIS
MAIS C'EST DÉGUEULASSE CE QUE VOUS DITES LÀ !!!
JE NE P POLIT MAIS ON POUR L
AU MOINS UNE VINGTAINE... SINON PLUS !
PARFAITEMENT ! DES CHAÎNES DE VÉLOS !! ET TRASSEUX ÇA !
C'EST COMME SI TA FILLE VOULAIT ÉPOUSER UN SINGE !!!
À CE QUE J'AI ENTENDU DIRE, IL N'EN AVAIT POURTANT PAS L'AIR !
À PROPOS TU CONNAIS CELLE DU CORI QUI ACHÈTE UN MONSTER ?
OUIIII ! TOUT NOIR ! AVEC UN BEC PAS POSSIBLE !
JOSETTE DIS AUX GOSSES DE RENTRER
DES BÊTES JE VOUS DIS !
ET IL L'AURAIT VIOLENTÉE ?!!!
JE L AI VU DANS
MAIS QU'EST-CE QUI A BIEN PU FOIRER ?!!
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE LA "CO-STAR"... MOI, J'AI UN ALIBI !!!


TERRE
JEAN CAILON
AH ! J'ENTENDS BOBBY... BON, J'Y VAIS..
LE PLEIN EST FAIT, JEFF
PARFAIT. TOUT EST EN ORDRE À PRÉSENT
SALUT BOBBY JE FILE... LES PAQUETS SONT À ET TON PLAN DE VOL EST PRÊT !
BON OK
MES HOMMAGES MONSIEUR MUSTANG
AHCA! I'NE M'A MÊME PAS VU !
BAH ! C'EST LES SOUCIS, SANS DOUTE
LE VRAI MIRACLE AUJOURD'HUI C'EST PLUS DE VOLER DANS LES AIRS
C'EST DE MARCHER SUR TERRE


T'ENS ?… J'AI PRIS DE L'ALTITUDE RAPIDEMENT
…ÇA ALORS !!
… MES GOUVERNAILS SONT À FOND ET JE M'ÉLÈVE TOUJOURS !
C'EST ABSURDE …
… C'EST MA-THÉ-MA TI-QUE MENT IMPOSSIBLE !
… MAIS PLUS J'INSISTE ET PLUS JE M'ÉLOIGNE DU SOL !
VOYONS. IL DOIT TOUT DE MÊME Y AVOIR UNE EXPLICATION. ÇA A UN NOM CE… CE CE PHÉNOMÈNE !
LA TERRE SEMBLE ME REJETER
… C'EST COMME SI ON CHERCHAIT À M'EXCLURE DE L'HUMANITÉ !!

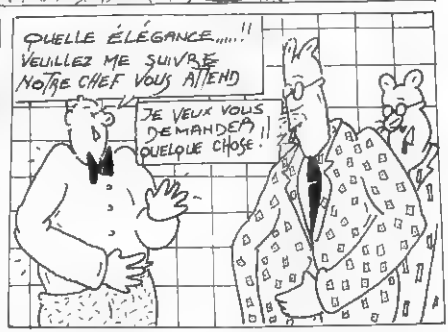
À L'AIDE ! ÇA RE-COMMENCE !!!
JE DEVIENS FOU ! FOU ! ! UN DOCTEUR ! JE VEUX UN PSYCHIATRE, UN SPÉCIALISTE ! UN SCIENTIFIQUE ! ... UN ... UN ...


OUAIS ! ÇA RE-COMMENCE !!! À L'AIDE !


Fannie
Fannie
AH ! J'ENTENDS BOBBY. BON, J'Y VA.S.
LE PLEIN EST FAIT, JEFF
PARFAIT. TOUT EST EN ORDRE A PRESENT
SALUT BOBBY, JE FILE ; LES PAQUETS SONT LÀ ET TON PLAN DE VOL EST PRÊT !
BON OK
Brigitte
FIN
4

POUR SUBTILO, KAMOU ET LE GRAND LÉON C'ÉTAIT LE TRIOMPHE, LES INTELLOS LES ACCUEILLAIENT COMME DES GÊNES.....
QUE VEULENT-ILS DE NOUS ??.....
ILS VEULENT QUE NOUS ALLIONS NOUS CHANGER, POUR ALLER TROUVER LE CHEF DE L'ÎLE.
VOUS POUVEZ ME POSER UNE QUESTION IDIOTE!
OUI !!..... COMBIEN DE COIFFEURS PAR FUMELA ??
POUSSIN : LE CLAN CERVELAS
L'île des porcim's et des paromasses

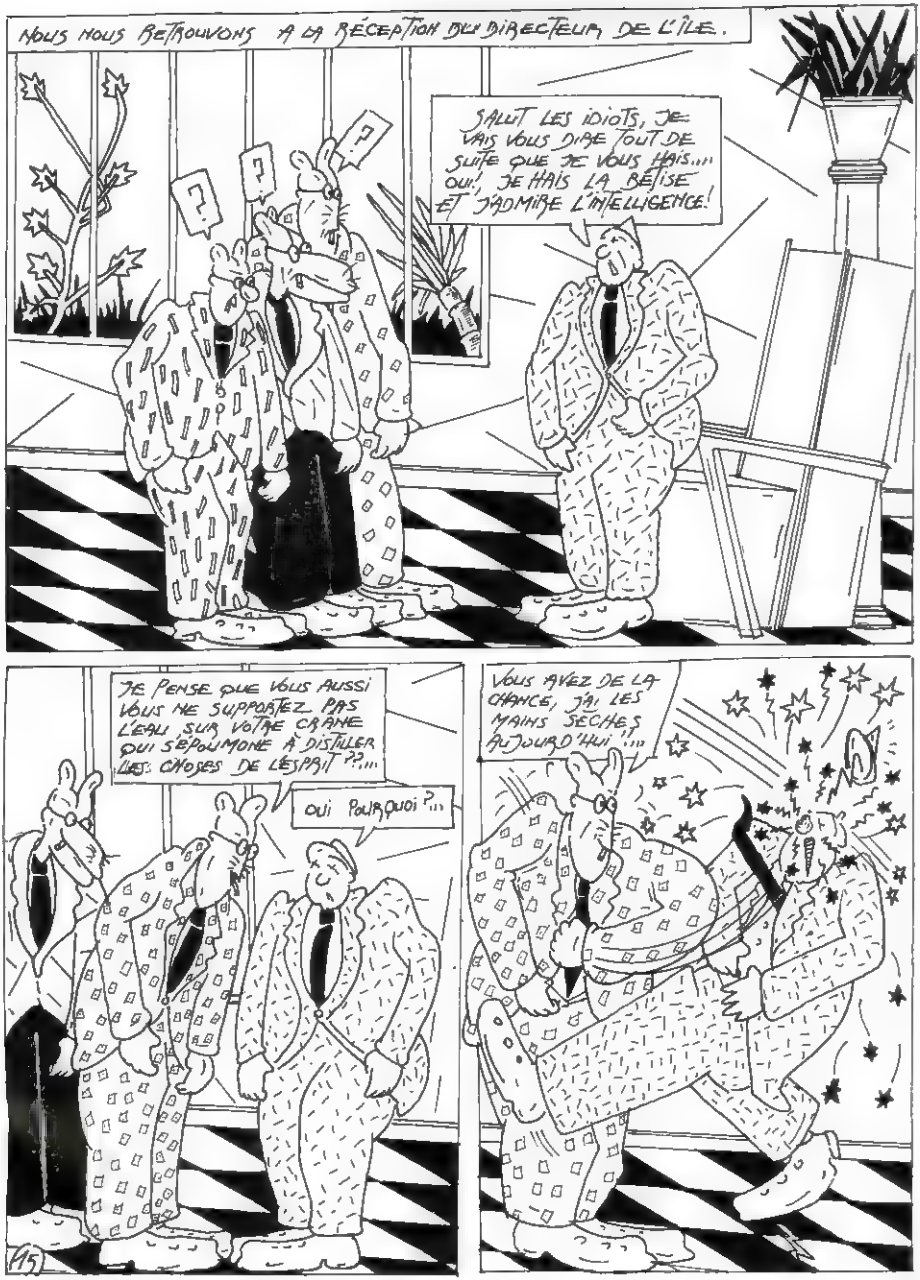
DEUX HEURES PLUS TARD APRÈS UNE DOUCHE SAVANTE, ET UN HABILLEMENT ÉRUDIT,...
QUE TU ES BEAU !
JE SAIS... J'AIMERAIS BIEN ÊTRE UNE FEMME POUR ME RENCONTRER

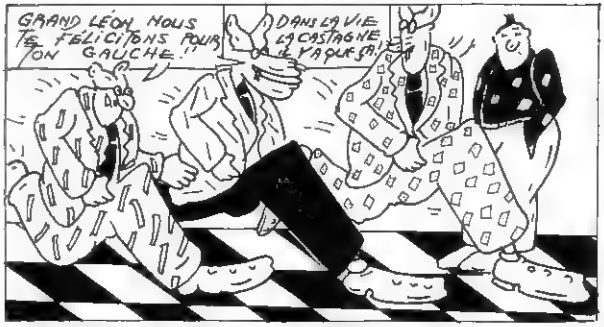

QUELLE ÉLÉGANCE.....!! VEUILLEZ ME SUIVRE NOTRE CHEF VOUS ATTEND
JE VEUX VOUS DEMANDER !! QUELQUE CHOSE.

OUI !!....
POURQUOI DANS VOS DOUCHES L'EAU ARRIVE PAR LES PIEDS ?

NE SAVIEZ-VOUS PAS QUE LES GRANDS INTELLECTUELS NE SE MOUILLENT JAMAIS LA TÊTE CAR CELA DIMINUE LE QUOTIENT CÉRÉBRAL.

ET SELON UNE ÉTUDE DU PROFESSEUR DELAIT, PLUS LES ÊTRES ONT LES CHEVEUX PROPRES ET PLUS ILS SONT CONS !!!


NOUS NOUS RETROUVONS À LA RÉCEPTION DU DIRECTEUR DE L'ÎLE.
SALUT LES IDIOTS, JE VAIS VOUS DIRE TOUT DE SUITE QUE JE VOUS HAIS... OUI, JE HAIS LA BÊTISE ET J'ADMIRE L'INTELLIGENCE!
?
?
?
JE PENSE QUE VOUS AUSSI VOUS NE SUPPORTEZ PAS L'EAU SUR VOTRE CRÂNE QUI SE POMME À DISTILLER LES CHOSES DE L'ESPRIT ?...
OUI POURQUOI ?...
VOUS AVEZ DE LA CHANCE, J'AI LES MAINS SÈCHES AUJOURD'HUI !...
15


GRAND LÉON NOUS TE FÉLICITONS POUR TON GAUCHE !!
DANS LA VIE LA CASTAGNE A DE VAQUES !!

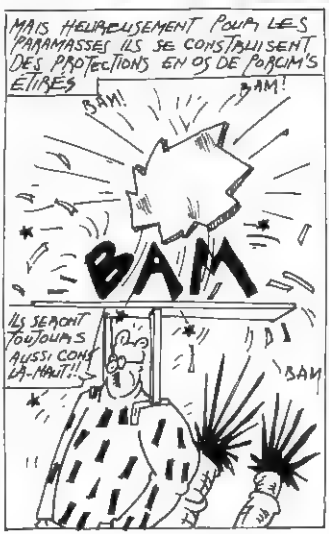
ON VA OÙ ???
TOUT DROIT !

NON !... EN TANT QU'ÊTRE HUMAIN JE NE PEUX VOUS MONTRER LA SUITE LOGIQUE DE CETTE HISTOIRE, CAR DANS L'IMAGE QUI DOIT VENIR, IL Y A UNE SCÈNE D'UNE MÉCHANCETÉ VRAIMENT MÉCHANTE ALORS J'AIME MIEUX VOUS PRÉPARER À LA VIOLENCE.
Note de l'éditeur : un grand merci à Proust
CONNAISSEZ-VOUS LES PORCIM'S ???

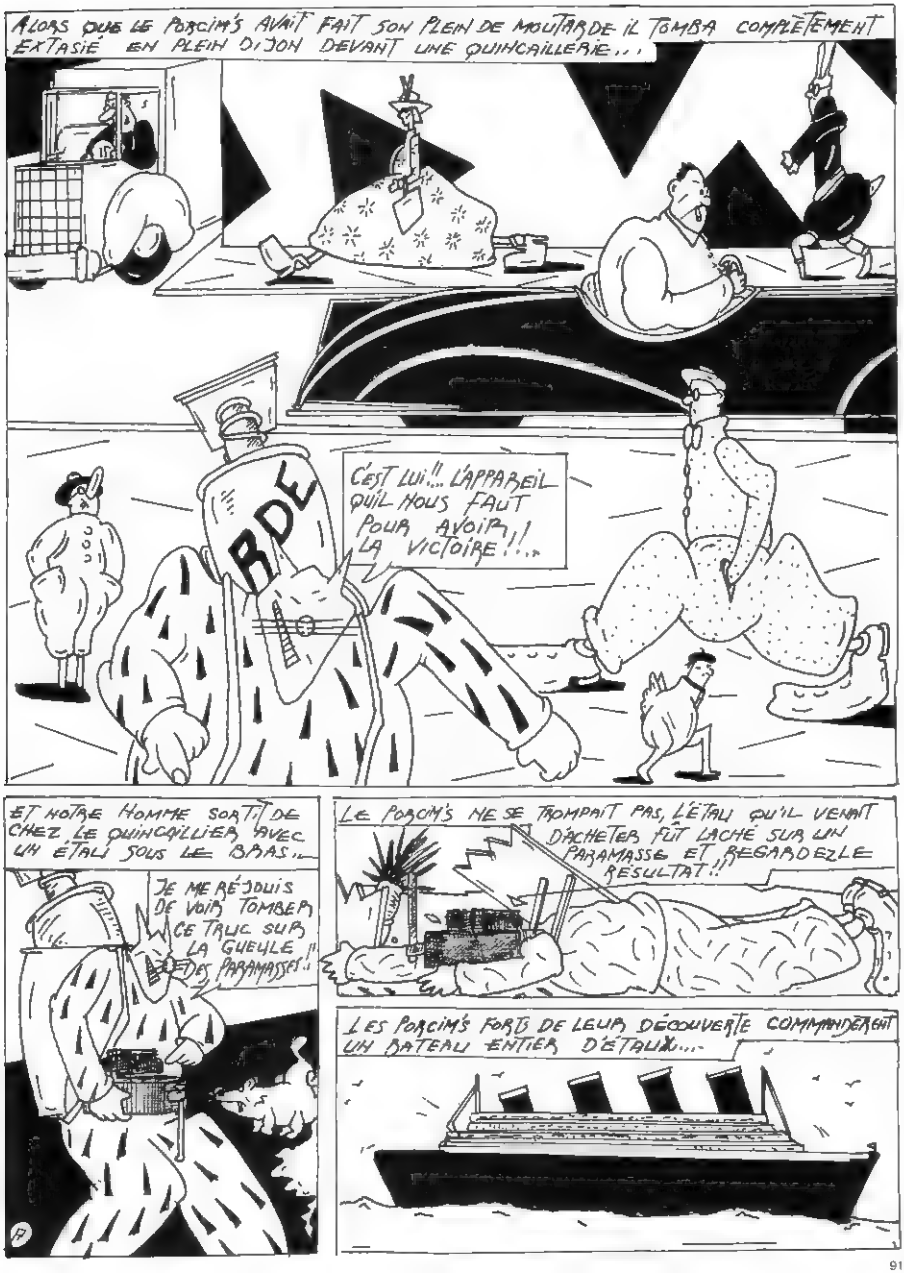
ET LES PARAMASSES ?!

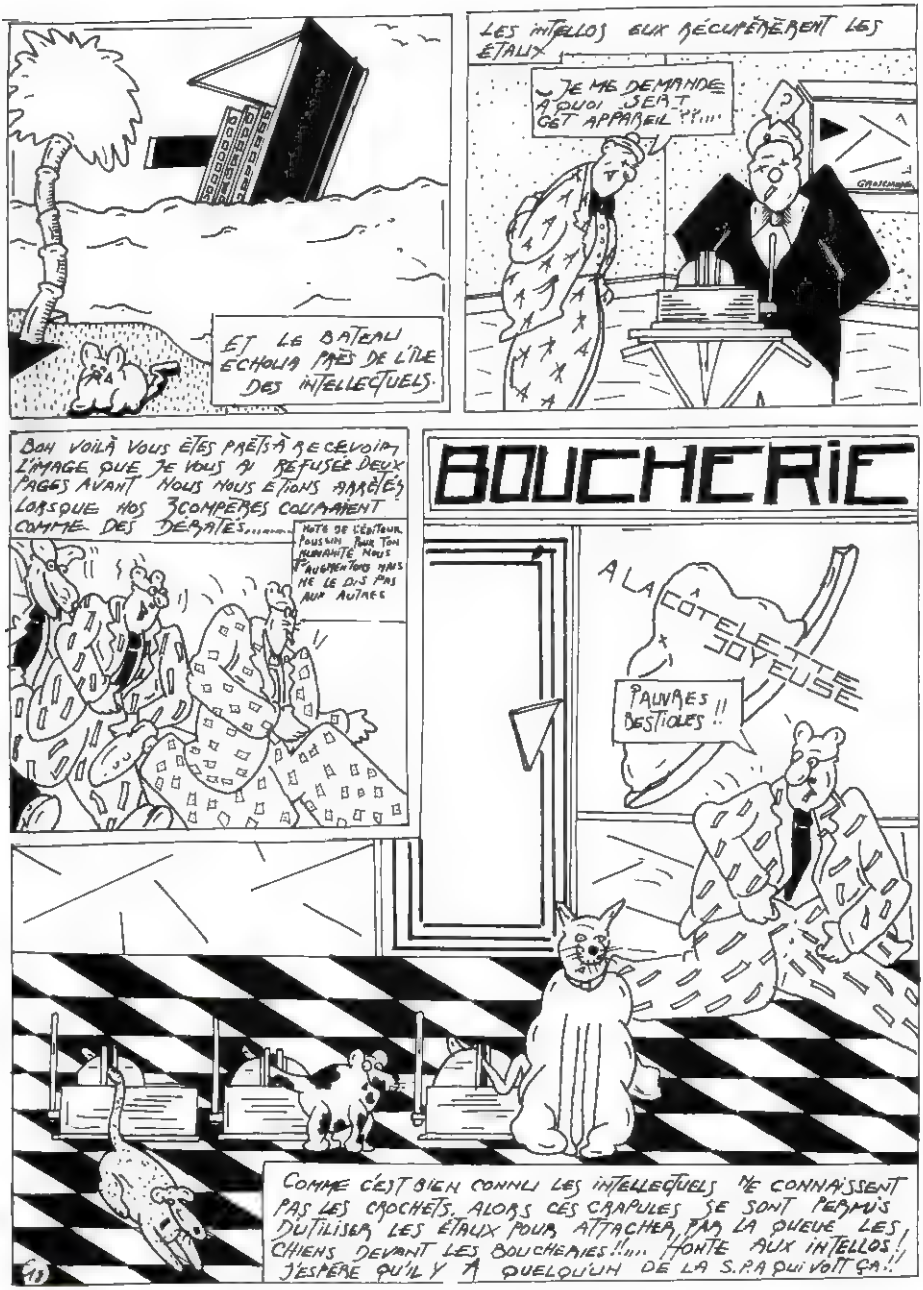
ET BIEN LES PORCIM'S ET LES PARAMASSES C'EST LA HAINE !!... ILS HABITENT L'ÎLE À CÔTÉ DES INTELLOS.
LES PORCIM'S HABITENT LE HAUT DES MONTAGNES DE L'ÎLE.

LES PORCIM'S PASSENT DES JOURNÉES À ATTENDRE QU'UN PARAMASSE PASSE POUR LUI ENFILER UN CAILLOU SUR LA COURGE !!!!
MIAM ! MIAM ! J'EN VOIS UN !
VEINARD !


MAIS HEUREUSEMENT POUR LES PARAMASSES ILS SE CONSTRUISENT DES PROTECTIONS EN OS DE PORCIM'S ÉTIRÉS
BAM !
BAM !
BAM
ILS SERONT TOUJOURS AUSSI CONS LÀ-HAUT !!
BAM

COMME LES PORCIM'S SONT FRIANDS DE MOUTARDE ILS SONT OBLIGÉS D'ENVOYER CHAQUE ANNÉE UN INDIVIDU À DIJON EN CHERCHER !!
À BIENTÔT ! LES MOUTARDS !
DE DIJON ! HAN ! AH ! AH !


ALORS QUE LE PORCIM'S AVAIT FAIT SON PLEIN DE MOUTARDE IL TOMBA COMPLÈTEMENT EXTASIÉ EN PLEIN DIJON DEVANT UNE QUINCAILLERIE...
C'EST LUI !!... L'APPAREIL QU'IL NOUS FAUT POUR AVOIR LA VICTOIRE !!..
BDE
ET NOTRE HOMME SORTIT DE CHEZ LE QUINCAILLIER AVEC UN ÉTAU SOUS LE BRAS...
JE ME RÉJOUIS DE VOIR TOMBER CE TRUC SUR LA GUEULE DES PARAMASSES !!
LE PORCIM'S NE SE TROMPAIT PAS, L'ÉTAU QU'IL VENAIT D'ACHETER FUT LÂCHÉ SUR UN PARAMASSE ET REGARDEZ LE RÉSULTAT !!
LES PORCIM'S FORTS DE LEUR DÉCOUVERTE COMMANDÈRENT UN BATEAU ENTIER D'ÉTAUX....


ET LE BATEAU ECHOUA PRÈS DE L'ÎLE DES INTELLECTUELS.
LES INTELLOS EUX RÉCUPÉRÈRENT LES ÉTAUX
JE ME DEMANDE À QUOI SERT CET APPAREIL ?!!!!
BON VOILÀ VOUS ÊTES PRÊTS À RECEVOIR L'IMAGE QUE JE VOUS AI REFUSÉE DEUX PAGES AVANT NOUS NOUS ÉTIONS ARRÊTÉS LORSQUE NOS 3 COMPÈRES COMMENÇAIENT COMME DES DÉBRAYÉS.....
NOTE DE L'ÉDITEUR. POUSSIN POUR TON HUMANITÉ NOUS T'AUGMENTONS MAIS NE LE DIS PAS AUX AUTRES
BOUCHERIE
A LA CÔTELETTE JOYEUSE
PAUVRES BESTIOLES !!
COMME C'EST BIEN CONNU LES INTELLECTUELS NE CONNAISSENT PAS LES CROCHETS. ALORS CES CRAPULES SE SONT PERMIS D'UTILISER LES ÉTAUX POUR ATTACHER PAR LA QUEUE LES CHIENS DEVANT LES BOUCHERIES !!!!!! HONTE AUX INTELLOS ! J'ESPÈRE QU'IL Y A QUELQU'UN DE LA S.P.A QUI VOIT ÇA !

ACTUALITE (A SUIVRE)

JEAN-LUC COCHET/ MICHEL PIERRE/ JEAN-PIERRE ANDREVON

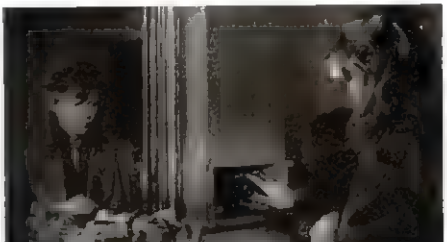
FRANÇOIS RIVIERE/ OLIVIER BIEGELMANN/ CELESTIN MAGNUM/ SERGE RAFFY

ROMANS NOIRS DANS LES SALLES OBSCURES

L'adaptation de polars à l'écran semble décidément exercer une irrésistible séduction sur les réalisateurs français. Pourquoi ? Cette rentrée cinématographique nous a donné l'occasion de poser la question à deux d'entre eux : Tavernier et Heynemann.

Après avoir réalisé *la Mort en direct* et *Une semaine de vacances*, Bertrand Tavernier a choisi d'adapter le célèbre numéro 1000 de la Série Noire : *1 275 âmes*, de Jim Thompson, devenu pour la circonstance *Coup de Torchon*. De son côté, Laurent Heynemann – auteur de *la Question* et *le Mors aux Dents* – a jeté son dévolu sur le roman noir de Guy Tesseire, *Il faut tuer Birgitt Haas* (Ed. Lattès).

Etonnant, c'est que ni l'un ni l'autre de ces polars ne se passe en France, et que ni l'un ni l'autre ne se rattache à ce qu'il est désormais convenu d'appeler le "néo-polar". De quoi s'interroger, ou mieux, interroger les réalisateurs. Ce que nous avons fait.



Lisa Kreuzer, dans le rôle de Birgitt Haas.

Pourquoi avoir fait un polar aujourd'hui ?

Bertrand Tavernier – En fait, je ne me suis jamais posé la question en ces termes. Je n'ai pas choisi de faire un polar, mais bien plutôt d'adapter un bouquin de Thompson, auteur pour lequel je voue une très profonde admiration. Ça fait six ans que j'aimerais faire ce film et j'en avais été empêché jusqu'à présent pour des histoires de droits. A titre indicatif, j'ai mis presque deux ans à les négocier avec la veuve de Thompson. Voilà pour la petite salade. Mais je tiens à préciser que, pour moi, *1 275 âmes* n'est pas un quelconque polar. C'est beaucoup plus. Les bouquins de Thompson traduisent un grand esprit très original, à la fois dans la dérision et dans l'impasse. Bref, avec ce film, je renoue un très vieux désir.

Laurent Heynemann – Pour moi, *Il faut tuer Birgitt Haas* n'est pas un polar, malgré la très forte intrigue policière. Un polar, à mon idée, c'est un film qui appartient à la tradition du cinéma américain des années quarante, avec des réalisateurs comme Howard Hawks ou John Huston, continuée par quelques films français comme ceux de Becker, Melville ou le premier Sautet (*Classe tous risques*). Ce qui caractérise ces films, c'est la dimension tragique du personnage dès le début, on sait qu'il va mourir. Moi, au contraire, j'ai voulu, à partir d'une intrigue puissante, trouver des destins de personnages qui ne soient pas placés dans les archétypes de la tradition policière. On ne peut pas savoir, au début du film, si mon personnage est condamné ou non.

Depuis quelques années, il y a en France un renouveau du policier français. Pourquoi ne pas utiliser ces auteurs, ces livres pour faire des films ?

Bertrand Tavernier – Effectivement, la nouvelle école du polar est très intéressante. Mais les tentatives d'adaptation au cinéma sont pour le moment inexistantes. Par exemple, on ne retrouve rien de l'univers de Manchette dans les films tirés de ses bouquins. Peut-être parce que, chez ces auteurs, le style occupe une place essentielle.

Laurent Heynemann – Les livres de ces auteurs me semblent très difficiles à adapter. J'aime beaucoup Manchette, Giovanni ou Delacorta. Quant à les adapter, c'est autre chose! J'aimerais bien travailler avec Manchette, mais pour le moment, je ne vois pas très bien comment cela pourrait se réaliser concrètement.

Rose (Isabelle Huppert) rouée de coups dans *Coup de torchon*.

Ce film fait-il référence à d'autres films ?

Bertrand Tavernier – Non je ne pense pas m'être inspiré d'autres films dans ma manière de tourner *Coup de torchon*. Peut-être un peu des films français coloniaux de l'époque, avec des acteurs comme Pierre Blanchard, Le Vigan ou Dalio, pour le genre d'interprétation, de décors, d'atmosphère

Laurent Heynemann – Non. Des livres de référence, oui, mais pas de films. *Le Dossier 51* est l'un de ces livres, *la Longue Traque* de Gilles Perrault également, ainsi que *Comme un collégien* de John Le Carré parce que, dans tous ces livres, le sentiment amoureux déborde la mythologie personnelle et non le destin du personnage

Philippe Noiret (Athanase) et Jean Rochefort (Bauman), dans *Il faut tuer Birgitt Haas*.

Pourquoi ne pas avoir situé l'action en France. Cela traduit-il un certain désintéressement de la réalité sociale contemporaine

Bertrand Tavernier - C'est une erreur de penser que les problèmes contemporains ne transparaissent pas dans les films historiques. L'action de *Coup de torchon* se déroule en Afrique équatoriale française avant la guerre, parce que, pour moi, cet univers colonial permettait une bonne transposition de l'ambiance des Etats-Unis du Sud. L'un des pièges dans lequel tombent facilement certains films policiers français, c'est de franciser artificiellement un climat typiquement américain.

Quand j'ai fait *l'Horloger de Saint-Paul*, alors que le bouquin de Simenon se passait en Amérique, je l'ai transplanté dans la France de 1970. Mais cela m'a demandé un gros effort de réécriture : environ 80% des scènes du film ne sont pas dans le livre. Pour *1 275 âmes*, je n'ai pas eu besoin de faire cela, je suis resté très fidèle à l'esprit de l'œuvre originale et les quelques scènes que j'ai rajoutées, je pense que Thompson ne les renierait pas. Quant à l'actualité du propos : la vacherie humaine, je vous laisse le soin de juger !

Laurent Heynemann – D'abord, la moitié du film environ se déroule à Paris, le reste se passant à Munich. Mais, effectivement, mon film appartient à une autre tradition : le contexte social n'y occupe pas une place cruciale. Sans doute parce que j'ai traversé ces derniers temps une période politique peu exaltante, qui ne me donnait pas envie de parler de mes semblables. Pour tout dire, en avril, mes compatriotes me faisaient chier. Ce n'est que le soir du 10 mai que j'ai été à nouveau fier d'être français. Le film était déjà tourné.

Maintenant, pourquoi Munich ? Parce que cette ville rappelle bien le climat des romans auxquels je me réfère : des romans anglais, style Graham Greene, John Le Carré ou bien encore les livres de Gilles Perrault. Munich est une ville très "greenienne", même si les livres de Graham Greene se passent souvent en Suisse, à Zurich ou Genève.

Propos recueillis par CELESTIN MAGNUM

BERTRAND TAVERNIER : Coup de torchon
Avec Philippe Noiret, Stéphane Audran, Eddy Mitchell, Isabelle Huppert
LAURENT HEYNEMANN : Il faut tuer Birgitt Haas
Avec Philippe Noiret, Jean Rochefort, Lisa Kreuzer

DEUX AUTEURS (A SUIVRE) EN COULEUR : COMES ET SOKAL !

Une nouvelle collection d'albums cartonnés en couleur

Sokal / Le Chien debout

Fernand, l'ex-légionnaire, est accusé du meurtre de Gilberte, son ancienne fiancée. L'inspecteur Canardo saura-t-il laver Fernand de l'horrible soupçon qui pèse sur lui ?

Comès / Le Maître des ténèbres

Egaré dans l'infini, Ergün l'Errant assiste à ses propres obsèques. Pour lui commence la longue recherche de son double physique

casterman

SYMPATHIE POUR LE DIABLE

Envoûtements, maléfices et sortilèges ponctuent le nouveau roman de Comès (page 45). Pour en savoir un peu plus sur le monde énigmatique de la sorcellerie, trois livres et, surtout, les propos éclairants de Claude Seignolle, maître ès diableries.

Histoires de sorcellerie fleurant bon l'humus de la littérature de terroir, vraiment compliqué de savoir par quel bout aborder la question! Si, côté jardin, *la Belette* de Didier Comès résoud astucieusement l'affaire, côté cour, la clarté manque, ne serait-ce que parce que cette mythologie populaire met en jeu l'histoire de la paysannerie française, entité sociale que les classes dominantes de notre beau pays ont tout simplement liquidée. L'exode rural, par exemple, ça vous dit quelque chose?

Pour éviter les tartes à la crème idéologiques de la nature naturelle et du paysan empaysanné (mets dont seuls des gens comme Marie-Antoinette ont pu se montrer gloutons, tout en batifolant dans leur bergerie), et pour ne pas tomber non plus dans cette forme très violente du mépris de classe qu'est le refoulement des traditions et des croyances paysannes, deux livres en guise de solution.

Claude Seignolle, un obscurantiste éclairé.

Primo, le livre de Jeanne Favret-Saada qui, après s'être fait jeterpar les habitants du Bocage, a été récompensée pour son esprit de suite en se trouvant investie du rôle de guérisseuse. Bons bougres, les paysans finirent par frapper à la porte de Jeanne et lui demandèrent de les désenvoûter. O tréfonds archaïque de la France éternelle! Deuxio, plus "historien" et démonologique, le cas de sorcellerie retracé par Robert Muchembled. La chasse aux sorcières fut ouverte dans le petit village de Bouvignies en 1679 et, comme résultat de ce que l'auteur appelle d'*"insupportables tensions"*, quatre femmes périrent sur le bûcher, léchées jusqu'à l'os par les flammes de la colère divine.

Face à ces livres spécialisés d'universitaires en mal de système théorique, rien ne saurait remplacer pourtant l'expérience vive d'un homme qui semble porter en lui à l'état brut l'histoire de la paysannerie. Un homme chargé d'histoire, cela n'est-il pas assez rare que l'on se donne la peine d'aller y voir de près? Contradiction ambulante, Claude Seignolle, dont les éditions Slatkine viennent de réimprimer deux contes fantastiques, a mené une double carrière d'écrivain "régionaliste" et de folkloriste appliqué à la description minutieuse des us et coutumes en vigueur, il n'y a pas si longtemps, dans les campagnes françaises.

Dessin de l'auteur, illustrant *le Rond des sorciers*.

A la fois superstitieux et rationaliste, ce paysan exilé de sa Sologne natale réussit le tour de force de réduire les phénomènes de croyance et de sorcellerie villageoises à de "vulgaires" intérêts économiques (rivalités entre voisins par exemple), tout en gardant intacte la croyance en la magie elle-même. Conservateur trop malin pour croire encore aux vertus de la conservation, l'obscurantiste éclairé qu'est Claude Seignolle a beau savoir que la sorcellerie est une *"formidable névrose collective"*, n'empêche, la sorcellerie il y croit dur comme fer. Sur les guérisseurs, par exemple, ses anecdotes et son savoir paraissent inépuisables. *"Les guérisseurs des campagnes françaises*, dit-il, *cela a toujours eu pour moi quelque chose de merveilleux. C'était quelque chose de subtil et de très hiérarchisé en ce sens que les différentes fonctions des "soignants" étaient nettement séparées. Ainsi le dormeur, c'était celui qui s'occupait des rhumatismes et de la bronchite, le barreur était chargé d'arrêter la progression d'un mal, quel qu'il soit, le rebouteur, comme son nom l'indique, remettait bout à bout les parties du corps disjointes, le raccrocheur était spécialisé dans les maux d'estomac et le dénoueur de verrues traitait les redoutables petites excroissances de la peau. Il y avait aussi le leveur de fièvres, qui, pour œuvrer, piquait les genêts avec des épingles, il y avait le serre-culs, qui arrêtait les coliques, le marteleur de ventres et enfin le farceur, c'est-à-dire le charlatan et en même temps l'humoriste, le plaisantin."*

Il en faut des farceurs, nous dit Claude Seignolle, la vie ne serait pas supportable autrement. Sauf à se réfugier, peut-être, dans la nostalgie d'un monde perdu. *"A mon avis, la détérioration des mentalités paysannes est liée à l'implantation de la radio et de la télé sur l'ensemble du territoire français. Cela a eu pour effet la disparition progressive de la veillée, ce qui fait qu'aujourd'hui, en 1981, le paysan reprend à son compte, comme s'il parlait en son nom, ce que la radio et la télé lui font ingurgiter de force. Je trouve qu'à ce niveau, Comès fait un travail très fructueux. Moi, j'habite dans un immeuble avec, en face, des HLM en béton, je dois subir les avions qui vont et viennent à Orly et je trouve ça horrible. Reconstituer le monde paysan – le seul qui me soit cher – par la magie de l'écriture, c'est la seule chose qui me passionne."*

Et, bien sûr, suivant de déplorables habitudes, c'est avec la nostalgie des mondes perdus que se fabrique la littérature!

O.B.

ROBERT MUCHEMBLED : Les derniers bûchers
Ed. Ramsay

JEANNE FAVRET-SAADA : Corps pour corps
Ed. Gallimard / Coll. Témoins

CLAUDE SEIGNOLLE : Le diable en sabots – Le rond des sorciers
Ed. Slatkine

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

(cochez la case correspondante)
Je joins le règlement

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Localité : _____
Profession _____ Date de naissance _____

— France et Union Postale Française ..... 150 FF ☐
— Benelux ..... 1050 FB
— Canada et U.S.A ..... 40 $ ☐
— Autres pays ..... 215 FF

Bulletin et règlement à adresser : * Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
* Pour le Benelux : 26, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
* Pour le Canada et les U.S.A. PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

AH ! CHERE VICTORIA !

Aujourd'hui plus que jamais en proie à ses démons (la récession économique, le racisme et cette guerre qui ensanglante l'Ulster), la bonne vieille Angleterre n'en finit pas de ruminer ce qui fut peut-être l'apogée, pour le meilleur et pour le pire, de sa civilisation : l'ère victorienne.

Comme le dit très justement Kellow Chesney dans son essai sur *les Bas-Fonds victoriens*, l'attrait qu'exerce cette époque *"vient surtout de ce qu'elle paraît étrangement familière"* Pour beaucoup, en effet, l'Angleterre victorienne est devenue l'Angleterre tout court Nos amis – et ennemis héréditaires – d'outre-Manche ont connu, depuis le règne phénoménal d'une petite dame rondouillarde, imbue d'elle-même et autoritaire, les affres d'une lente et prosaïque régression aux dimensions d'un pays d'Europe. Et c'est sans doute en ce vertige que se mesure, par contraste, l'étonnant rêve victorien

Londres, capitale d'un Empire aux ramifications planétaires, fut, à l'époque où, dans la fiction, Moriarty défiait Sherlock Holmes, cette mégalopole plus tôt mise en scène par Dickens et illustrée par Doré. Cependant, la description minutieuse que donne Chesney de ses turpitudes, liées à la cohabitation de classes cruellement clivées par l'argent – d'où la prolifération de la pègre, de la prostitution... – n'explique pas tout La province, curieusement restée sur place, c'est-à-dire cantonnée dans une sorte de vie puritaine, engoncée, ne pouvait être mieux peinte que dans les romans à présent exhumés de Mrs Gaskell *Cranford* portrait d'une ville qui est l'équivalent de notre Landerneau, et *Ma cousine Phillis*, composés entre 1850 et 1963 par l'épouse d'un pasteur unitarien Ecrivain naturaliste, Elisabeth Gaskell fut l'amie de Charlotte Bronte et de George Eliot autre auteur-femme à qui l'on doit les *Scènes de la vie du Clergé*, également réédité cet automne Les mœurs contemporaines, empesées, petrifiees et pétries de bons sentiments semblaient calquées sur les modèles de l'époque, ces *Victoriens éminents* décrits avec malice et dérision un demi-siècle plus tard par Lytton Strachey, un ami de Virginia Woolf Le Général Gordon, vainqueur de Kartoum, la dévouée Florence Nightingale ou le Cardinal Manning furent les phares encombrants de cette lente et majestueuse apogée d'une Angleterre qui, en ces

Une descente de police dans un asile à deux sous : une ère de prospérité âpre aux misérables.

temps héroïques de l'école, apprenait à ses enfants la supériorité physique, religieuse et bien sûr économique C'est ce que nous dit Suzanne Baudemont dans son essai sur *l'Histoire et la Légende dans l'école élémentaire victorienne (1862 1901)*, laquelle école s'adressait pour la première fois aux classes laborieuses

Pleine de contradictions, cette ère de prospérité, âpre et dure cependant pour les moins favorisés, surplomba les décennies à venir de façon néfaste, heure de gloire dont les Anglais n'ont pas encore fini de payer le lourd tribut

F.R

KELLOW CHESNEY : Les bas-fonds victoriens Ed. Laffont
ELISABETH GASKELL : Cranford - Ma cousine Phillis
Ed. Aubier-Montaigne
LYTTON STRACHEY : Victoriens éminents - Ed. Gallimard - Coll. Idées
SUZANNE BAUDEMONT : L'histoire et la légende - Ed. Klincksieck
GEORGE ELIOT : Scènes de la vie du clergé - Ed. Bourgois

l'Etudiant...

UNE LIANE DANS LA JUNGLE DE LA VIE

les lycéens

LE MODE D'EMPLOI DE VOTRE LYCEE
POUR MIEUX VIVRE AU LYCEE
TOUS LES TRUCS ET TOUS LES BACS
TOUTES LES ORIENTATIONS
ET TOUTES LES FILIERES

En vente partout ou : l'Etudiant

LA VERITE DU MENSONGE

Les "vérités" construites en trompe-l'œil sont celles qui s'édifient le plus rapidement chacun d'entre nous peut, par paresse ou par lassitude, se laisser aller à prendre les OVNIS pour des lanternes Aussi, rendus perplexes par la création d'une nouvelle collection consacrée aux "phénomènes inexpliqués", nous sommes allés poser quelques questions à son animateur, Gérard Klein

D'entrée de jeu, Klein essaie de se démarquer de l'abondante littérature parapsychologico-ovniesque déjà existante *"Ma collection "les Vérités incertaines" proposera des documents écrits par des spécialistes de bon niveau et de bonne réputation."* Curriculum vitae des auteurs des trois premiers titres à l'appui *"Étant moi-même un sceptique*, ajoute-t-il, *je ne demanderai pas au lecteur d'ajouter foi à certains faits rapportés, mais simplement de les examiner."*

Mais alors, pourquoi porter lesdits faits à la connaissance du public ? *"Je pense que dans le champ épistémologique il y a des choses mal situées et mal nommées, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut les repousser ou les exclure .."*

Ah ! Evidemment. Mais si, comme l'affirme le texte de présentation de la collection, c'est dans les territoires les plus avancés de la science que l'on rencontre ces fameuses "vérités incertaines", comment le lecteur moyen parviendra-t-il à appréhender des théories que seuls les spécialistes les plus "pointus" arrivent à maîtriser ? *"Il faut adopter*, explique Gérard Klein, *le point de vue du physicien quantique et inlassablement se répéter "je sais que quelqu'un me raconte qu'il a vu cela"* Diable ! Cette "précision" essentielle figurera-t-elle dans la préface des ouvrages de la collection ? *"Certainement pas ! Cela risquerait de brouiller davantage les cartes !"*

"Vous savez, conclut Klein, *ce n'est pas illégitime de faire rêver les gens, à condition, toutefois, de borner le domaine du positif "* Dont acte

J.-L. C.

Coll. les Vérités incertaines Ed. Laffont

CHRISTIN
PARIS SERA TOUJOURS PARIS
Ed. Dargaud

Quel est le fou, l'iconoclaste qui a osé mettre Paris en vignettes? Voulu fourguer Paname dans le réduit géométrique du strip ? Vingt arrondissements, non mais vous vous rendez compte, réduits à la portion congrue d'une bande dessinée !...

L'outrecuidant a poussé le vice jusqu'à produire de la poésie : un arrondissement, une planche, un poème, etc., jusqu'à vingt. Non, ce n'est pas un rêve, de la vraie poésie, du style *"dans le quartier du premier, un étrange étranger est venu habiter"*. Patatrac, l'énergumène a tenu quarante pages dans cette folle entreprise.

Pire, il a réussi à accrocher à ses basques vingt dessinateurs, parmi la fine fleur de la BD européenne. Un vrai rassemblement de pinceaux, rien que pour soutenir le dessein donquichottesque de Pierre Christin, puisque c'est de lui qu'il s'agit. Et parmi eux, les "disciples" de toujours, comme Bilal, Mézières, Goetzinger, Vern ou Lesueur, et aussi beaucoup d'autres : Blanç-Dumont, Cabanes, M. Picotto, Montellier, Gimenez... THE brochette... Christin est un scénariste heureux.

S.R.

VEYRON
L'ETERNEL FEMININ DURE
Ed. du Fromage

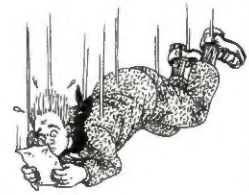
Vous connaissez le Mc Guffin, ce petit rien hitchcockien, ce minuscule indice, ce prétexte pour tout dire, qui permet de lancer bien loin la balle bondissante de l'aventure. Eh bien, à n'en pas douter, Martin Veyron exploite le filon du Mc Guffin dans son dernier album. Qu'on en juge : Bernard Lermite, son anti-héros favori, découvre une photo sur la banquette d'un taxi. De quoi s'agit-il? d'un document compromettant, confidentiel?... Vous n'y êtes pas du tout. Le brûlant cliché représente une fâme splendide, dont l'émouvante silhouette va bouleverser les cœurs.

Suscitant la convoitise de tous ceux qui posent les yeux sur elle, la photo fatale passe de main en main et Lermite, abandonnant pour un temps sa prudente neutralité, doit furieusement jouer des coudes pour récupérer l'objet aimé.

Le drame bénéficie d'une brillante distribution : une danseuse étoile, un brave chauffeur de taxi, un prestigieux chef d'orchestre, un odieux tyran, un méchant diable, un bon dieu, un doux Jésus et un éternel féminin.

De grâce, si vous tombez sur le document, renvoyez-le sous pli fermé à Veyron-Lermite, mais, surtout surtout, évitez d'y jeter le moindre coup d'œil !

J.-L. C.

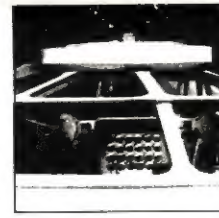


ISAAC ASIMOV
LE VOYAGE FANTASTIQUE
JOHN BRUNNER
DOUBLE, DOUBLE
Ed. Albin-Michel

Monsieur Albin-Michel a deux collections de science-fiction, comme Cadet-Roussel a deux châteaux : ce sont les mêmes, sauf qu'elles sont différentes – à savoir que l'une d'elle, "Super + Fiction", est d'un format supérieur, et d'un prix également supérieur, à "Super Fiction" sans + au milieu. Ce sont là les mystères de l'édition.

Aussi ne nous interrogerons-nous pas jusqu'au dernier de nos cheveux sur le fait que *le Voyage fantastique*, d'Isaac Asimov, publié en "Super Fiction" en 1972, ressorte aujourd'hui en "Super + Fiction". Surtout que l'objet est assez anodin : il s'agit de la "nouvellisation" du film homonyme de Richard Fleischer (1966). Asimov n'a fait là qu'un travail de commande, certes correct, sur un scénario qui n'était même pas de lui. Inclinons-nous, mais point trop.

Double, double est un Brunner de 1969, resté inédit (il y en a encore une poignée...). Il y est question d'une étrange créature marine, née de la pollution, qui prend la forme des créatures, humains compris, qu'elle ingère à son petit déjeuner.



Brunner, technicien au moins aussi bon qu'Asimov, a réalisé un bon petit thriller fantastique, dans la lignée (puisqu'on en est au cinéma) du *Monstre*, de Val Guest.

Comme l'ont écrit au moins une fois dans leur vie tous mes confrères en critique, "voilà-un-livre-qui-vous-tient-en-haleine-jusqu'à-la-dernière-page". Foi d'animal, je l'ai dit ! Inclinons-nous une fois encore, légèrement plus bas qu'au paragraphe ci-dessus.

J.-P. A.

HERVE GUIBERT
L'IMAGE FANTOME
Ed. de Minuit

L'art du portrait n'est pas chose facile. Que l'on soit peintre, photographe ou écrivain, l'approche reste la même ; il faut, en tout premier lieu, domestiquer l'éclairage, cet animal capricieux qui, par malice, s'amuse à métamorphoser les visages, masque ce que nous aimerions mettre en valeur ou, à l'inverse, dévoile ce qui, selon nous, devrait rester dans l'ombre.

Hervé Guibert ne procède pas autrement. Amoureux-fou de l'image photographique, il tourne longuement autour de son sujet avant de le saisir à travers une série d'instantanés. Ces derniers, au nombre de 64, évoquent les années d'enfance, le visage de la mère, la silhouette du père, la rencontre avec l'art, les caprices de l'amour, la magie des corps, les émois de l'amitié et de la trahison, les ruses et les prestiges de la lumière. Tandis que la lecture progresse, ces vues kaléidoscopiques se mettent en place, finissant, avec le recul, par apparaître pour ce qu'elles sont réellement : les touches multiples d'un autoportrait.

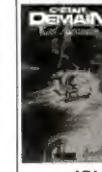
J.-L. C.

LE NOUVEAU FANTASTIQUE

ROBERT C. WILSON
La marche de l'ours

la malédiction du sorcier indien

KARL ALEXANDER
C'était demain

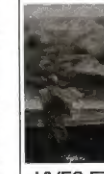


H.G. Wells à la poursuite de Jack l'éventreur dans la Californie du XX^e^ siècle

JOHN BRUNNER
Le jeu de la possession

Animal domestique : un emploi sûr

URSULA LE GUIN
Terremer



L'école des sorciers les mille et un tours

YVES ET ADA REMY
Les soldats de la mer

La plus belle chronique fantastique de ces vingt dernières années

Les fenêtres de la nuit
SEGHERS

JACQUES SADOUL
ANTHOLOGIE DE LA SCIENCE-FICTION
Ed. Ramsay

Si on vous dit USA, Grande-Bretagne, France, URSS, Pologne, Japon, Argentine, Tchécoslovaquie et RFA, ça fait presque un tour du monde.

Si on vous dit 665 pages, vous vous dites que ça fait un sacré gros bouquin.

Si on vous dit 60 nouvelles, vous vous dites qu'il a au moins de la variété.

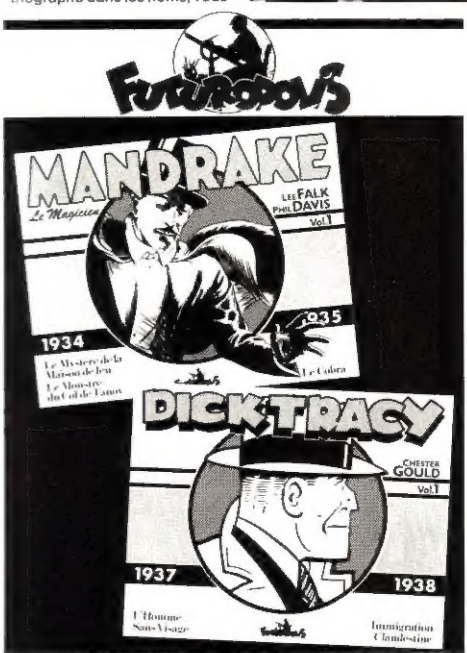
Si on vous dit Merritt, Lovecraft, Howard, C.A. Smith, Kuttner, Bloch, Bradbury, Van Vogt, Sturgeon, Heinlein, Asimov, Harness, Sheckley, Matheson, Simak, Farmer, Pohl, Anderson, Keyes, Brown, C. Smith, Herbert, Leiber, Zelazny, Delany, Disch, Ellison, Silverberg, Le Guin, Dick, Vinge, Varley, Cherryh, Shaw, Tolkien, Clarke, Brunner, Aldiss, Moorcock, Priest, Lee, Ballard, Dnieprov, Strugatski, Lem, Kapec, Dartton, Franke, Hoshi, Borgès, Cortazar, Jodorowski, Barjavel, Boulle, Steiner, Klein, Demuth, Jeury, Andrevon, Frémion, Brussolo, vous vous dites sans doute n'en jetez plus, vous vérifiez s'il n'y a pas de faute d'orthographe dans les noms, vous hurlez mais Bon Dieu il manque Kantsev, Bruss, Walther, Pelot, Renard, Colin, Bester, Del Rey, Spinrad, Blish (etc.), mais, en fin de compte, vous avouez que ça fait tout de même un bon gros paquet de chouettes bons auteurs.

Si on vous dit science-fiction... Mais bien sûr, comme vous n'êtes pas tout à fait inculte, vous savez déjà que c'en est.

Alors si on vous dit Sadoul, Jacques, vous vous dites bon-sang-mais-c'est-bien-sûr, il n'y avait que lui pour concevoir une si gigantesque anthologie.

Une fois lus les 60 auteurs et les 665 pages, vous vous dites que, finalement, son choix est un sacré bon choix.

J.-P.A.



8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL.842.38.71

MORDILLAT
VIVE LA SOCIALE!
Ed. Mazarine

Il est de bon ton de se désoler de la mort de la littérature française, régulièrement décriée par la critique, qui lui préfère le roman sud-américain et le reportage nord-etatsunien. Tant pis pour la mode, voici un bonheur de récit enraciné dans le XX^e^ arrondissement de Paris et baguenaudant dans d'autres coins de France.

L'auteur y tient la plume de Maurice Decques, né en 1949 en milieu révolutionnaire à variantes multiples (papa stalinien, maman anarchiste et le grand frère socialiste), ce qui n'est pas sans conséquences... Elève déplorable, fugueur impénitent (y compris d'un sanatorium), délinquant alimentaire, marin déserteur, animateur professionnel de noces et banquets, jeune marié comblé puis déçu et inconsolable, le héros disparaît des pages du livre dans sa trentième année.

Avec des moments à hurler de rire et d'autres à jubiler sur les misères du pauvre monde, ce roman se plaît à la nostalgie et nous conte avec férocité trente ans d'histoire de France.

M.P.

SERGE GRUNBERG
LA VACANCE
Ed. J.E. Hollier / Albin-Michel

La "vacance", c'est le vide, la totale vacuité, mais aussi la disponibilité. Ici, le narrateur représente, métonymiquement, un lieu géographique ainsi qu'une tradition.

En se laissant couler dans les eaux paralysantes d'un discours sans fin qui va chercher ses références dans des domaines à ce point multiples qu'ils finissent par s'annuler, le sujet noie, en même temps que sa propre personne, l'idée d'un territoire originaire, à partir duquel tout se justifie.

Du corps noir africain à la page blanche de l'écran, le conteur, à travers le prétexte d'un gourou lacanien, accumule les images prestigieuses destinées à combler le gouffre qui se creuse, la faille qui menace de tout faire basculer.

De toutes les métaphores cinématographiques présentes dans ces pages, nous retiendrons celle ayant trait à un appareil qui appartient à la préhistoire des images mouvantes : le zootrope. Par les fentes pratiquées dans les flancs de ce cylindre noir embroché sur un axe, l'œil, en vertu de la persistance rétinienne, croit saisir encore des signes de vie là où il n'y a déjà plus que la froide surface de la machine.

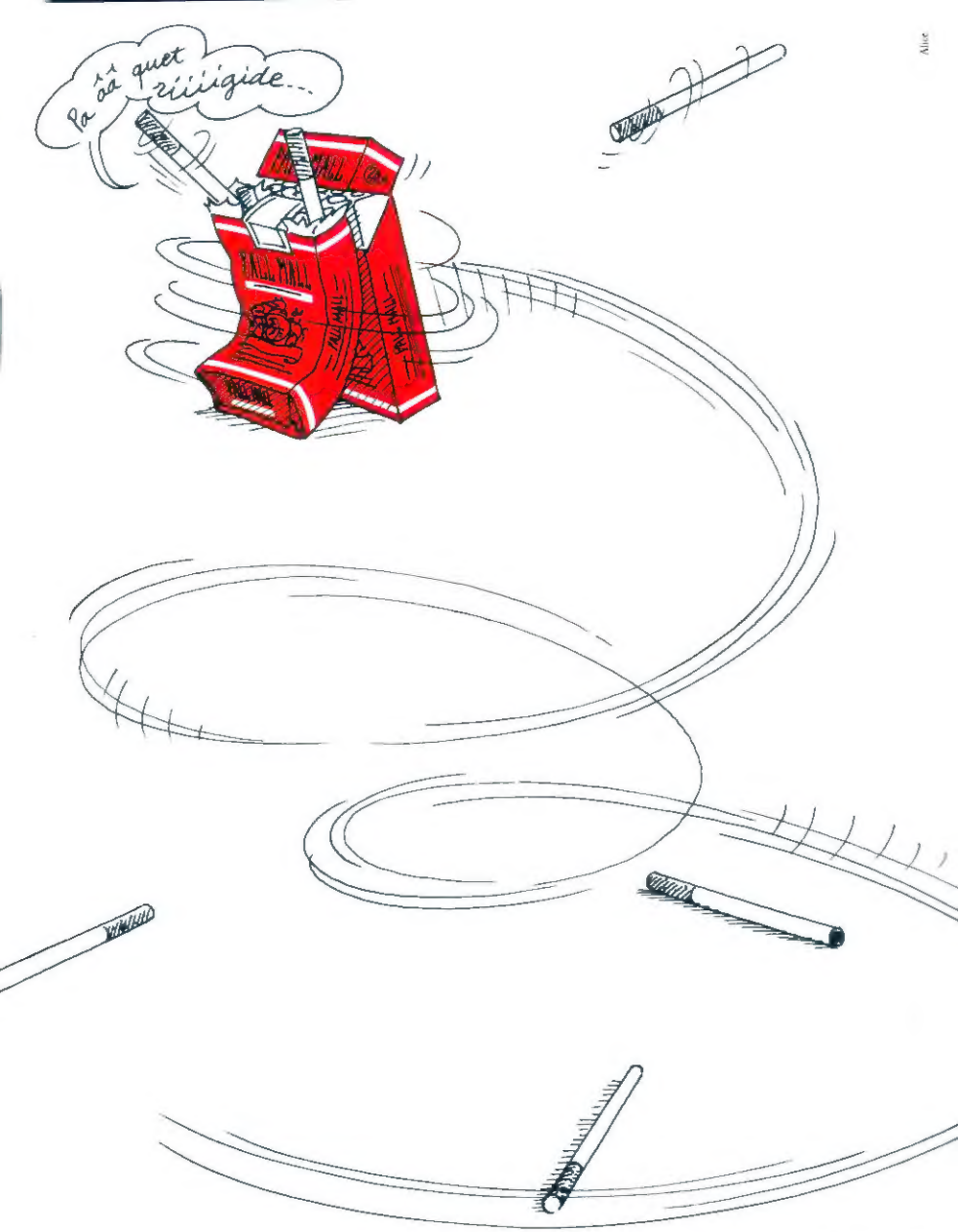
J.-L. C.

TAHAR BEN JELLOUN
LA PRIERE DE L'ABSENT
Ed. du Seuil

Sindibad l'amnésique et Boby le fou – qui se voudrait chien – découvrent un soir près de leur gîte du cimetière Bab Ftouh à Fès un enfant né d'un ruisseau et d'un olivier. Yamna, prostituée, mendiante, déjà morte mais redonnée à la vie, leur demande de la suivre avec le nouveau-né vers le sud, sur la tombe d'un héros de la résistance marocaine à l'invasion coloniale. L'image et les deux apparences, portant l'enfant, traversent le Maroc de Fès au désert, avec de nombreuses haltes, de multiples rencontres aux destins variés. Cette mission, dictée par les ancêtres – que représente la grand-mère du narrateur –, est une réflexion sur le Maroc, au présent et au passé, où s'entrecroisent les événements de la colonisation et la situation faite aux pauvres aujourd'hui.

Fable politique en forme de quête initiatique, méditation poétique, ce roman est aussi un reportage prémonitoire sur la révolte des cités marocaines, où l'on a trop pris l'habitude d'humilier les faibles...

M.P.



PALL MALL FILTRE
American tobacco Company.

GAULOISES
Blue Way
GAULOISES
BLUE WAY
FILTRE
FILTRE
F. COULON
GAULOISES BLUE WAY
20 CIGARETTES FILTRE